



UNIL | Université de Lausanne

Institut des sciences du sport
de l'Université de Lausanne

MÉMOIRE DE MAÎTRISE UNIVERSITAIRE ÈS
SCIENCES DU MOUVEMENT ET DU SPORT
Orientation gestion du sport et des loisirs

Où sont les femmes ?

La féminisation des instances sportives en Suisse : le cas du football



Mémoire présenté et soutenu par Lara RECH
Sous la direction de Lucie SCHOCH et
de la co-expertise de Bertrand FINCOEUR

Session d'automne 2020

Source d'image de la page de titre : FIFA Secretary General Fatma Samoura is applauded by FIFA Secretary General Infantino following her address to FIFA employees at the Home of FIFA in Zurich on Monday 30 May 2016.,
<https://fr.fifa.com/who-we-are/photos/galleries/fifa-secretary-general-samoura-addresses-fifa-staff-2793296#fifa-secretary-general-samoura-with-fifa-president-infantino-2793288>

Résumé

Les enjeux autour de la féminisation du sport, et du football en particulier, peuvent être analysés à deux niveaux. Se pose tout d'abord la question de l'engagement et de l'accès des femmes dans le sport, et des changements occasionnés au sein de la pratique elle-même. C'est toute la question de la place et de l'évolution du football féminin (féminisation *on the field*). Dans le cadre de cette présentation, nous analysons toutefois la question de la féminisation du football par un autre prisme : celui de la représentation des femmes dans les organes décisionnels de ce sport (féminisation *off the field*). Nous rendons compte des enjeux, freins et obstacles liés à l'accès des femmes aux responsabilités dans la gouvernance du football en Suisse et à leur participation à la prise de décision. L'enquête repose sur une méthodologie essentiellement qualitative, constituée : 1/ d'un corpus de données secondaires (documents institutionnels et sites Internet) permettant d'évaluer la présence effective des femmes au sein des instances dirigeantes du football suisse, 2/ de sept entretiens semi-directifs menés avec des acteurs-clés de la gouvernance du football helvétique (fédération nationale, associations cantonales, cadres techniques, etc.).

Summary

The issues surrounding the feminisation of sport, and football in particular, can be analysed at two levels. Firstly, there is the question of women's involvement in and access to sport, and the changes brought about within the practice itself. This is the whole question of the place and development of women's football (feminisation on the field). In this presentation, however, we analyse the issue of the feminisation of football through another prism : that of the representation of women in the sport's decision-making bodies (feminisation off the field). We report on the challenges, obstacles and barriers related to women's access to responsibilities in the governance of football in Switzerland and to their participation in decision-making. The survey is mainly based on a qualitative methodology, consisting of : 1/ a corpus of secondary data (institutional documents and websites) to assess the actual presence of women in the governing bodies of Swiss football, 2/ seven semi-directive interviews conducted with key stakeholders in the governance of Swiss football (national federation, cantonal associations, technical managers, etc.).

Mots clés : genre, sport, rapports sociaux de sexe, ségrégation professionnelle sportive, gouvernance sportive, Leadership féminin, football féminin, Association suisse de football

Key words : gender, sport, gender relations, occupational segregation in sport, sport governance, women's leadership, women's football, Swiss Football Association

Remerciements

En préambule à ce mémoire, qui est l'aboutissement académique d'une véritable odyssée sportive, il me tient à cœur de délivrer message à ces quelques personnes...,

Avec grande distinction, qu'il me soit tout d'abord permis de te remercier toi Lucie SCHOCH, mon accompagnatrice et directrice dans ce travail, lequel n'aurait d'ailleurs jamais été sans ta proposition. Aussi, j'ai été enchantée de pouvoir inscrire mon mémoire dans le prolongement de ta propre investigation scientifique. Un sujet de taille pour la société sportive de demain ! Appréciée encore a été la grande liberté que tu m'as laissée dans tout l'objet de mon étude. Finalement, en m'encourageant à m'abandonner dans un projet de recherche international, tu obtiens une place symbolique dans l'opportunité que j'ai eue à dépasser ma seule expérience d'étudiante. C'est donc sans retenue que j'exprime une belle gratitude à l'égard de tes qualités très humaines d'enseignante. Merci !

A toi Bertrand FINCOEUR, co-expert dans l'aventure de ce mémoire, je t'adresse vraiment tout le singulier plaisir que j'ai à être ton assistante-étudiante. L'inoubliable originalité de ton personnage, ainsi que ta force de transmission au travers de tes compétences aussi bien théoriques que pratiques ont su me faire profiter à la fois d'un impactant et important apprentissage pour la suite de ma carrière, comme de ma vie.

Avec hommage, je salue bien sûr vivement l'organisation FARE (Football Against Racism in Europe), un réseau dont les valeurs sociales de combat sont dignes de respect. Un grand merci à eux de m'avoir accepté dans la concrétisation de leur projet international et de rappeler, à travers leurs efforts solidaires, l'essence véritable du sport : une éducation d'amour et d'unité, d'esprit et de respect humain, transmissible à tout à chacun et dans la vie de tous les jours. Dans cette considération collective, je tiens néanmoins à remercier tout spécialement le Professeur Jacco van Sterkenburg, qui a également été l'un des acteurs principaux dans cette rencontre.

Enfin, toute ma reconnaissance va également à l'encontre de mes interviewés qui, à travers leurs intérêts et disponibilités, m'ont ouvert les portes de cet univers passionnel que l'on partage absolument tous : la pratique du ballon rond. Mesdames et Messieurs Tatjana HAENNI, Linda VIALATTE, Regula KUHN, Marisa WUNDERLIN, Dominique BLANC, Pascal CHOBASZ et Salvatore MUSSO, veuillez donc s'il vous plaît recevoir mes sincères amitiés pour l'enthousiasme et la grande ouverture tant

humaine que professionnelle dont vous avez, chacun à votre manière, fait état durant nos échanges numériques. Ce fut tout l'art et le plaisir de rendre une situation de crise plus chaleureuse !

En vous souhaitant une bonne continuation dans cette ère du changement.

En fin de boucle, je remercie indispensablement tous mes proches qui, grâce à un petit sms, un mail ou une parole m'ont apporté soutien et force dans ce beau marathon universitaire.

De près ou de loin, nous sommes beaucoup à avoir contribué à l'accomplissement de ce cheminement.

Merci encore une fois

Liste des acronymes

ACVF	:	Association Cantonal Vaudoise de Football
ACGF	:	Association Cantonale Genevoise de Football
ASF	:	Association Suisse de Football
CIO	:	Comité International Olympique
EIGE	:	European Institute for Gender Equality
FARE	:	Football Against Racism in Europe
FIFA	:	Fédération Internationale de Football Association
FFF	:	Fédération Française de Football
FS	:	Fédération sportive
LA	:	Ligue Amateur
LNA	:	Ligue nationale A
LNB	:	Ligue nationale B
OFSPPO	:	Office Fédéral du Sport
OS	:	Organisation sportive
UEFA	:	Union of European Football Associations

Liste des figures

Figure 1	:	Répertoire identitaire des enquêté(e)s
Figure 2	:	Phase de fondation, 1968-1972
Figure 3	:	Phase d'institutionnalisation, 1995-2006
Figure 4	:	Phase d'expansion, 2006 à aujourd'hui
Figure 5	:	Frise chronologique du football helvétique féminin
Figure 6	:	Ancien organigramme de l'ASF
Figure 7	:	Nouvel organigramme de l'ASF (depuis juillet 2020)
Figure 8	:	Aperçu de la structuration du football féminin en Suisse
Figure 9	:	Représentation de la gouvernance pour l'AXA Women's League
Figure 10	:	Governance Index - Data collection template for Swiss Football Association (FARE Project - June/July 2020)
Figure 11	:	Facteurs explicatifs de la sous-représentation des femmes dans la gouvernance (cf. Burton, 2015)

Table des matières

1. INTRODUCTION	10
1.1. Contexte de la recherche et revue de la littérature	10
1.1.1. Etudes sur les questions de genre dans le sport et le football	16
1.1.2. Etudes sur la place des femmes dans la gouvernance du sport	18
1.2. Problématique et question de recherche	19
1.3. Choix du sujet	22
2. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	24
2.1. Ancrage théorique	24
2.2. Méthodologie	26
2.2.1. Collecte des données	27
2.2.1.1. Sources secondaires	27
2.2.1.2. Entretiens	27
2.2.2. Analyse des données	29
2.3. Evaluation de la qualité de la recherche	30
2.3.1. Validité	30
2.3.2. Fiabilité	30
3. RÉSULTATS	32
3.1. Structuration du football féminin en Suisse	32
3.1.1. La marche vers la reconnaissance	32
3.1.1.1. Une première face cachée : l'effacement	32
3.1.1.2. De la fondation à l'expansion : un prisme de lumière	35
3.1.2. L'Association Suisse de Football : une organisation fédérale qui peine à fédérer le genre ?	37
3.2. La gouvernance du football féminin	38
3.2.1. Le département "football féminin" de l'ASF	38
3.2.2. Nomenclature structurelle des clubs de football de l'AXA Women's League	42
3.2.3. Parité hommes-femmes dans les instances hautement dirigeantes du football : la position de la FIFA et de l'UEFA	44

3.3.	Une gouvernance féminine du football ?	46
3.3.1.	La représentation des femmes vue par les hommes	46
3.3.1.1.	Le football bastion de masculinité ?	46
3.3.1.2.	Chasse gardée dans la gouvernance ?	49
3.3.2.	Les attentes des femmes en termes de représentation	51
3.3.2.1.	Obstacles	51
3.3.2.2.	Potentialités	56
4.	DISCUSSION ET CONCLUSION	58
4.1.	Multifactorialité des causes expliquant la sous-représentation des femmes dans la gouvernance sportive	58
4.2.	Les enjeux de la féminisation : ou quand la féminisation <i>off the field</i> passe par une meilleure féminisation <i>on the field</i>	60
4.3.	Perspectives de l'étude	62
4.3.1.	Implications scientifiques	62
4.3.2.	Implications politiques	63
4.3.3.	Valeur ajoutée	64
4.4.	Conclusion	65
5.	BIBLIOGRAPHIE	67
5.1.	Livres et articles	67
5.2.	Séminaires	74
5.3.	Sitographies	74
5.4.	Rapports	75
5.5.	Entretiens	76
6.	ANNEXES	77
6.1.	Guides d'entretien	77
6.2.	Retranscription des entretiens	81
6.2.1.	Responsable du football féminin suisse : <u>Tatjana Haenni</u>	81

6.2.2.	Présidente du FC Yverdon Féminin : <u>Linda Violatte</u>	91
6.2.3.	Présidente du FC Zürich Frauen : <u>Regula Kuhn</u>	101
6.2.4.	Entraîneur-assistante de l'Équipe Féminine A : <u>Marisa Wunderlin</u>	106
6.2.5.	Président central de l'ASF : <u>Dominique Blanc</u>	112
6.2.6.	Président de l'Association Cantonale Genevoise de Football : <u>Pascal Chobaz</u>	120
6.2.7.	Président du Servette FC Chênois Féminin : <u>Salvatore Musso</u>	127

1. INTRODUCTION

Ce travail vise à décrire et mieux comprendre les contours et les enjeux de la féminisation des instances dirigeantes du sport. Plus spécifiquement, il a pour objectif d'analyser la féminisation - ou les obstacles à la féminisation - de la gouvernance du football en Suisse. En d'autres termes, l'enjeu ici n'est donc ni de reproduire *de facto* une quelconque lecture genrée du monde (par exemple en limitant mon étude à l'analyse de la participation des femmes à la gouvernance du football féminin), ni de plonger dans la simplicité qui consisterait à soutenir que "la gouvernance du football féminin doit être plus ouverte aux femmes". La question qui se formule est surtout celle de la place des femmes dans les instances de décision de ce sport. D'en établir un bilan et de saisir les éventuels freins qui empêchent l'accès des femmes au management du football, qu'il soit masculin ou féminin. Il sera dès lors question de dresser un premier état des lieux du football féminin suisse, à travers un examen socio-historique et sociopolitique dans le but de déceler sa position actuelle dans la grande maison du football. Après cela, il s'agira de faire un second point sur l'Association Suisse de Football (ASF) et ses politiques en matière de football féminin. Enfin, j'aborderai la place des femmes dans la gouvernance du football, avec le cas suisse en guise d'illustration.

Ce travail repose sur une méthodologie essentiellement qualitative et s'appuie sur l'analyse de données secondaires, d'une part, et d'entretiens, d'autre part.

Dans cette première partie introductive, je dresse le contexte de la recherche et synthétise la littérature existante sur mon sujet. Je montre ainsi que la problématique de la féminisation des instances sportives, de façon générale et dans le cas du football suisse en particulier, demeure encore largement sous-abordée. Ceci me permet alors de poser cette problématique comme le cœur de mon travail. Puis, après avoir défini ma question de recherche principale, j'explique finalement les raisons personnelles qui m'ont motivée à entreprendre ce travail de recherche. Le chapitre suivant pose le cadre théorique et méthodologique utilisé dans ce mémoire.

1.1. Contexte de la recherche et revue de littérature

Si le féminisme prend racine dans le grand Siècle des Lumières, ce n'est qu'aux dernières heures du 19^{ème} siècle qu'il germe réellement, en prenant la connotation principale qu'on lui connaît actuellement, à savoir la lutte face aux inégalités entre les hommes et les femmes (Mackinnon, 2001). On parle dès lors progressivement d'évolution des rapports sociaux de sexe, dont le prolongement de ces questionnements se poursuit dans les espaces sociaux et spatio-culturels (Vacchelli,

2014). Il faut toutefois encore attendre le vingtième siècle pour que se manifestent les premiers signes d'une prise en compte de ces questions dans le champ sportif (Hargreaves, 2006 ; Terret, 2006). Dans un premier temps, la problématique de la place de la femme dans le sport prend corps à travers des discussions sur l'engagement et l'accès des femmes dans les pratiques sportives et sur les changements occasionnés à la pratique sportive elle-même (présence des femmes *on the field*). C'est plus tard et dans un deuxième temps, aux alentours des années 2000, que se poseront des questions liées, par exemple, à la représentativité des organes décisionnels du sport et donc à la place des femmes (accès, pouvoir et responsabilités, etc.) au sein de ces organismes (Vieille-Marchiset, 2004) : la présence des femmes *off the field*.

En général, l'avènement de la prise de conscience de la nécessité d'un rééquilibrage des rapports de sexe passe souvent par une réforme des institutions et du système juridique, notamment à travers un meilleur accès des femmes aux droits à l'éducation, au travail ou à l'expression démocratique incarnée par le droit de vote (Fraser, 2012). Dans le sport, l'équilibrage passait donc d'abord, et de manière basique, par l'accès des femmes à l'ensemble des pratiques sportives en tant que telles. Dans ce domaine, les lignes ont ainsi commencé à bouger depuis la fin des années 1970 (Louveau, 2004). Et, là où la notion de *biologisation du social*, qui repose sur un *ordre naturel des sexes* (Bourdieu, 1980), légitimait les hiérarchies ainsi que la division sexuée dans un large ensemble de champs sociaux (école, travail, sport, ...), la sociologue Christine Mennesson (2004a : 91) écrit que "*l'entrée progressive des femmes dans des sports dits masculins questionne les définitions dominantes des catégories sexuées*" tandis que le sport moderne s'est élevé à travers la "*construction d'une masculinité virile dominante*", encore courante dans les sports médiatisés d'aujourd'hui, et plus particulièrement dans la catégorie des sports "populaires" qui manifestent un certain degré de jeu et de gestuelle physiquement plus agressive. La pratique du football, notamment, tombe incontestablement dans cette catégorie.

Le *modèle de socialisation*, fondé sur une *conformité sexuée* du sport et des valeurs masculines qui s'y rattachent, invite indirectement les sportives (de haut niveau) à s'aligner sur les "*canons de la définition dominante de la 'féminité' et de la conformité sexuelle*" sur la scène sportive médiatique (Mennesson, 2004b : 4). Des conditions de traitement qui ne facilitent de loin pas toujours l'engagement des athlètes femmes dans les activités sportives dirigées par la gent masculine. Et le football, considéré comme un sport très majoritairement masculin, a connu énormément de résistances de toutes sortes dans ses différentes phases de vie à l'égard des femmes, freinant automatiquement le développement de la pratique féminine (Mennesson, 2004a).

Ainsi, du point de vue du contexte sportif, l'ancêtre de la Ligue nationale A masculine en Suisse est créé en 1897, tandis que les femmes ne semblent pas avoir touché un ballon de football, officiellement parlant, avant les années 1950. À cette époque, l'Association suisse d'athlétisme et de football condamne un match féminin entre les Pays-Bas et l'Allemagne comme relevant *"du spectacle forain ou de la représentation de cirque"*¹. Alors que le football féminin s'organise principalement en France et en Angleterre durant la Première Guerre mondiale, en Suisse il faudra attendre 1968 à Zurich pour que le premier club féminin voit le jour et pour que la pratique commence à s'organiser dans le pays².

Bien que les années 1970 soient marquées dans le monde par la montée en puissance de certains mouvements féministes, la Suisse apparaît donc comparativement plutôt retardataire au regard des avancées sociales sur le plan international. Une raison pouvant expliquer cette réalité conservatrice par rapport à la situation qui prévaut alors chez ses voisins européens réside dans le fait que la Confédération helvétique est un îlot un peu à part, encore plus qu'ailleurs organisé autour d'une structure patriarcale et d'une vision capitaliste (Roux, 2002). Toutefois, la résistance n'est pas synonyme d'imperméabilité et la période actuelle tend à indiquer que certaines choses évoluent en Suisse, sous le coup d'une dynamique et d'une perception socio-politique plus largement progressiste, portée par une mobilisation grandissante de la population, principalement féminine. Sans préfigurer de sa portée future, la "grève des femmes" du 14 juin 2019, un peu partout sur le territoire helvétique, contre les inégalités salariales, les violences domestiques ainsi que le harcèlement de rue, semble traduire une évolution de la société suisse sur les questions de la place des femmes.

Pour en revenir plus précisément au football, la Ligue suisse de football féminin est fondée en avril 1970, c'est-à-dire à un moment où les interdictions pour les femmes de jouer au ballon rond commencent à être supprimées un peu partout en Europe³. Cependant, son développement demeure largement confidentiel et on ne peut pas encore parler d'une véritable organisation du football féminin en Suisse. Dans les années 1970 à 1990, le football féminin reste tapi dans l'ombre de la pratique masculine qui s'exalte en plein soleil médiatique. Ce grand moment de floraison à la fois économique et footballistique dévoile *"aisément le manque d'intérêt des dirigeants du football à l'égard de la pratique des femmes. De fait, en football, l'objectif principal réside davantage dans le contrôle des pratiquantes que dans la*

¹ Blog. Musée national Suisse, à l'adresse :

<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2018/09/foot-feminin-seulement-depuis-50-ans/>

² Idem.

³ Pittet, L. (2019, 25 mai). Le premier succès avorté du football féminin. *Le Temps*, 21.

féminisation de la pratique" (Menesson, 2004a : 92, 93). Ainsi, tandis que l'évolution des effectifs masculins explose déraisonnablement et en l'absence de politiques en sa faveur, le football féminin subit une sorte de paralysie.

En Suisse, la dimension féminine connaît une véritable moisson en 2001, lorsque l'ASF lance un programme de promotion du football féminin, garni par l'ouverture du centre de formation pour filles à Huttwil (Berne) trois ans après⁴. De concrètes avancées qui, flot par flot, ont navigué vers un cap à la fois récent et hautement symbolique : l'exploit des 58'215 billets partis pour la finale de la Coupe du monde féminine 2019 à Lyon se signe par une vente de l'intégralité des places en seulement 35 minutes. Les supporters se sont déplacés en masse dans les stades avec plus d'un million de billets vendus sur l'ensemble de la compétition, cette dernière étant largement couverte par plusieurs grandes chaînes de télévision qui ont diffusé l'événement. Tout ceci témoigne donc d'un essor véritable à la fois de l'intérêt qui traduit sans nul doute le développement de la qualité de ce sport au féminin. Et à l'instar de cet engouement, la FIFA a décidé en octobre 2019 de doubler son investissement dans le football féminin afin d'encourager et de promouvoir son émancipation⁵. Un engagement prioritaire pour la floraison du ballon rond féminin qui semble tout autant s'instaurer au sein de l'UEFA et de ses fédérations nationales membres (Bayle et al., 2013 : 9). On peut donc le mesurer, l'exposition croissante du football féminin actuel illustre le cheminement énorme réalisé depuis les années 1970.

Nonobstant cet élan, les Suissesses, qui ont manqué la qualification pour la Coupe du Monde en France, sont sans doute passées à côté d'une belle occasion de faire parler d'elles et d'ainsi profiter d'un important succès populaire. Mais selon Tatjana Haenni, responsable du football féminin à l'ASF, sans structure professionnelle dans les clubs suisses il semble aujourd'hui presque impossible de rivaliser avec les meilleures : *"Nous allons très vite plancher sur le développement du football d'élite car l'écart existe avec les nations à la pointe, et j'ai même l'impression qu'il se creuse."*

⁶ En dépit du nombre de licenciées qui a doublé en vingt ans⁷, la Suisse reste toutefois une petite nation du football féminin. Et pour alimenter la problématique centrale, selon Franziska Schild, ancienne représentante du mouvement féminin à

⁴ Reynard, J. (2015, 16 juin). En Suisse, le football féminin a passé un cap, mais il reste du travail. *24 heures*. <https://www.24heures.ch/suisse/suisse-foot-feminin-cap-reste-travail/story/31022369> (consulté le 11 mars 2020).

⁵ Les Echos (2019, 24 octobre). La FIFA va doubler son budget consacré au football féminin. <https://www.lesechos.fr/industrie-services/services-conseils/la-fifa-va-doubler-son-budget-consacre-au-football-feminin-1142702> (consulté le 20 février 2020).

⁶ Pittet, L. (2019, 6 juillet). Après la Coupe du monde féminine, le combat continue. *Le Temps*, 14-15.

⁷ Reynard, J. (2015, 16 juin). En Suisse, le football féminin a passé un cap, mais il reste du travail. *24 heures*. <https://www.24heures.ch/suisse/suisse-foot-feminin-cap-reste-travail/story/31022369> (consulté le 20 février 2020).

l'ASF, ce qui manque, c'est "un soutien total et global. Si la Suisse veut faire partie des 4-5 meilleures équipes d'Europe, il faut que l'existence même du foot féminin soit "normale", sans que l'on doive sans cesse se justifier. Pour ce faire, nous avons besoin d'un soutien à tous les niveaux, des clubs professionnels aux médias, en passant par les communes et au sein de l'ASF."⁸ On voit ainsi poindre la question de la féminisation du football ailleurs que sur le terrain. La professionnalisation du football féminin doit-elle donc également passer par une féminisation professionnelle de ses structures ?

De la place des femmes dans le sport à leur place dans la gouvernance du sport

Du haut de ce propos, on peut avancer que le domaine sportif connaît également une avancée des mentalités sur l'égalité des sexes, même si le chemin à parcourir pour atteindre une égalité véritable est encore long, et probablement sinueux. Depuis les années 1980 en Europe, la démocratisation du mouvement sportif passe par l'inclusion d'un plus grand nombre de sportives à la vie fédérale du sport ; une alliance législative (quotas de femmes, mesures, décrets, politiques volontaristes et incitatives), principalement aménagée par le CIO, ouvre la porte à de possibles avancées substantielles (Louveau, 2015). Louveau (2015) alerte toutefois sur le fait qu'au sein des organisations sportives persiste un certain reflet fidèle aux limites de l'articulation de la vie démocratique.

A ce juste propos et en matière de transparence, la féminisation de la gouvernance du football se traduit encore la plupart du temps par une représentation famélique des femmes aux niveaux de décision les plus élevés. Ainsi, en termes chiffrés, l'octroi de postes à responsabilité se réduit le plus souvent à peau de chagrin. Bradbury, van Sterkenburg & Mignon (2014) ont ainsi montré que 95,8% de toutes les fonctions majeures de la gouvernance du football professionnel (clubs professionnels, fédérations nationales et UEFA) sont tenues par des hommes blancs, et que parmi les 672 postes d'entraîneur passés au crible dans sept championnats européens, aussi bien de football masculin que féminin, seulement 3,4% étaient occupés par des individus appartenant à une minorité ethnique et aucun par des femmes. Un autre rapport produit par le Conseil de l'Europe et l'Union européenne (2019), bien que basé sur une étude plus limitée, conduit à des résultats similaires. La nomination de femmes à des fonctions exécutives prend donc l'allure de l'arbre cachant la forêt. À titre d'exemple, parmi les seize membres élus par le Congrès de l'UEFA, on ne compte

⁸

<https://www.rts.ch/sport/football/10044215-foot-feminin-il-existe-un-immense-potentiel-inexploite-en-suisse.html> (consulté le 21 février 2020).

qu'une seule femme : Florence Hardouin ainsi été élue comme "membre féminin"⁹ du Comité exécutif de l'UEFA à Budapest en mai 2016. Le titre même de sa fonction illustre bien la distance qui reste à parcourir avant de pouvoir conjuguer totalement le football au féminin dans un univers sportif symétrique sur les questions de genre.

On comprend donc aisément qu'au-delà d'une diffusion plus large du football au niveau de ses pratiquantes, la question de sa prolifération prend ancrage dans les divers moyens et ressources alloués à la pratique féminine et passe aussi sans doute par une « féminisation des cadres » du football, y compris en Suisse. De manière importante, il convient également de noter que la question qui se pose *in fine* semble moins être celle de la gouvernance (et de la visibilité) du football féminin que celle de la féminisation de la gouvernance du football tout court. Réduire la problématique de la place des femmes dans la gouvernance du football à l'exposition ou la structuration du football féminin pourrait en effet paradoxalement apparaître comme un renforcement (involontaire) d'une lecture genrée d'un monde dans lequel il serait demandé aux femmes de gérer exclusivement la déclinaison féminine de leur sport. Or, l'enjeu de la féminisation de la gouvernance du football est aussi celui d'une meilleure connexion entre le football féminin et son homologue masculin. Il s'agit en effet bien des deux facettes d'une même discipline à laquelle femmes et hommes peuvent contribuer au bénéfice d'objectifs communs. Les questions relatives à la gouvernance du football ne s'arrêtent donc pas à la porte du football féminin, ce phénomène étant consolidé par son essor récent susmentionné. La gouvernance du sport n'est par ailleurs pas qu'une question de représentation, réelle ou symbolique, politique ou institutionnelle. Car, symétriquement à cette notion de gouvernance, le football, de façon globale, s'inscrit également dans un modèle de développement économique auquel le football féminin n'échappe évidemment pas ; il se voit aujourd'hui confronté, même si à un degré moindre, à des enjeux économiques similaires à ceux de son homologue masculin. Cette prééminence des considérations économiques apparaît au sortir de la deuxième guerre mondiale, lorsque le *modèle sportif compétitif* qui domine les institutions sportives dirigeantes en plein essor (Mennesson, 2004a) se dirige progressivement vers une professionnalisation toujours plus importante.

Cette professionnalisation s'accompagne du renforcement des enjeux économiques, symboliques et médiatiques autour du sport : *"Le sport est devenu un secteur économique à part entière. Le football en représente la principale dimension. Il y a le football et les autres sports. Il est devenu le sport le plus populaire de la planète"* (Minquet, 2004). Or, face à l'ampleur que prend l'argent dans ce sport, dégager des

⁹ <https://fr.uefa.com/insideuefa/news/newsid=2359613.html> (consulté le 20 février 2020).

stratégies économiques capables aussi bien de développer que d'optimiser ces ressources apparaît comme incontournable. Malgré sa taille plus modeste sur le marché économique, le football féminin n'échappe pas à cette règle et devient progressivement aussi, dans ce contexte, un des "*principaux leviers de développement pour les fédérations sportives nationales et pour l'UEFA*" (Bayle, Jaccard & Vonnard, 2013 : 7).

Ce travail prend donc pour point de départ l'étude du développement sociologique et politique de la féminisation du football, dont l'exemple helvétique en sera l'épicentre analytique. En parallèle, il doit également permettre de mieux comprendre le rôle du football dans le développement de la féminisation de la pratique et de ses structures, en questionnant plus foncièrement la place de la femme dans le cadre décisionnel.

REVUE DE LITTÉRATURE

1.1.1. Etudes sur les questions de genre dans le sport et le football

La littérature scientifique dans le champ de la thématique du sport féminin s'articule autour de plusieurs pôles : un premier corpus de littérature traite de la question des *gender studies in sport* en rédigeant de premiers intérêts et résultats pour le développement du sport féminin, la motivation spécifique de ces dernières à pratiquer des activités sportives ainsi que la place des femmes au centre du bataillon sportif masculin sous le prisme du "*male hegemony*" (Laberge, 2004 ; Louveau 1986, 1996 ; Mennesson, 2004a et b ; Messner & Sabo, 1991). Un second corpus épluche le thème de la couverture médiatique, comprenant la place réservée au sport féminin dans la production journalistique et les inégalités dans les médias vis-à-vis de la place des sports féminins. En effet, plusieurs auteurs ont conclu à une sous-médiatisation des femmes dans l'ensemble des domaines (politique, social, etc.), et plus intensément dans la sphère sportive (Delorme & Raul, 2009 ; Montañola, 2009, 2011 ; Schoch, 2019). Troisièmement, un grand ensemble d'analyses scientifiques porte intérêt aux notions et concepts qui touchent les tabous de la discrimination et de la stigmatisation sportives multiformes et prédominantes dans le champ socio-sportif, incluant entre autres les sous-questions des minorités sexuelles, de l'homosexualité, du racisme, du sexisme et donc à l'intégrité du sport (Anderson, 2001 ; Héas & al., 2009 ; Marcellini & al., 2000). Enfin, un autre champ d'étude, bien moins répandu dans le socle de littérature qui s'adonne aux études de genre dans le sport, se consacre à cette question affleurante qu'est la gouvernance. C'est-à-dire notamment l'activité des femmes dans les fonctions de direction au coeur des fédérations sportives, plongeant la division du travail entre les sexes dans une réalité davantage institutionnelle

(Adriaanse & Schofield, 2013 ; Alvesson & Billing, 1992 ; Bayle, 2001 ; Chantelat & al., 2004 ; Burton, 2015 ; Chimot, 2005). C'est principalement dans ce dernier axe que s'ancre le présent travail.

A travers ces divers travaux sociologiques se dessine également le constat qu'un sport en particulier tend à monopoliser l'attention d'un certain nombre de chercheurs : **le football**, qui inspire donc à la fois une pluralité d'auteurs sociologues concernant la position des femmes dans une pratique qui se veut régie par et pour les hommes (Abouna, 2008 et 2010 ; Caudwell, 2011 ; Harris, 2001, 2005), mais qui se prête aussi plus institutionnellement au domaine de la gouvernance (Allison, 2016 ; Bayle & al., 2013).

A un niveau extra-gouvernance dans le sport, Emmanuel Bayle (2011) évoque par exemple la dimension organisationnelle pour le mouvement sportif (français) en général. De là, il signale l'uniformité des schémas organisationnels dans les fédérations sportives tout en rendant compte des futures et plausibles perspectives transitionnelles pouvant apporter un progrès à la gouvernance fédérale. *"L'amélioration de la gouvernance comme priorité stratégique pour les (grandes) associations"* (Bayle, 2010 : 11) a déjà fait l'objet d'un ensemble conjoint de recherches.

Dans un rayon de littérature plus intra-gouvernance, et s'agissant du combo femmes/organisations sportives, l'étude de Caroline Chimot (2005) analyse les rapports sociaux de sexe en se penchant sur les trajectoires et carrières professionnelles de certaines femmes dirigeantes, tout en faisant un parallélisme avec les logiques explicatives d'une présence minoritaire de celles-ci dans le corps décisionnel du milieu sportif, et ce à tous les niveaux sectoriels : technique, administratif et électif.

Dans le prolongement de cette étude, les travaux de Chantelat et al (2011) viennent davantage capitaliser ceux de Chimot en portant une attention plus spécifique à "l'analyse des représentations de l'activité des femmes dirigeantes dans les fédérations sportives françaises" (p.143). Ici, il est question d'enquêter sur la collaboration des sexes au sein même des fédérations sportives (FS), en plaçant le curseur sur la "construction du champ des possibles managériaux des femmes dirigeantes" (p.143) et ce que ça implique directement comme formes sous-jacentes de management chez ces organisations sportives (OS) dans leur contexte contemporain (Bayle et al., 2013).

Au large des recherches sur le football féminin, Allison (2016) explore les logiques institutionnelles genrées dans le football féminin (américain). Elle part d'une étude socio-ethnographique du football féminin professionnel pour ensuite le situer dans l'environnement institutionnel des OS. Néanmoins, cette investigation soulève deux

dialectiques à la fois, dont les enjeux respectifs se veulent intrinsèquement liés : la professionnalisation (économie sportive) et l'institutionnalisation (gouvernance).

Enfin, d'autres études scientifiques se sont penchées sur la question englobant genre et organisations sportives en analysant tant le caractère interne des régies sportives que leurs dynamiques de gouvernance, permettant de démêler plus fondamentalement le fonctionnement du genre (Adriaanse, 2013 ; Burton, 2015).

1.1.2. Etudes sur la place des femmes dans la gouvernance du sport

Le thème de la place des femmes dans la gouvernance du sport et le leadership sportif, après avoir été longtemps sous-étudié, car la question des inégalités dans les pratiques sportives faisait de l'ombre aux analyses axées sur la gouvernance (Vieille-Marchiset, 2004 : 15-16), est aujourd'hui un champ en plein essor. Un nombre grandissant d'études se focalisent ainsi sur la représentation des femmes et l'équilibre entre les sexes dans le pouvoir et la prise de décision au sein des OS. Ces études ont été menées dans de nombreux contextes nationaux : Allemagne (Pfister & Radtke, 2009), Australie (Adriaanse & Schofield, 2014 ; Sibson, 2010), Canada (Shaw & Slack, 2002), Norvège (Fasting & Sisjord, 2018 ; Hovden, 2010), Pays-Bas (Claringbould & Knoppers, 2008; Peeters & van Sterkenburg, 2017), Royaume-Uni (Shaw & Hoeber, 2003), USA (Massengale & Lough, 2010; Schull, Shaw & Kihl, 2013). Toutes ces études concluent globalement à la sous-représentation de la gent féminine aux différents échelons de la gouvernance. Adriaanse (2016) a ainsi mis au point un indice pour évaluer la participation et l'implication des femmes dans les instances dirigeantes du sport international : le *Sydney Scoreboard Global Index of Participation*. Ses résultats sont éloquentes puisqu'au terme d'une enquête réalisée dans quarante-cinq pays, les femmes n'atteignent jamais les 20% de représentation, quel que soit l'échelon de responsabilité étudié. Ceci confirme et amplifie les résultats d'une précédente étude menée dans seize pays et qui conduisait déjà aux mêmes résultats (Hartmann-Tews & Pfister, 2003). Dans le football, la question de l'inégalité de genre tend parfois à être contextualisée dans une analyse élargie de la problématique de la diversité ethnique et de genre dans le football (Caudwell, 2011; Heim, Corthouts & Scheerder, 2018; van Sterkenburg & Spaaij, 2015). En fait, le discours scientifique s'exprime généralement sous l'angle de l'égalité des sexes, qui renvoie à l'égalité d'accès en termes d'opportunités et nécessite une redistribution des postes de direction entre les femmes et les hommes (Sotiriadou et al., 2017). Mais plus rares sont les études qui traitent la problématique sous l'angle de l'équité entre les sexes (Hoeber, 2007), renvoyant à la notion de justice et aux besoins respectivement différents entre les

sexes (Sotiriadou et al., 2017), tandis qu'elles sont toutes les deux nécessaires pour favoriser l'insertion de la gent féminine dans la prise de décision dans le sport.

En définitive, malgré un nombre croissant d'études se penchant sur le problème de l'asymétrie des sexes dans la gouvernance du sport, aucune thématique à ce propos ne s'y apparente concrètement dans le paysage suisse. C'est pourquoi il me paraissait pertinent d'implanter ma question de recherche suivante au centre de mon enquête : la féminisation des instances sportives en Suisse : le cas du football. Ainsi, je dirige mon choix sur une petite enjambée intellectuelle passant de la place des femmes dans le sport à leur place dans la gouvernance du sport.

1.2. Problématique et question de recherche

A l'heure où notre société contemporaine assiste à une reconnaissance plus importante du sport féminin, ainsi qu'à la présence incontestablement plus fréquente des femmes dans les pratiques sportives, tous niveaux confondus, des théories et études de genre *on* et *off the field* s'adonnaient déjà à prospecter l'étendue analytique de la gouvernance sportive. La caractéristique commune de ces études principalement occidentales sur l'égalité des sexes dans la contextualisation de la gestion sportive s'opère en une sorte de cartographie du champ de la gouvernance, un chiffrage de la répartition par sexe dans des postes clés du leadership sportif (Banda et al., 2004 ; Hoerber, 2007 ; Henry & Robinsen, 2010 ; Teigen & Storvik, 2010). La conclusion de ces examens scientifiques tend à indiquer que, même si les avantages de la diversité des sexes sont plutôt reconnus dans le management sportif, la dimension exécutive en elle-même reste un défi.

L'institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE) écrit dans l'un de ses rapports les propos suivants : *“Les femmes demeurent sous-représentées dans les instances décisionnelles des institutions sportives locales, nationales, européennes et mondiales. [...] L'égalité entre les femmes et les hommes est un principe fondamental de l'Union européenne (UE).”*¹⁰ En vue de guerroyer sensiblement contre le déséquilibre entre les sexes et d'encourager à une féminisation générale de la gouvernance des organisations, aussi bien l'EIGE que le CIO se sont par exemple engagés à stimuler les fédérations nationales, internationales et autres commissions européennes en leur préconisant l'introduction de quotas de genre (Sotiriadou et al., 2017 ; EIGE, 2015) dont l'impact positif à court terme est incontesté (Terjesen, Aguilera & Lorenz, 2015). Il s'agit là d'encourager *“les OS à améliorer la parité hommes/femmes dans les conseils d'administration et les comités exécutifs, ainsi que dans les fonctions*

¹⁰ <https://eige.europa.eu/sites/default/files/documents/mh0215937frn.pdf>

de gestion et d'entraînement."¹¹ Ces engagements en cascade semblent se dessiner comme un schéma opérationnel coalescent des directives et actions politiques, circulant du sommet vers la base. Mais la portée des mobilisations de genre qui se pratique en aval est-elle vraiment à l'image du sommet de la pyramide de la direction sportive qui fait pression sur les OS ? L'étude de Teigen et Storvik (2010) rapporte que le manque de sanction en cas de non-respect de l'application des quotas dans les instances ne sert que de support de camouflage, et qu'à plus long terme ce genre d'objectifs ne peut aboutir à une uniformité socio-sportive des sexes dans l'occupation des postes d'influence (Adriaanse, 2017 ; Fasting & Sisjord, 2018).

La controverse autour de la concrétisation et de l'efficacité réelle des quotas de genres dans les FS témoigne donc du fait que les mesures entreprises pour égaliser les structures décisionnelles n'en sont qu'à un stade embryonnaire. Le véritable match d'équité ne peut avoir lieu que si l'on converge vers une relation émotionnelle solidaire entre hommes et femmes pour une égalité des sexes en tant que valeur organisationnelle fondamentale.

De surcroît, Mennesson (2006) remémore à juste titre que les institutions sportives se sont forgées dans un contexte de socialisation historiquement construit. Et que les régimes de genre qui demeurent le point nodal des OS sont de fait potentiellement soumis à un *formatage institutionnel*. C'est-à-dire que la constitution des commissions ou comités exécutifs ainsi que leur intégration dans la structure de la FS jouent un rôle important dans son pouvoir, surtout en présence d'hommes. C'est pourquoi il ne faut pas s'abstenir de jeter un coup d'œil particulier sur la manœuvre et l'autorité vraisemblable de ces commissions (coordination/président). Comme il est bien connu que le football s'enclasse tout spécialement dans une socialisation exclusive valorisant ses propres normes (Mennesson, 2006), il est loisible de se questionner sur l'actuelle position de la FIFA et de l'UEFA, qui s'est ralliée à la cause des quotas de genre dans les fédérations sportives continentales en Europe (EIGE, 2015).

Aussi, si aujourd'hui certains pays d'Occident insistent sur la réforme paritaire en imposant des quotas - dont notamment la France (Elling, Hovden & Knoppers, 2018) et plusieurs pays scandinaves (Andersson & Carlsson, 2009) - la Suisse n'en fait pas partie.

Sur ce, le visage du football moderne présente en effet une nouvelle expression dans la dévolution aux femmes à l'échelle de la gouvernance du sport international. Toutefois, ces attributions demeurent encore bien symboliques et peinent à convaincre de la réalité d'une implication effective et égalitaire des femmes dans la

¹¹ Idem.

gouvernance du sport-roi. Il en va ainsi de certains postes, dont la portée emblématique ne doit cependant pas éclipser les prémices d'une avancée sociale, attribués relativement récemment à des femmes tant au niveau international que national suisse. A l'échelle internationale, **Fatma Samoura**¹² est ainsi devenue secrétaire générale de la FIFA en juin 2016. Dans le même sens, **Florence Hardouin**¹³ est, depuis 2013, directrice générale de la FFF et membre féminin du Comité exécutif de l'UEFA depuis mai 2016. Sur le sol helvétique, **Caroline Abbé**¹⁴, ancienne capitaine de l'équipe nationale Suisse et actuelle joueuse leader au Servette FC Chênois Féminin (LNA), est collaboratrice au sein du département technique pour le football féminin depuis août 2017. Enfin, depuis octobre 2018, **Tatjana Haenni**¹⁵ a été promue cheffe de service au sein du secrétariat général de l'ASF pour le département technique du football féminin. Avec l'émergence parallèle d'un département du football féminin distinct à l'échelle nationale depuis 2020, Tatjana Haenni devient également membre officiel du comité centrale de l'ASF. La voilà dès lors baptisée en tant que première dame siégeant au comité exécutif de l'ASF.¹⁶

On pourrait ainsi se demander si la présence des femmes dans la gouvernance du football ne reste pas essentiellement cantonnée à des fonctions liées au football féminin (*risque spécifique* abordé par Henry & Robinson, 2010), le football masculin restant, lui, une chasse gardée des hommes. Qu'en est-il dès lors réellement, et de façon plus approfondie, de l'institutionnalisation (postes et structures) et des responsabilités organisationnelles confiées aux femmes dans l'antré du ballon rond à l'échelle suisse, sachant qu'à hauteur du barème international une alliance de pays ont d'ores et déjà répondu présent à l'appel des recommandations législatives des quotas émises par le CIO et l'UE pour actionner l'affermissement solidaire d'une plus grande égalité des sexes sur comme en dehors de la pelouse de jeu (EIGE, 2015).

De là, un certain nombre de questions sous-jacentes viennent matérialiser ma question de recherche : quelle est la place des femmes dans la pratique et la gouvernance du football suisse ? Comment, en Suisse, les femmes sont-elles représentées au sein des organes décisionnels du football féminin, d'une part, et du

¹²

<https://fr.fifa.com/who-we-are/news/la-secretaire-generale-de-la-fifa-fatma-samoura-passe-le-contrôle-d-el-2801638> (consulté le 24 février 2020).

¹³ <https://www.fff.fr/actualites/171488-578526-florence-hardouin-elue-au-comite-executif-de-luefa> ; <https://fr.uefa.com/insideuefa/about-uefa/executive-committee/news/newsid=1804475.html> ; https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_fran%C3%A7aise_de_football#Les_dirigeants_de_la_FEE (consultés le 24 février 2020).

¹⁴ <https://org.football.ch/fr/Notre-profil/Notre-profil/Commissions.aspx/k-1233934/km-77663/> (consulté le 24 février 2020).

¹⁵ <https://org.football.ch/fr/Notre-profil/Notre-profil/Commissions.aspx/k-1233934/km-178408/> (consulté le 24 février 2020).

¹⁶

https://www.football.ch/fr/SFV/Juniorinnen-und-Frauenfussball/Ligen/Women-National-League-A/News/_/l-osf-repositionne-le-football-f%C3%A9minin.aspx

football en général, d'autre part ? Quels sont les moyens/modes d'entrée mais aussi les obstacles dans l'accès à la gouvernance et aux organes décisionnels du football (féminin) en Suisse ? Existe-t-il une politique visant à améliorer le ratio homme/femme dans les structures décisionnelles au sein de l'ASF, et si oui en quoi consistent les politiques en ce sens ? Ces diverses questions se regroupent dans une question de recherche principale, couronnée comme problématique axiale du sujet de mon mémoire : **Quelle place occupent les femmes dans les organes de décision du football suisse et quel rôle jouent-elles dans la prise de décision ?**

1.3. Choix du sujet

Tout d'abord, sachant que la Suisse est mondialement connue pour héberger la capitale olympique, et dès lors que Lausanne abrite le CIO - instance suprême du mouvement olympique - il me paraissait légitimement pertinent de chercher à comprendre et d'analyser au départ du cas helvétique cette problématique de l'égalité des sexes dans la gouvernance du sport, dont plus exclusivement l'une de ses disciplines-phares, le football - L'émotion sportive de ma vie.

Plus personnellement parlant, toute la question enveloppant la féminisation du football est un aspect que j'ai moi-même directement vu émerger dans cette pratique. Défenseuse centrale depuis l'âge d'or de mon enfance, j'ai débuté ma petite carrière de footballeuse dans un club masculin régional vaudois à mes cinq ans. J'ai évolué dans des équipes purement masculines jusqu'à mes treize ans où, par la suite, il m'a fallu intégrer une équipe féminine du centre-ville. Fidèle au poste encore à l'heure actuelle, le fait d'avoir slalomé entre plusieurs catégories de clubs m'a aussi renvoyé au rang d'intime spectatrice sur le plateau féminin.

Parallèlement étudiante en sciences du sport à l'Université de Lausanne, j'ai pu encore me rendre compte de la place importante des études de genre dans les sciences sociales, mais encore combien les normes sportives ne cessent en effet de se déplacer. Et donc, la thématique sociologique des *gender studies* me semble à la fois très actuelle, voire très sollicitée, mais elle est aussi particulièrement discutée au sein du champ footballistique, qui voit sa dimension au féminin prendre une tournure toujours plus considérable.

Toutefois, lorsque l'on règle l'appareil sportif pour zoomer sur la pratique du football féminin en Suisse, on constate rapidement qu'il ne se calibre pas de la même façon quant aux autres performances nationales, plus optimales. Et à mon sens, en tant qu'*insider*, le football féminin n'est pas qu'en plein essor, il fait marche vers une renommée sportive remarquable et ce de façon générale. Au rendez-vous de mon

travail personnel de master, il me tient dès lors naturellement à cœur de vouloir émettre davantage de lumière sur la scène du ballon rond helvétique, en pleine action pour cette pratique féminine.

Sachant notamment qu'une étude de sociologie sportive sur le football suisse féminin a déjà été menée dans le cadre du "*sport de loisir*" (Golay et al., 2014), j'ai trouvé innovant et pertinent d'engager mon projet autour du sport d'élite, et plus précisément de l'axer sur les pôles de la gouvernance. D'autre part, en termes de travaux scientifiques, le football féminin suisse se présente comme un sol de recherche plutôt vierge, dans lequel venir planter racines, ce qui motive indéniablement ma position de chercheuse inédite à travailler sur cette problématique. En partant de mon intérêt pour le football féminin, c'est en effet une réflexion sur la féminisation de l'ensemble de la gouvernance de mon sport de cœur que j'espère mener et rendre possible.

2. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Dans cette partie, je présente le cadre théorique utilisé dans ce travail et les méthodes scientifiques appliquées pour répondre à ma question de recherche.

2.1. Ancrage théorique

Diverses études empiriques relativement récentes ont été menées pour tenter de comprendre pourquoi il y a si peu de femmes en place à des postes de direction dans les hautes instances du sport (Adriaanse & Schofield, 2013 ; Allison, 2016 ; Burton, 2015). Cependant, bien que la recherche sur le genre dans les organisations se soit considérablement étendue, la féminité, plus généralement, est encore sous-théorisée (Pyke & Johnson, 2003 ; Connell & Messerschmidt, 2005). D'importantes tentatives ont été menées tant sur le concept des masculinités féminines (Halberstam, 1998 ; Messerschmidt, 2003) que sur les féminités hégémoniques (Pyke & Johnson, 2003). Mais aucune conceptualisation adéquate, convaincante et empiriquement utile n'a été réalisée comme élément central des relations hommes-femmes dominantes.

L'objet de mon étude - la place et le rôle des femmes dans les organes de décision du football suisse - s'inscrit également dans le contexte plus général des études de la gouvernance et des théories de genre, pour lequel le concept central de « *régime de genre* » élaboré par Connell (1995, 2006) fait figure de référence incontournable. Connell a ainsi identifié quatre composantes de l'ordre des sexes : 1/ la division du travail selon le sexe, c'est-à-dire les modes de différenciation des sexes liés à la profession/au travail ; 2/ les relations de pouvoir selon le sexe, c'est-à-dire la manière dont le contrôle et l'autorité sont exercés sur la base du sexe ; 3/ les symboles, c'est-à-dire les manières dont les identités de genre sont définies et le sexe est représenté et compris, incluant les croyances et attitudes dominantes sur le genre ; 4/ la "cathexis", qui fait référence aux modes concrets d'interactions interindividuelles. Cela dit, pour des raisons de contraintes temporelles et d'ambition analytique, mon travail n'aborde toutefois pas l'intégralité de ces éléments. Plus spécifiquement, je m'attache donc aux dimensions de division du travail selon le sexe et des symboles, dans la mesure où j'essaie de mieux comprendre l'accès à la profession de cadre dirigeant du football et aux croyances associées aux compétences pour ce faire.

La problématique de la division et de l'accès au travail, ainsi que des attitudes sur le genre évoquent plus globalement la question de la masculinité hégémonique, dont Connell (1987) a également montré sa présence dans les organisations. Si l'ordre des sexes structure ainsi de très nombreux, voire tous les domaines sociaux, il s'exprime

cependant différemment selon le contexte organisationnel (secteur public ou privé, type ou mission de l'organisation, etc.) (Connell, 2009).

Parallèlement, le modèle développé par Connell fait écho à la théorie classique de l'organisation des sexes (*Gendered Organization Theory*) d'Acker (1990, 1992), qui étudie la structure organisationnelle de genre et sa nature genrée. Effectivement, les organisations hiérarchiques sont un lieu important de domination masculine, où les logiques organisationnelles sexuées ne sont pas neutres sur le plan du genre et dans le sport, mais plutôt façonnées dans une sous-structure profondément ancrée de la différence des sexes. Cette approche perspectiviste fait donc valoir que les structures organisationnelles tout comme les interactions sont essentielles à la production et au maintien de l'inégalité entre les sexes. Ainsi, les politiques et pratiques au sein des organisations reflètent souvent les normes et définitions masculines ; ce qui est masculin est souvent défini au sein d'une organisation comme ce qui est "humain" ou "normal" (Acker, 1990 ; Burton, 2015).

Ces considérations macro-organisationnelles ne doivent cependant pas passer sous silence la perspective multi-niveaux qui permet de comprendre l'absence ou la faible représentation des femmes à des postes de gestion dans le sport. Le contexte sportif recèle en effet des particularismes qui ne peuvent s'appliquer à toutes les organisations. La question de la place des femmes dans les organisations sportives a ainsi fait l'objet de travaux plus spécifiques. Burton (2015) examine le leadership féminin dans le cadre spécifique des OS à un triple niveau : a/ un niveau d'analyse macro, qui concerne les attentes sociales et les attentes de la direction ainsi que la nature sexuée des attentes de leadership, b/ un niveau méso, qui explore les stéréotypes des dirigeants et les questions de discrimination dans le recrutement et l'avancement de carrière des femmes, c/ un niveau micro, relatif aux attentes des femmes vis-à-vis des postes de direction et de leurs perspectives d'emploi. Burton offre ainsi une grille d'analyse particulièrement pertinente pour saisir les enjeux qui se posent dans un champ comme le mien, à savoir celui de la représentation des femmes dans les organes de décision du football suisse. Son analyse s'inscrit dans une forme de continuité des travaux de Connell sur la masculinité et de Acker sur la théorie du genre dans les organisations mais en appliquant ces acquis à l'univers des organisations sportives et de la gouvernance du sport.

Dans la mesure où je m'intéresse à ces questions de stéréotypes et d'attitudes vis-à-vis de la gouvernance, mes entretiens intègrent autant d'avis d'hommes que de femmes sur ces interrogations, tandis que la majorité de la recherche se concentre

souvent seulement sur les expériences des femmes au sein des OS (Knoppers & McDonald, 2010).

Cette approche échelonnée est consolidée par les propos de Fink (2008), qui soutient que les recherches scientifiques portées sur les questions de genre dans le sport sont impliquées dans plusieurs niveaux afin de requestionner le cadre des structures, des politiques et des comportements au sein d'une OS, car ces derniers sont souvent pris pour acquis. Ainsi, une perspective multi-niveaux sera utilisée dans cette étude pour examiner le manque de femmes à des postes de gestion dans le sport (Cunningham & Sagas, 2006 ; Dixon & Cunningham, 2006 ; Cunningham, 2008, 2010).

Le cadre conceptuel de ce travail articule donc le concept de régime de genre de Connell et la théorie d'organisation sexuée d'Acker avec un examen multi-niveaux de Burton sur la recherche dans le leadership féminin sportif.

2.2. Méthodologie

Ce travail prend principalement appui sur des méthodes de recherche qualitative et quantitative. Plus spécifiquement, il s'organise, d'une part, autour de l'analyse de diverses données secondaires quantitatives issues des organisations dirigeantes et des clubs suisses, suppléés par un ensemble de rapports et archives du football suisse (en ligne sur le site de l'ASF, de certains clubs pionniers de Suisse alémanique ainsi que sur le blog du Musée national Suisse). D'autre part, il s'élabore sur la réalisation et l'analyse d'entretiens. Mon étude repose ainsi sur une forme de triangulation, définie comme *"an attempt to map out, or explain more fully, the richness and complexity of human behavior by studying it from more than one standpoint"* (Cohen & Manion, 2000). On peut donc parler d'une recherche fondée sur une démarche de *mixed methods* (Creswell, 2003).

Ce travail s'inscrit également dans une démarche de recherche inductive. Il ne partait ainsi pas d'hypothèses énoncées a priori et dont l'objectif aurait été de les valider ou de les invalider. Au contraire du modèle hypothético-déductif, qui caractérise plutôt les études quantitatives, la démarche inductive *"renverse le mode de construction de l'objet en fondant le processus de théorisation et de production des concepts sur l'accumulation d'observations et le travail de terrain"* (Kaufmann, 2013 : 11).

De par sa nature exploratoire, mon mémoire se veut avant tout un premier état des lieux et une première analyse de la féminisation de la gouvernance du football suisse. Il prend comme point de départ les données récoltées sur le terrain pour tenter de tirer une série d'enseignements vis-à-vis de la problématique de la féminisation de la gouvernance des organisations sportives en général.

2.2.1. Collecte des données

Détaillons à présent les deux grands volets méthodologiques de ce travail : l'analyse de données secondaires et l'utilisation d'entretiens semi-directifs.

2.2.1.1. Sources secondaires

Pour ma méthode de recherche, je me suis basée sur trois grands corpus principaux de données nationales : le niveau de l'ASF et des associations cantonales (la gouvernance du football suisse), la Swiss Football League (le niveau de football professionnel) et les clubs (la Raiffeisen League et son équivalent féminin l'AXA Women's League). Ainsi qu'un quatrième corpus qui se réfère à des informations internationales regardant la FIFA et l'UEFA.

L'ensemble de ma collecte pour ce volet provient des données intégralement disponibles en ligne, couvrant la période d'avril à juillet 2020.

Pour chaque organisation étudiée, j'ai donc tout d'abord recensé la composition à la fois des comités exécutifs et des différentes fonctions opérationnelles telles que présentées sur les sites Internet respectifs. Cette analyse comparative et systématique m'a permis de dresser un panorama exhaustif de toute la structuration du football suisse. Cette partie de mon travail prenait place dans le cadre d'un projet international coordonné par FARE (Football Against Racism in Europe). Cette enquête quantitative a été menée simultanément dans douze pays européens, pour laquelle j'étais la responsable nationale suisse de la collecte de données. Elle avait pour objectif de recueillir un ensemble de détails sur les postes de haut niveau dans la direction (CA), dans l'opérationnel (chef d'unité), ainsi que dans l'encadrement au sein du pays assigné. Cela permet ensuite d'établir un indice de gouvernance, et de comparer celui-ci entre les pays européens, rendant compte de la représentation des minorités ethniques et de genre à différents postes de la gouvernance des instances du football et du coaching des clubs de l'élite et des équipes nationales.

Les données cataloguées à la FIFA et l'UEFA sont issues d'informations numériques (composition structurelle, rapports d'activités, plans d'action, statuts).

2.2.1.2. Entretiens

En complément de l'analyse de sources secondaires, j'ai également tenu à collecter une série de données primaires matérialisées sous la forme d'entretiens qualitatifs semi-directifs avec, d'une part, des experts et des personnes-clés de la gouvernance du football en Suisse, d'autre part, des femmes actives dans le football suisse mais qui

n'ont pas toujours, quelle qu'en soit la raison à ce stade, atteint les cimes de la gouvernance de leur discipline.

La réalisation d'entretiens qualitatifs permettait d'entrer davantage en profondeur, de façon aussi à traiter et interpréter un cadre de pensée plus global quant aux logiques de présence des femmes siégeant à des postes décisionnels. Soit le fait de s'entretenir avec des points de vue tant bien féminins que masculins. La mise en exergue d'une pluralité réflexive permet de dégager de l'information davantage palpable et minutieuse.

Je me suis basée sur la technique des entretiens compréhensifs (Jean Claude Kaufmann) pour réaliser mes entretiens. L'objectif technique majeur de ce type d'entretien est celui de dissoudre la hiérarchie de statut entre l'interviewer et l'interviewé. Le ton à trouver s'avère dès lors *"beaucoup plus proche de celui de la conversation entre deux individus égaux que du questionnement administré de haut"* (Kaufmann, 2013 : 47). Ainsi, lorsque que l'interviewer adopte une position *"trop neutre"*, cette retenue *"déclenche une attitude spécifique chez la personne interrogée, qui évite de trop s'engager : à la non-personnalisation des questions fait écho la non-personnalisation des réponses"* (Kaufmann, 2013 : 18). Selon Kaufmann (2013 : 52), il est donc faisable, voir même encouragé d'exprimer ses émotions, de livrer brièvement son propre point de vue, d'analyser instantanément ce que dit l'informateur et même de manifester un désaccord sur lesdits propos.

Le rôle condensé ainsi que la posture du chercheur reposent donc sur la découverte et la description de systèmes de valeurs et de pensées apparentés aux personnes interrogées. Dans cette étude, j'interviewe des hommes et des femmes dirigeants afin de comprendre leurs points de vue respectifs sur la question de la féminisation de la gouvernance.

J'ai élaboré un double guide d'entretien qui s'articule autour de cinq thèmes, à savoir : 1\ la situation professionnelle actuelle, 2\ le contexte général et le parcours professionnel, 3\ la socialisation familiale et l'expérience professionnelle, 4\ la relation entre les instances dirigeantes du football et les mesures d'égalité des sexes (gouvernance), et 5\ le football féminin.

Tous les entretiens ont été enregistrés et retranscrits. Le choix des interviewés s'est fait selon deux méthodes : d'une part du *purposive sampling*, qui consiste à sélectionner les personnes en fonction de la contribution qui est attendue d'eux sur base de leur expertise dans le domaine d'étude, d'autre part du *snowball sampling* puisque j'ai pu interviewer certaines de mes personnes ressources grâce à l'intermédiation réalisée par mes premiers échanges.

Au terme des sept premiers entretiens, je pense avoir atteint une certaine saturation des données, les propos recueillis devenant redondants dans leur portée analytique. J'ai donc décidé de stopper ma collecte des données à ce moment.

Au final, sept entretiens ont donc été menés avec mesdames Tatjana Haenni, Linda Vialatte, Regula Kuhn, Marisa Wunderlin et messieurs Dominique Blanc, Pascal Chobaz et Salvatore Musso. L'accès s'est fait via une première approche par email, puis par interviews superposés via téléphone, Skype et Microsoft Teams.

Ci-dessous, je synthétise les principaux éléments bibliographique relatifs à mes interviewés :

Figure 1 : Répertoire identitaire des enquêté(e)s

Nom	Organisation	Fonction	Date de l'entretien
Tatjana Haenni	ASF	Directrice du Football Féminin	6 mai 2020
Linda Vialatte	FC Yverdon Féminin	Présidente	14 mai 2020
Regula Kuhn	FC Zürich Frauen	Présidente	30 mai 2020
Marisa Wunderlin	ASF	Entraîneur-assistant de l'équipe Nationale Féminine	19 mai 2020
Dominique Blanc	ASF	Président	27 mai 2020
Pascal Chobaz	ACGF	Président	17 juin 2020
Salvatore Musso	Servette FC Chênois Féminin	Président	12 mai 2020

2.2.2. Analyse des données

Concernant l'analyse des données d'entretiens, j'ai commencé par une retranscription intégrale des interviews.

Par la suite, j'ai repéré les thèmes qui émergeaient dans ces différents entretiens et ces thèmes sont eux-mêmes dictés par les guides d'entretien. Afin de coordonner mes données, j'ai procédé à une décomposition puis une identification des divers thèmes et patterns qui en ressortent (Braun & Clarke, 2006). Je n'ai pas utilisé le logiciel

d'analyse quantitative NVIVO car sur un total d'uniquement sept entretiens, il n'y avait pas de réel intérêt d'employer cet outil pour ressourcer les récurrences et intersections entre les données d'entretien.

Concernant l'analyse de données secondaires, j'ai suivi la méthodologie du projet FARE, à savoir que j'ai recensé de façon systématique toutes les informations sur la présence féminine des organes directeurs de la Fédération, de la Swiss Football League et des clubs, et que j'ai postérieurement comparées entre elles.

2.3. Evaluation de la qualité de la recherche

La valeur scientifique d'une recherche se fonde généralement sur deux critères : la validité et la fiabilité.

2.3.1. Validité

Une distinction est faite entre la validité interne et la validité externe de l'art d'une recherche. La validité interne pose la question de l'ancrage des résultats dans le travail empirique. Je pense que la validité interne de mon travail est bonne car ce dernier se fonde sur une analyse de matériaux empiriques originaux pour lesquels j'ai opéré une récolte voulue systématique. La validité externe quant à elle concerne la possibilité de généraliser les résultats obtenus à d'autres contextes. En l'espèce, une recherche qualitative présente toujours une validité externe inférieure à une enquête quantitative. En effet, mon échantillon d'entretien se fondait davantage sur la recherche de diversité que sur des critères stricts de représentativité. En revanche, mon travail est une contribution à une volonté de généralisation analytique, c'est à dire que l'étude de cas unique comme celui de la gouvernance du sport en suisse participe d'un enrichissement des connaissances sur la problématique de la gouvernance en général.

2.3.2. Fiabilité

La fiabilité comporte également un volet interne et externe. La fiabilité externe, c'est à dire la capacité d'obtenir les mêmes résultats avec de nouvelles données collectées dans un nouveau contexte, est difficile à apprécier. En effet, la rareté des femmes dans la gouvernance du football suisse ne permet pas de réelles alternatives dans le choix des personnes interviewées. Par conséquent, il serait compliqué de chercher à répliquer mon étude en interviewant d'autres personnes. Il pourrait cependant être pertinent de mener des enquêtes similaires dans d'autres contextes nationaux. La fiabilité interne, enfin, désigne la possibilité de vérifier ou contrôler les résultats

atteints par le chercheur. L'enregistrement de mes entretiens rend la perspective d'un *audit trail* parfaitement réalisable. La fiabilité interne est donc rencontrée.

3. RÉSULTATS

Pour plus de guidance, dans cette partie, je dresse d'abord un bref historique du football féminin et de son association faitière (l'ASF), pour laquelle je présente également l'aspect organisationnel. Ensuite, j'analyse la gouvernance du football féminin au niveau national et régional (2 cas d'illustration), avec un examen parallèle sur la position des instances dirigeantes supranationales du football vis-à-vis des politiques de féminisation. Puis, sur la base de ma collecte de données qualitatives (entretiens), je poursuis dans l'analyse du processus de féminisation au sein des structures sportives du football suisse.

3.1. Structuration du football féminin en Suisse

A l'issue de ce sous-chapitre, je choisis de développer brièvement l'histoire de la structuration du football féminin en Suisse. Le football en général est, on le sait, plutôt un bastion masculin. Or, l'étude du football féminin apporte une contribution à la féminisation du football *on the field*. Il me semble en effet intéressant de poser ces bases, qui permettent de mieux contextualiser les enjeux subséquents de la féminisation *off the field*.

3.1.1. La marche vers la reconnaissance

L'histoire du football féminin suisse peut être décomposée en cinq périodes, que j'illustre en deux temps : d'abord une première phase (*d'effacement*) qui vient avant la fondation des premières pierres officielles du football suisse, retracée grâce à un ensemble d'archives journalistiques suisses disponible en ligne. Par après, je développe subséquemment les quatre phases suivantes (*fondation, rodage, reconnaissance* et *expansion*) en listant sous forme de tableaux respectifs les événements majeurs constitutifs de l'histoire de ce sport sur le sol helvétique. Enfin, une brève frise chronologique récapitulative rendra compte de cette longue marche vers la reconnaissance.

3.1.1.1. Une première face cachée : l'effacement

Alors qu'en est-il réellement ? Car derrière le rideau de la légitimité du football féminin que l'on voit apparaître à partir de la seconde phase (1968-1972) se cachent quelques épisodes sous-jacents. En effet, le football féminin foulait le territoire suisse déjà bien avant son officialisation, comme certaines archives journalistiques peuvent en témoigner. Plus du football de « village » qu'autre chose, les événements qui en ont

accueilli les prémices consistaient en des tournois où s'affrontaient des clubs de villages, des clubs d'entreprises et, avec grande surprise, des équipes féminines ;

Le journal régional *Sihltaler* écrit : "Comme attraction, deux équipes féminines jouent un dimanche après-midi un jeu qui prospère moins sur leurs ambitions sportives mais sur leur grâce féminine." (Tournoi du village du FC Adliswil en 1939)¹⁷



FC Daughter Choir, 1939 - Source : Archives Erich Huber, Adliswil, www.windstill.ch

Par la suite, des matchs (apparemment uniquement féminins) se prêtaient à certaines occasions toujours un peu plus ambitieuses ;

« Le point culminant de l'événement (bien que pas d'un point de vue athlétique) a été la grande rencontre de football féminin FC Butterfly 1 contre FC Daughter Choir 1. » (Le Sihltaler, 1949).



Publié par le journal suisse zurichois du « Sihltaler », Tournoi de publicité 1949, à l'adresse <https://seit1968.ch/> (consulté le 21 février 2020)

¹⁷ <https://seit1968.ch/> (consulté le 02 mars 2020).

Petit à petit, la transparence des médias envers ces sportives pratiquant le football démontrait une attitude "progressiste". C'est à ce propos d'ailleurs que certaines protestations ont commencé à se dessiner, dont le cas de l'Association Suisse d'Athlétisme et de Football, qui a contesté l'annonce publique à Bâle d'un match de football féminin (Pays-Bas VS Allemagne) en 1950¹⁸.

Tandis qu'en 1960, les femmes n'avaient toujours pas le droit de s'inscrire dans un club de football. Des matchs et tournois locaux officiels entre premières équipes féminines (non reconnues) avaient néanmoins lieu (six équipes, dont l'équipe phare : le FC Goitschel).

C'est alors qu'en 1965 se produisit un épisode absolument hors normes pour le football suisse : Madeleine Boll, une Valaisanne de 12 ans, s'est faite octroyer une licence de football « par erreur », lui permettant de jouer avec les garçons jusqu'à ce que l'ASF la lui retire et lui interdise de figurer sur le terrain de jeu des garçons.

Une année plus tard, l'ASF continue à faire autorité en refusant d'admettre le FC Goitschel dans ses rangs. Il négocie toutefois son désaccord par une proposition alternative qui permet aux femmes de faire recours à l'arbitrage ; une entrée qui s'avère progressive dans ce bastion masculin sportif.

En fin de compte, c'est le 1^{er} club de football féminin suisse officiellement reconnu en 1968, le Damen-Fussball-Club Zürich (DFCZ)¹⁹ pour rappel, qui aura été à l'origine des premiers gros titres de l'histoire du football féminin.



Article de la Tribune des Sports sur la nouvelle équipe féminine. Photo : FCZ-Museum - Source : <https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2018/09/foot-feminin-seulement-depuis-50-ans/>

¹⁸ Cf. Introduction, p.9.

¹⁹ Le DFCZ est fondé par les sœurs Ursula et Trudy Moser, il découle en réalité d'une équipe mixte de 1967. A l'adresse : <https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2018/09/foot-feminin-seulement-depuis-50-ans/> (consulté le 28 février 2020).

Je parle ici d'un stade *d'effacement* vu que toute cette période sous-jacente singularise, certes les prémices fondatrices du football féminin suisse, mais surtout sa face officieuse. Soit ce qu'il s'est produit dans les coulisses, avant une première entrée légale sur le chapiteau footballistique.

Pour bémol comme point conclusif, il est tout de même intrigant et difficile de ne pas se demander si le *renouveau social de 1968* (Pagis, 2009) n'aurait pas joué un rôle incontournable (comme une relation de cause à effet) dans l'ouverture aux femmes de cette pratique du ballon si populaire.

3.1.1.2. De la fondation à l'expansion : un prisme de lumière

A partir de la seconde phase, le football féminin entre dans un stade d'officialisation générale. C'est pourquoi j'ai intitulé la deuxième étape celle de la *fondation*. Elle va de 1968 à 1972 et se caractérise essentiellement par cinq années de bourgeonnement qui voient la création des premiers clubs officiels de football féminin, par le lancement des premières compétitions nationales et (supra)cantonales, ainsi que par le premier match officiel de l'équipe nationale féminine. Elle pose ainsi les premiers jalons d'une véritable organisation du football féminin. A cette période succède cependant une autre moins féconde.

Figure 2 : Phase de fondation, 1968-1972²⁰

- 1968 : Fondation du 1^{er} club de football féminin suisse – le « *Damen Fussball-Club Zürich* » - avec le statut d'association au sens de l'article 60 du CC Suisse
- 1970 : Création de la Ligue suisse de football féminin à Berne (10 clubs féminins indépendants dans toute la Suisse) à Comité distinct
- 1970 : 1^{er} match international de la Suisse (Suisse VS Autriche)
- 1970/71 : 1^{er} championnat officiel (18 équipes divisées en 3 groupes)
- 1971/72 : Nouveau règlement qui impose l'affiliation obligatoire à un club masculin pour préserver sa légitimité de jouer → Engendre la disparition de certains clubs féminins pionniers

La troisième phase (de *rodage*) prend ainsi forme dans un intervalle temporel de décroissance et de stagnation (1972-1995). Comme détaillé dans l'introduction, là où il y a eu des forces pour développer le foot masculin, le rodage a pris un certain temps

²⁰ <https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2018/09/foot-feminin-seulement-depuis-50-ans/> ; <https://unlockingthehiddenhistory.wordpress.com/2018/09/18/50-years-of-womens-football-in-switzerland/> ; <https://www.football.ch/sfv/juniorinnen-und-frauenfussball/entwicklung-frauenfussball/geschichte/geschichte-des-schweizer-frauenfussballs.aspx> (consultés le 17 mars 2020).

dans le football féminin en raison d'une multiplicité de facteurs (intérêt moindre pour la déclinaison féminine du football, avènement de la médiatisation et professionnalisation sportive masculine, intégration lente et partielle des femmes dans la gouvernance, résistances ou réticences masculines, etc). On peut sans doute également associer l'accalmie de cette période au fait indubitable qu'il faille bien souvent un peu de temps pour que les choses commencent à tourner. C'est pour cela que je parle de rodage.

Les décennies 1970 et 1980 semblent ainsi peu apporter si ce n'est une forme de "consolidation molle" des débuts avant de voir une "envolée" un peu plus significative marquant l'aurore des années 2000, c'est-à-dire la quatrième phase de *l'institutionnalisation* (1995 à 2006), qui indique une reconnaissance toujours plus déterminante comme peuvent en traduire les quelques tournures plutôt prometteuses au sein du tableau ci-dessous. Attention néanmoins à ne pas se méprendre en se berçant d'illusions, sachant que cette reconnaissance est partielle et encore embryonnaire malgré tout.

Figure 3 : Phase d'institutionnalisation, 1995-2006²¹

- 1993 : Dissolution de la ligue indépendante de football féminin pour l'intégrer à l'ASF
- 1995 : Équipes nationales féminines sont affectées à la section de base (l'un des quatre départements du service technique de l'ASF)
- 1997/8 : Première joueuse du SV Seebach est sacrée « meilleure joueuse de football de l'année »
- 2000/01 : Le FC Berne féminin participe au 1^{er} championnat d'Europe des clubs (Coupe féminine de l'UEFA)
- 2004 : Fondation du département de football féminin à l'ASF
- 2004 : Ouverture du centre de formation/performance pour les filles à Huttwil (canton de Berne)
- 2006 : Une 1^{ère} femme assistante est employée au département féminin

La cinquième et dernière phase que j'identifie est celle de *l'expansion*. Elle vient confirmer le prolongement de cette marche par un véritable tremplin sportif pour le sport féminin qui manifeste son impulsion depuis 2006 jusqu'à aujourd'hui.

21

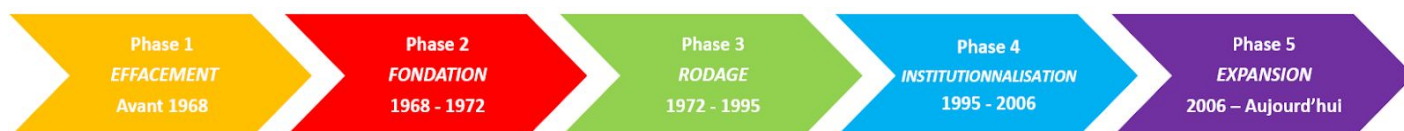
<https://www.football.ch/sfv/juniorinnen-und-frauenfussball/entwicklung-frauenfussball/geschichte/geschichte-des-schweizer-frauenfussballs.aspx> (consulté le 17 mars 2020).

Figure 4 : Phase d'expansion, 2006 à aujourd'hui²²

- 2010 : 1^{ère} participation à une phase de qualification de la Coupe du monde pour l'Équipe Féminine A
- 2013 : Centre de formation déménage à Bienne (AZ Biel/CP Bienne)
- 2014 : 1^{ère} qualification de l'Équipe Féminine A pour un championnat du monde (Canada)
- 2015 : Équipe Féminine A atteint les 8^{ème} de finale de la Coupe du monde au Canada
- 2016 : Équipe Féminine A se qualifie pour le Championnat d'Europe aux Pays-Bas
- 2018 : L'équipe Féminine A n'obtient pas sa qualification pour la Coupe du monde en France (2019)
- 2020 : La section féminine de l'ASF devient le département du football féminin en tant qu'entité distincte, avec une légitimité identique à tous les autres départements de l'association.
- 2020 : La directrice en tête de ce nouveau département féminin devient la 1^{ère} femme officiellement membre du comité exécutif de l'ASF.

Enfin, le football féminin suisse fait l'état d'un original prisme de lumière : des premières lueurs d'espoir jaillissant d'une ère d'éclosion, puis une phase d'ombre résultant d'une atrophie du tissu footballistique féminin, s'ensuivent de premiers éclats institutionnels pour terminer sous les projecteurs d'un essor sportif toujours plus en devenir.

Figure 5 : Frise chronologique du football helvétique féminin



Bien que le sous-chapitre 3.1. se préoccupe de retracer les chroniques du football helvétique chez les femmes dans sa globalité, les résultats de ce travail ne se concentreront que sur les aspects institutionnels et organisationnels découlant de la gouvernance du football suisse au sens large et de sa féminisation.

3.1.2. L'Association Suisse de Football : une organisation fédérale qui peine à fédérer le genre ?

En Suisse, le football est organisé autour de deux instances dirigeantes principales : l'Association Suisse de Football (ASF) qui s'occupe de régir le football suisse en

²²

<https://www.football.ch/sfv/juniorinnen-und-frauenfussball/entwicklung-frauenfussball/geschichte/geschichte-des-schweizer-frauenfussballs.aspx> ; <https://fussball-schweiz.ch/frauen-nationalteam/index.html> ; https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89quipe_de_Suisse_f%C3%A9minine_de_football (consulté le 17 mars 2020).

général, y compris le football amateur, ainsi que les équipes nationales suisses et la Swiss Football League (SFL), qui est responsable du football d'élite et qui représente les deux divisions du football professionnel suisse (masculin) : la Raiffeisen Super League ("1ère division") et la Brack.ch Challenge League ("2ème division").

L'organisation faîtière du football suisse est l'Association suisse de football. Elle a été fondée le 7 avril 1895 et a son siège dans le canton de Berne. Elle a rejoint la FIFA en 1904 et l'UEFA en 1954. L'ASF représente et organise le football suisse au niveau national et international. Elle s'appuie sur treize associations régionales, chacune d'entre elles étant responsable du football amateur au niveau local. Dans le champ global du sport suisse, cette institution est qualifiée comme étant l'une des associations sportives les plus importantes du territoire helvétique : 1'431 clubs, 13'811 équipes avec un total de 250'779 joueurs et joueuses à son actif.²³

Sur l'actuel site de l'ASF, le comité central se chiffre à huit membres principaux dont le directeur central est M. Dominique Blanc depuis juillet 2019. Une commission exécutive de l'association à charge intégralement masculine.

Il est cependant important de noter que la structure de l'ASF est en constante évolution. En effet, la composition actuelle du Comité central et du niveau exécutif supérieur a été légèrement adaptée depuis 1er juillet. Le principal changement vient de la création d'une section féminine à part (cf. Figure 6 : Nouvel organigramme de l'ASF (depuis juillet 2020), dont la régente, Tatjana Haenni, a été nommée membre officiel du nouveau Comité central de l'ASF depuis cette année 2020.

Alors, la mixité homme/femme au sein de la gouvernance comme de la professionnalisation du football féminin commence-t-elle à prendre le large ? Sommes-nous dans une logique de *contrôle* (Menesson, 2004a) de ce sport chez les femmes ou sommes-nous réellement dans une volonté de promotion globale et d'affranchissement en termes de régulation masculine ?

3.2. La gouvernance du football féminin

3.2.1. Le département "football féminin" de l'ASF

L'émergence d'un département distinct pour le football féminin au sein de l'ASF - car il existe en réalité depuis 2004, sous la forme d'une subdivision du département technique amateur de l'ASF - est donc créé en juillet 2020. Aujourd'hui, cette nouvelle structure jouit des mêmes droits et accès que celui du football masculin : "*au début de cette année on a créé une section du football féminin, qui existe depuis très*

²³ <https://org.football.ch/fr/Notre-profil/LASF.aspx>

longtemps, mais c'est un département séparé maintenant qui demande les mêmes accès et sa responsable, la directrice du football féminin est à présent membre de la direction générale, ce qui n'était pas le cas avant. De plein droit, elle participe à toutes les décisions de l'association, c'est-à-dire pas que les décisions du football féminin mais toutes" (cf. entretien avec Dominique Blanc). En effet, la directrice du football féminin était jadis sous l'autorité du directeur technique de l'ASF. Elle devient donc la toute première femme à siéger et à participer à tous les processus de décision.

Les différents micro-noyaux qui constituent cette section se précisent comme suit : *Nationalteams* (Équipe féminine A, M19/17/16 Femmes) , *AZ Biel* (centre de formation à Bienne alias Credit Suisse Football Academy), *Spielbetrieb* (opération de jeu) et *Entwicklung* (développement).

En réorganisant ses structures et en faisant gagner au pavillon féminin une nouvelle visibilité, l'avenir nous dira si l'instance aura simplement effectué un changement cosmétique ou si elle aura contribué à permettre l'accélération du développement du football féminin.

Le Président central de l'association faïtière, Dominique Blanc, surajoute à voix haute que le développement du secteur féminin s'est imposé comme la seconde des cinq priorités de l'ASF : *"Pour nous ce qui était important c'est que pour pouvoir faire avancer les choses, il faut être là où ça se décide donc dans la stratégie de l'ASF mise en place en automne dernier, le football féminin est sorti comme second élément important et de priorité. La première priorité c'est la promotion des talents, mais la promotions des talents à tous les niveaux donc aussi bien filles que garçon. Donc, dans ces travaux, avec un soutien aussi de l'UEFA, on voulait vraiment d'abord clarifier l'horizon et avoir une base solide."*

Dans les figures ci-jointes se trouve un aperçu évolutif de la structure générale de l'ASF pour le football helvétique, masculin comme féminin :

Figure 6 : Ancien organigramme de l'ASF²⁴ :

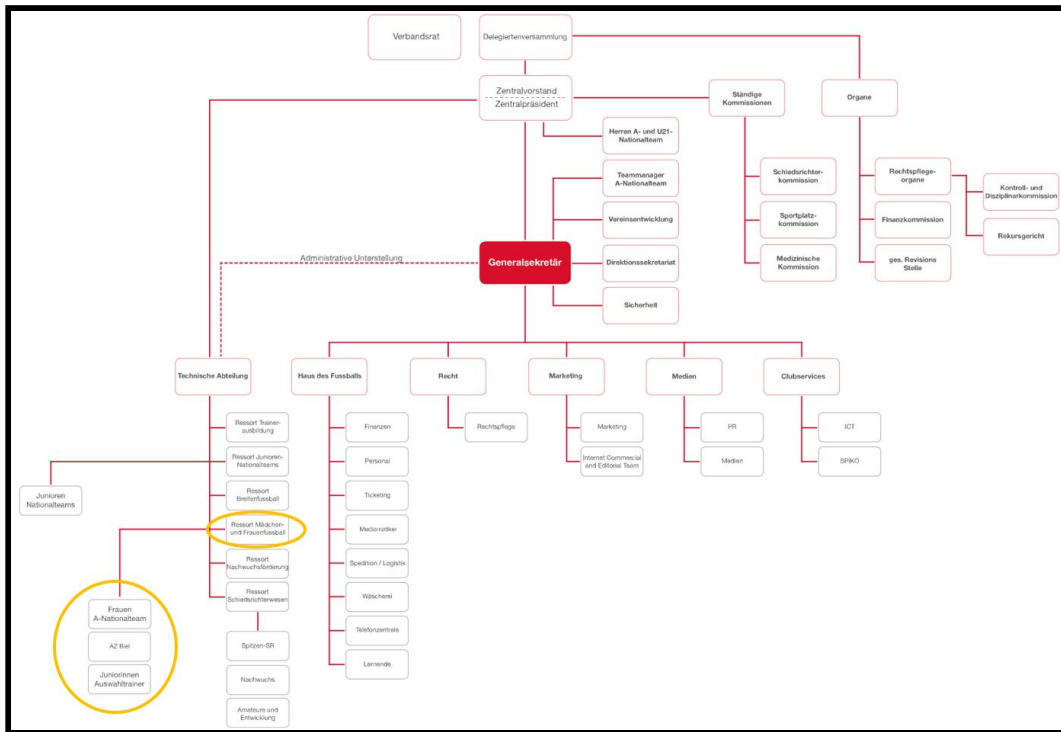
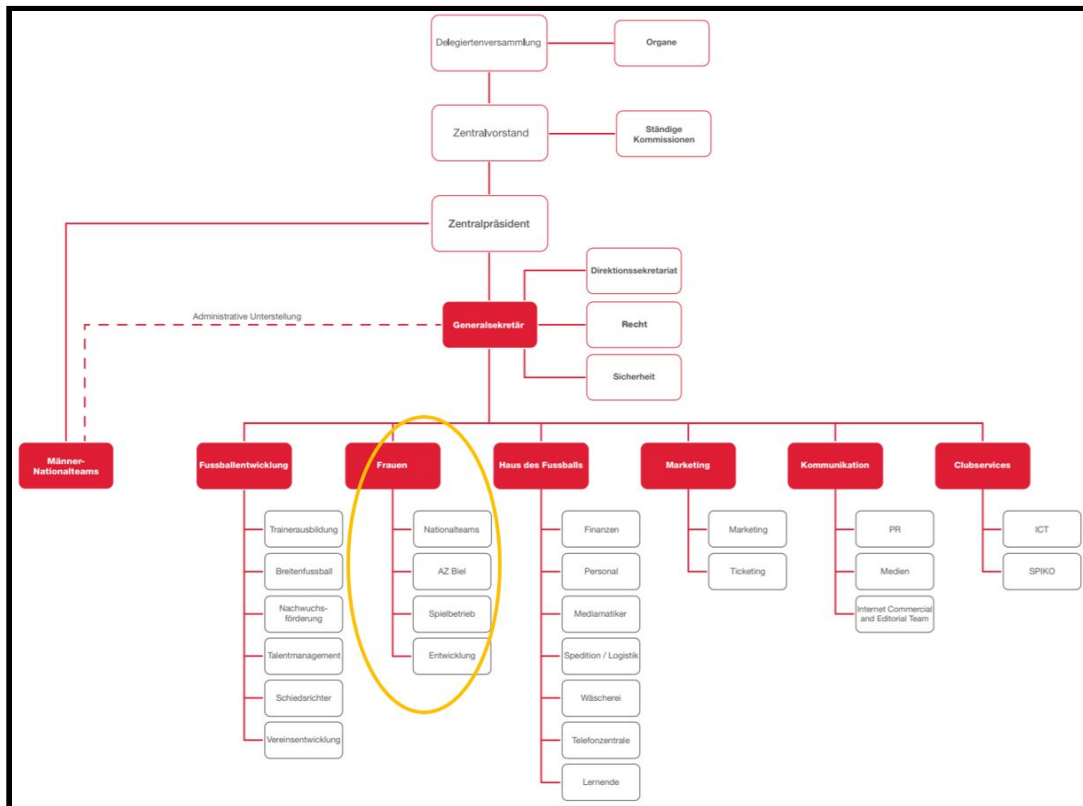


Figure 7 : Nouvel organigramme de l'ASF (depuis juillet 2020)²⁵



²⁴ <https://org.football.ch/fr/Notre-profil/Notre-profil/Organigramme.aspx> (consulté le 03 janvier 2020).

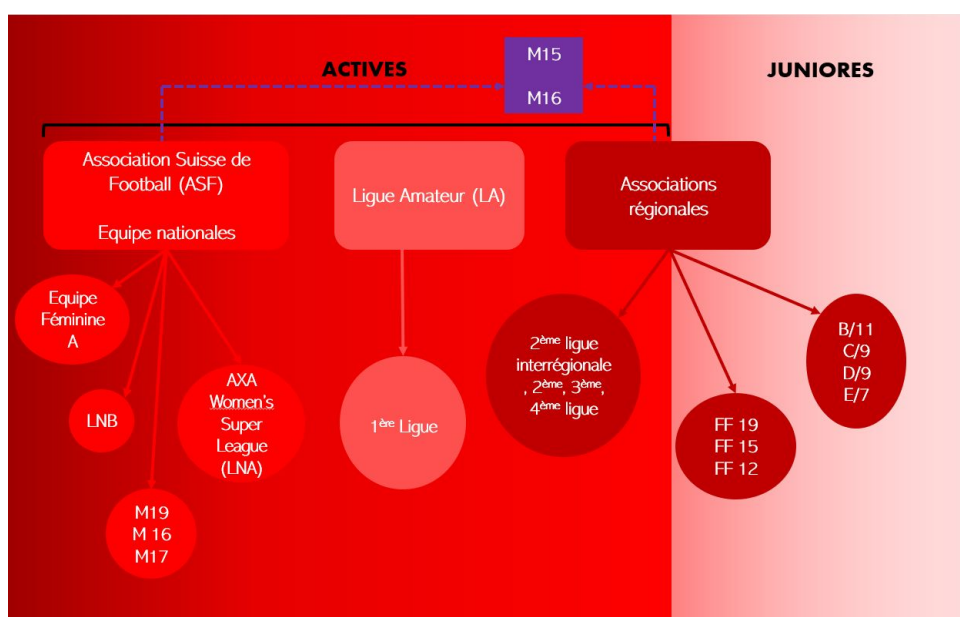
²⁵ Organigramme_ASF_2020_info coll_20200512.pdf, <https://org.football.ch/fr/notre-profil/notre-profil/organigramme.aspx>

Au niveau structurel, le football féminin suisse est divisé en trois sections, conformément aux degrés de compétitions :

- Tout d'abord, l'ASF chapeaute (quasi) toutes les sections nationales (l'Équipe Féminine A, les M19, M17 et M16), ainsi que tous championnats nationaux (L'AXA Women's League, la Ligue Nationale B, les M19 et M17). Il y a une petite spécificité avec les M15 et M16, qui sont bien sous le dicastère de l'ASF mais qui sont néanmoins intégrées dans les championnats régionaux, c'est à dire sous la gestion des régions.
- Ensuite, la Ligue Amateur ne gère que la 1ère Ligue (championnat de deux groupes à 11 et 12 équipes.)
- Enfin, les 13 associations régionales de l'ensemble du territoire helvétique dirigent toutes les sélections et compétitions régionales, intégrant les actives (de la 4^{ème} ligue à la 2^{ème} ligue interrégionale) et les juniors (FF19, FF15, FF 12, B/11, C/9, D/9 et les E/7) , ainsi que certaines sélections nationales telles que les M11, M13.

Pour précision, ce qui s'appelait anciennement la Ligue nationale A devient l'AXA Women's Super League. Elle est la plus haute ligue du football féminin suisse. Parallèlement, AXA devient le premier partenaire majeur en matière de sponsoring pour le football féminin suisse.²⁶

Figure 8 : Aperçu de la structuration du football féminin en Suisse



26

<https://www.football.ch/fr/SFV/Juniorinnen-und-Frauenfussball/Ligen/Women-National-League-A/News.aspx>

3.2.2. Nomenclature structurelle des clubs de football de l'AXA Women's League

Ici, j'étudie la composition structurelle des différents comités exécutifs correspondant aux huit équipes qui disputent le championnat de l'AXA Women's League.

Certains clubs de football féminins existent comme entité totalement indépendante (FC Luzern), à savoir que le club vit de façon autonome, sans être adossé à un club masculin. Il existe par sa seule section féminine.

D'autres sont sous la gouvernance de leur homologue masculin, en tant que section féminine 100% intégrée du club (FC Basel 1893, Grasshopper Club Zürich et BSC YB). C'est à dire que le club est une seule société qui contient une aile masculine et une aile féminine, dont l'entièreté est sous la direction masculine, qui met à disposition de la section féminine un ensemble de ressources (administratives, juridiques, économiques).

Un 3ème modèle correspond aux clubs féminins qui sont intégrés à la section masculine mais qui préservent un statut indépendant (FC Zürich, Football Femminile Lugano 1976 et Servette FC Chênois féminin).

Le FC Staad revêt un statut mixte.

Puisque chaque club s'assoit sur une configuration et gestion propre de ses structures, il y a intérêt à livrer un regard analytique sur leur organisation institutionnelle respective. Toutefois, la disparité dans la composition des comités exécutifs est relativement importante, rendant une comparaison entre les organigrammes difficile. Un examen de la situation propre à chaque club est cependant synthétisé dans la figure 9 ci-dessous :

Figure 9 : Représentation de la gouvernance pour l'AXA Women's League

Type d'organisation (structure)	Clubs féminins	NBR de femmes dans les Comités exécutifs	Postes
Statut autonome	FC Luzern (Spitzenfussball Frauen)	1/6	Responsable coordination sportive
Section intégrée avec statut indépendant	Servette FC Chênois féminin	3/6	Responsable logistique Responsable Juniors Responsable événementiel
	FC Zürich Frauen	2/3	Présidente Directrice des finances
	Football Femminile Lugano 1976	1/?	Directrice sportive
Section 100% intégrée au club	BSC YB Frauen	1/4	Responsable matériel/administration
	FC Basel 1893	0	-
	Grasshopper Club Zürich	1/?	Directrice exécutive
Statut mixte	FC Staad	0	-

Globalement, on peut donc faire le constat que, même du côté féminin de la pratique, l'activité dirigeante du ballon rond reste plutôt concentrée dans la paume des hommes. A l'exception de deux clubs (Servette et FC Zürich) les femmes sont minoritaires dans la gouvernance des clubs élites. Par ailleurs, même les postes tenus par des femmes sont souvent relativement "secondaires" (responsable marketing, responsable événementiel), ce qui n'est pas la direction technique ou sportive, qui sont les postes les plus importants. Le football féminin est donc un monde peuplé de femmes mais qui reste gouverné par des hommes.

Une étude de Bayle, Jaccard & Vonnard (2013) sur les clubs de football professionnels de France a questionné l'effet de ce type de structuration sur les résultats et performances des fractions féminines. A travers une synthèse de cas (modèle totalement intégré, globalement intégré et/ou partiellement intégré), les auteurs démontrent que même "si les synergies paraissent assez diluées et les collaboration plutôt éparses" (p.15), certaines hypothèses telles que l'existence de "conflits, voire crises entre les deux sections dus à des jeux de pouvoir ou/et des revendications non obtenues ou à une instabilité de gouvernance, actionnariale ou/et financière du club

masculin" (p. 15) peuvent expliquer certaines situations de club (dont notamment pour les présents cas, Zürich et Servette).

Salvatore Musso, président du Servette FC Chênois Féminin en témoigne :

"On a fait une demande à l'ASF en 2012 pour devenir un club féminin indépendant, parce que les subventions qui étaient de base attribuées au siège Chênois mais pour la section féminine et bien elles étaient gardées pour la structure masculine. Donc on a failli être boycotté parce que eux ne payaient pas et dépensaient plus que ce qu'ils avaient. On ne survivait que grâce aux cotisations des filles et quelques sponsors. Donc pour pas que le féminin en pâtisse, et au vue de ces inégalités, on a pu se séparer ce qui fait que maintenant on gère tout nous-mêmes et on reçoit nos propres subventions, dépensées pour nos sections uniquement féminines. Mais, si l'on voulait développer le football féminin élite, tout seul, en tant que Chenois, on ne pouvait pas. Ca évolue tellement vite dans les exigences qu'il faut avoir mutualisé ce qui se fait dans le secteur professionnel : avoir des médecins, des physios, du matériel à acheter une fois pour les deux entités, etc. Et donc en 2017 tout d'un coup Servette voulait créer, avec l'entité qui a repris, une section féminine."

3.2.3. Parité hommes-femmes dans les instances hautement dirigeantes du football : la position de la FIFA et de l'UEFA

A l'échelon international, quelles sont les perspectives de genre au sein de la FIFA et de l'UEFA ? Que disent-elles au niveau de la gouvernance ? L'ambition d'une mixité est-elle une réalité ?

Cette partie s'occupe de réaliser un rapide état des lieux de la gouvernance chez les fédérations supranationales de football afin d'en examiner les éventuelles politiques descendantes (directives, usage des quotas, plan de féminisation de la gouvernance, statuts et stipulations juridiques, etc.) sur le genre et la gouvernance du sport.

Divers rapports/plans d'action pour promouvoir la féminisation des instances du football ont été réalisés tant du côté de la FIFA (Fifa's Keys achievements : 2016-2019 ; Womens Football Strategy Brochure) que de la l'UEFA (Stratégie de l'UEFA en matière de football féminin 2019-2024). Ces derniers visent à élargir la représentation des femmes dans les processus décisionnels au plus haut niveau du football, ainsi qu'à ajuster la réglementation pour pouvoir consolider la professionnalisation du football féminin :

"Les objectifs tangibles sont : Que la totalité des associations membres de la FIFA aient au moins une femme au sein de leur comité exécutif d'ici à 2026 ; Qu'au moins un tiers des membres des commissions de la FIFA soient des femmes d'ici à 2022 ; Que chaque association membre réserve au moins un des

sièges de son comité exécutif à la représentation des intérêts du football féminin et des femmes dans le football (FIFA. Womens Football Strategy Brochure : p.16).

“Doter le football féminin de bases structurelles et lui donner une place centrale dans le processus décisionnel sont d’importants facteurs de croissance. Nous devons appréhender le football féminin à l’aide d’approches stratégiques et inciter nos membres et parties prenantes à en faire de même. La bonne gouvernance et l’intégration plus avant des femmes dans notre sport ne pourront qu’accroître sa diversité et garantir son avenir.” (UEFA. Stratégie de l’UEFA en matière de football féminin 2019-2024 : pp. 28,29 et 36,37).

Toute une approche tactique est donc mobilisée sous forme de programmes pour tant renforcer qu’étendre le développement du leadership féminin en améliorant les structures (soit augmenter la présence féminine), professionnaliser le football féminin et institutionnaliser l’expertise en matière de développement des femmes.

Actuellement, et à l’échelle des organes directeurs, le Comité exécutif de l’UEFA compte 2/25 femmes (une Membre et une Membre Européen-Conseil de la Fifa) tandis que le Conseil de la FIFA en accueille 5/37 (uniquement des Membres)²⁷.

Tandis qu’au sein des statuts de la FIFA (FIFA Statutes, 2019), à la rubrique juridique *composition, élection du président, des vices-présidents et des membres du Conseil*, l’article 33, al. 5 stipule : *“Les membres de chaque confédérations doivent veiller à élire au moins une femme parmi les membres du Conseil. Si aucune femme candidate n’est élue au Conseil par les membres d’une confédération, on considérera qu’il renonce au siège réservé à une femme et celui-ci restera vacant jusqu’à l’élection suivante des membres du Conseil.”* Présentement, 20% de la commission de la FIFA sont des femmes. L’institution promeut également la participation féminine au sein du Conseil d’administration en exigeant la présence d’au moins un membre féminin par confédération membre (FIFA, 2019).

Concernant les juridictions de l’UEFA (UEFA Statutes, 2018), au point 2 *Executive Committee-Composition, Art. 21, aux al. 1 et 1b* figure : *“The Executive Committee shall consist of: sixteen other members (including at least one female) elected by a Congress”.*

Des changements statutaires tendent donc à guider les hautes instances footballistiques vers une meilleure gouvernance, plus transparente, responsable et diversifiée. Néanmoins, les modalités de l’élection des femmes qui briguent au Conseil

²⁷ <https://fr.fifa.com/who-we-are/fifo-council/>

par les associations membres laissent à désirer. D'une part, la proportion hommes-femmes est largement au-dessous du minimum recommandé (Sotiriadou *et al.*, 2017 ; CIO, 2018), d'autre part la question des quotas de genre n'est abordée nulle part explicitement. Les signes de mouvance en faveur d'une gouvernance davantage féminisée du football international sont manifestés seulement avec distance.

De surcroît, plusieurs des points de traitement évoqués dans les programmes de féminisation sous-entendent une émancipation du leadership des femmes pour le football féminin seulement, et non pour l'ensemble du football.

Alors, de quoi s'agit-il véritablement : d'une évolution naturelle et grandissante ou d'un épiphénomène de façade ?

3.3. Une gouvernance féminine du football ?

Dans cette partie, je vais aborder la question de la place des femmes dans les instances gouvernantes du football par deux grands prismes. D'une part, en interrogeant la place des femmes à travers le regard des hommes. Ensuite, en se penchant sur l'opinion et le ressenti des femmes par rapport à leur situation vécue au quotidien.

3.3.1. La représentation des femmes vue par les hommes

Étant donné l'omniprésence masculine dans le football, y compris dans le football féminin, il me semblait difficile de mener un travail sur la féminisation de la gouvernance du football sans passer par une prise en considération du regard des hommes par rapport à ces questions. Je me base pour cela sur des données d'entretiens puisque certains d'entre eux ont été réalisés auprès de la gent masculine. Je dresse également ici un inventaire de la place effective des femmes dans les organes directeurs et représentatifs du football. Je montre ainsi que le football reste encore majoritairement, même lorsqu'il s'agit de football féminin, une affaire d'hommes.

3.3.1.1. Le football bastion de masculinité ?

C'est sans grande surprise que mes interviewés, confirment que la gouvernance du football est encore largement aux mains des hommes :

"Alors, si vous voulez, avec l'histoire qu'il y a derrière, moi je dirai que le football est à l'image de la société. Je ne suis plus convaincu quant à l'atmosphère mais disons y'a clairement la majorité des postes qui sont toujours occupés par des hommes mais y'a aussi clairement une volonté d'accueillir plus de femmes." {...} "En ce moment c'est toujours assez faible. Moi j'ai été très actif dès le moment où je suis entré dans le

football pour déblayer le terrain pour la place des femmes. Mais y'a un problème culturel et les choses ne sont pas si rapides que ça parce que je dirai depuis au moins 25 ans que je suis actif vraiment dans les chaînes dirigeantes du football, les femmes ont la même place, ça c'est absolument clair, elles ont les mêmes droits avec les mêmes devoirs aussi, mais l'évolution se fait lentement, pas à pas. Quand j'étais à la commission des arbitres, on voulait plus d'arbitres féminines mais c'est toujours très peu." {...} "Alors, on a clairement les portes ouvertes, à ma connaissance, depuis 25 ans, mais c'est pas facile. Le nombre de femmes qui se portent au concours pour ces postes est toujours relativement faible.* {...} "Pour moi, y'a purement un phénomène lié à l'évolution des femmes dans la société. Quand vous pensez que y'a à peine cinquante ont-elles ont le droit de vote en Suisse quoi. Y'a aussi cinquante ans le football féminin est officialisé en Suisse donc.... On aimerait aller plus vite, véritablement, on fait toujours appel et vous l'entendez dans tous les discours... Mais je crois que c'est parce que d'une façon générale c'est des hommes qui parlaient aux femmes et nous on aimerait que ce soit des femmes qui parlent aux femmes." - Dominique Blanc

"Non aucune femme dans le comité de l'ACGF. J'ai moi-même réfléchi à ça, mais je pense que dans ce concept il faut y aller step by step. C'est à dire que je pense que c'est important d'avoir des entraîneurs femmes, mais aussi des présidentes de clubs. Parce que en fait dans le cadre de l'association, les gens qu'on va chercher ce sont des gens déjà impliqués dans le football. Donc ils doivent déjà être soit entraîneur de football, soit président/présidente de club quoi." {...} "Au niveau des présidents des clubs de football, il y a aujourd'hui un certain nombre de femmes à Genève qui sont présentes comme présidente de club de football même si c'est encore relativement faible. Mais c'est quand même un élément un peu nouveau et constant, qui vise à se développer." - Pascal Chobaz

"Le sport est essentiellement masculin en Europe. Tandis que pour moi, il n'y a rien de masculin ou de féminin à taper dans une balle. Mais effectivement, dans les idées préconçues de certaines personnes, et surtout celles qui ont pas mal de temps dans le football, c'est difficile à changer d'optique et à voir le football comme quelque chose de bien pour les filles." {...} "Dans le football féminin y'a passablement de femmes, y'a encore beaucoup d'hommes, mais c'est juste parce que soit elles sont démotivées dès le début parce que tout d'un coup y'a trop d'hommes et elles n'arrivent pas à faire passer leurs idées. Soit c'est une question familiale et professionnelle qui empêche." {...} "Sinon en Suisse Romande il y a une présidente qui demeure depuis très longtemps. Linda Vialatte au FC Yverdon Féminin ou des joueuses comme Tatjana, qui était aussi responsable du football féminin à la FIFA et actuellement responsable à l'ASF. Donc il y a de plus en plus de femmes et c'est dans l'idée du Servette et de l'ACGF de pousser un peu là-dessus maintenant qu'ils voient que c'est intéressant, avec le but d'amener le plus de femmes dans les comités, aussi pour les féminiser un peu, de donner une impulsion au football

féminin mais aussi pour apporter des nouvelles idées à celles qui viennent toujours d'hommes de compétition à 100% en oubliant aussi le reste." - Salvatore Musso

Dans le projet FARE, j'ai parallèlement été amenée à étudier la représentation des minorités ethniques et des inégalités, y compris de genre, dans la représentation du football. On voit ainsi (figure 10) que, à tous les niveaux du football helvétique (ASF, Swiss Football League, clubs de Super League), les femmes sont largement sous-représentées. Ainsi, pour ce qui concerne l'ASF et la SFL, sur 125 membres recensés tous azimuts dans des positions de leadership, seulement 11 étaient des femmes (9%). La situation est encore plus déséquilibrée si l'on étudie le niveau des clubs puisque parmi les dix clubs de l'élite footballistique masculine suisse, on ne dénombre tout simplement aucune femme. Dans ces conditions, il ne semble pas excessif d'avancer que le football suisse est bel et bien un blockhaus de masculinité qui résiste. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce tableau est traduit ici et comme suit ; ce dernier illustre très bien la permanence du bastion de masculinité que constitue le football en Suisse.

Figure 10 : Governance Index - Data collection template for Swiss Football Association (FARE)

Data collection area		White Men	White Women	Ethnic Minority Men	Ethnic Minority Women
Senior Governance Positions Presidents, Board members	66	64	2	0	0
Senior Executive level CEOs and Director (Head of Unit)	70	61	9	0	0
National First Team squads – Male and female Senior coaching positions (Head Coach and Assistant Head Coaches)	4	3	1	0	0
Top Division Clubs Male Senior coaching positions (Head Coach and Assistant Head Coaches)	29	29	0	0	0

Aussi, si mon travail portait plus spécifiquement sur la représentation des femmes dans la gouvernance du football suisse, on ne peut pas, à la lecture de ce tableau, ne pas être interpellé par une autre forme criante de sous-représentation, à savoir celle des minorités d'origine ethnique. En effet, alors que les femmes sont peu représentées dans les organes dirigeants, ces derniers n'incluent que des personnes d'origine caucasienne, à l'exclusion donc de tout autre groupe racial ou ethnique. En ce sens, on peut donc souligner la crise de représentation du football suisse, qui offre une place rare voire inexistante à des catégories de population qui font pourtant aujourd'hui partie intégrante de l'identité du pays.

Des propos tout aussi pleinement corroborés par la directrice du football féminin à l'ASF, Tatjana Haenni :

"Le football suisse, et ça on le sait, surtout l'équipe nationale, mais même dans le football amateur il y a tellement de gens d'autres cultures et continents qui jouent au foot et qui l'aime ! Et ça ce n'est pas représenté à la Fédération, ce qui est faux pour moi ! Alors moi mon ma responsabilité c'est les femmes et le football féminin, je ne me bats pas pour ça mais personnellement les autres groupes sont complètement manquants et non-représentés."

3.3.1.2. Chasse gardée dans la gouvernance ?

Si la situation est ce qu'elle est, il faut toutefois s'interroger sur l'éventuelle volonté des hommes de voir changer les choses. L'absence des femmes dans les instances dirigeantes peut en effet être un héritage de décennies d'une vision unigenrée mais que les hommes prennent aujourd'hui conscience de la nécessité ou de l'opportunité d'une ouverture quant à une féminisation, même partielle, du football. Les entretiens sur ce point indiquent une certaine conscience de la part de la gent masculine quant à la nécessité d'intervertir les dynamiques de genre.

Cela dit, ce n'est pas parce que les semblables masculins expriment plus d'une forme d'ouverture intégratrice dans leur conscience que l'innovation va se manifester comme quelque chose d'indubitable. Au même titre, ce n'est pas parce que les possibilités de changements et d'action se présentent comme un élément tangible que cela va logiquement réformer quelque chose dans le système.

Parallèlement, l'avis général des hommes sur les outils mis en place pour augmenter la présence et le rôle des femmes dans le leadership des organisations sportives montre que les hommes, malgré des positions affichées d'ouverture à davantage de femmes, sont peu enclins à soutenir des politiques actives en la matière. Ainsi, des initiatives reposant sur l'imposition de quotas de femmes suscitent un certain scepticisme, et le ton général est celui d'un attentisme bienveillant qui consiste à penser que les choses

évolueront naturellement. Or, on sait que c'est rarement le cas, d'autant plus lorsque les positions figées du système sont culturellement ancrées. En l'état, l'attitude des hommes semble davantage traduire une ouverture intellectuelle que les premiers signes d'une politique active qui viserait à transformer la gouvernance des instances du football.

"Je suis très réservé sur cette question parce que je pense qu'il faut prioriser les qualités. Donc peut-être c'est bien pour donner une impulsion, et que les femmes se mettent en place plus vite, ça donnerait une certaine impulsion mais peut-être un peu artificielle parce que pour moi ce sont les qualités qui doivent primer. - Dominique Blanc

"Dans le football, j'ai pas l'impression que ce soit une bonne solution les quotas, parce que je me méfie, disons le problème des quotas c'est souvent de se retrouver avec des candidatures ou candidates qui soient un peu superficielles. Je suis pas convaincu que si vous dites "il nous faut, au niveau de la gouvernance, x représentantes féminines" je ne suis pas sûr que ce soit forcément le meilleur moyen d'obtenir un résultat." {...} "Donc, à part ça, la question qu'on peut se poser c'est de dire "est-ce que j'impose à des associations des contrats que je n'impose pas à l'UEFA." Aujourd'hui, les sociétés commerciales n'ont pas l'obligation d'avoir 30%, 40% 50% de femmes dans leur CA." {...} "Je ne pense pas qu'on puisse imposer à des associations ce qu'on impose pas à des sociétés commerciales. Mais cela n'empêche pas d'essayer de retrouver des solutions, des éléments qui équilibrent un peu les CA, la représentation homme/femme. Je pense qu'en tant que tel ce n'est pas tant que je ne suis pas convaincu des quotas, je pense que si demain on impose ça aux identités commerciales (FIFA, UEFA), avec les évolutions qui ont déjà eu lieu, alors ça s'imposera certainement naturellement en-dessous au niveau associatif." - Pascal Chobaz

"Non les chances d'accès ne sont pas égales, parce que souvent ils regardent le cursus qu'il y a derrière aussi (surtout les hautes instances). Puis actuellement selon les endroits on se dit "ouais là faudrait mettre une femme" mais c'est juste parce que c'est à la mode, au détriment de ne pas toujours chercher les compétences et donc la femme adéquate. Alors, moi je suis contre tout ce qui est quotas. C'est comme au Conseil Fédéral, si il peut y avoir 7 femmes super compétentes, ça ne me gêne pas d'avoir 7 femmes super compétentes, comme 7 hommes super compétents. Et certaine fois j'ai l'impression qu'on se cache derrière des quotas, de dire "si on prend et ben ça permettra d'avoir une meilleure image, c'est à la mode d'avoir une femme" mais on ne prend pas la femme par rapport à ce qu'elle doit nous amener, c'est juste pour se donner une bonne image... Après je comprends bien que pour débriefer un peu la machine, il faut des quotas, parce que sinon ça ne se déboucherait pas. - Salvatore Musso

Sans préjuger d'une résistance volontaire des hommes à la féminisation de la gouvernance du football, il est intéressant de noter que les arguments mobilisés pour expliquer la relative inertie reposent eux-mêmes sur une forme d'inertie ("pourquoi faire chez nous ce que ne font pas les autres ?"). En somme, l'argumentation a le caractère d'une boucle, qui justifie d'une certaine façon l'absence de mesures fortes par l'alignement sur le fonctionnement de structures qui présentent les mêmes caractéristiques. Ce "cercle vicieux" pourrait avoir toutes les apparences d'une impasse même s'il faut tout de même noter les évolutions récentes apportées à l'organigramme de l'ASF, par exemple, avec la création d'une direction du football féminin qui donne une voix pour toutes les décisions prises par l'organisation, y compris celles qui concernent toute affaire autre que le football féminin.

3.3.2. Les attentes des femmes en termes de représentation

3.3.2.1. Obstacles

Alors que les hommes adoptent une position davantage attentiste et "abstraitement optimiste", les femmes se montrent, quant à elles, plus précises quant aux barrières qui peuvent se présenter à elles sur la route de leur représentation. Elles pointent ainsi une série d'obstacles à leur participation à la gouvernance du sport. J'identifie alors trois sortes d'obstacles : culturels, organisationnels et structurels.

Les **obstacles culturels** s'apparentent tout d'abord à la dimension historique du football : la lenteur de la féminisation de cette pratique en Suisse tout spécifiquement, avec la difficulté inhérente à apparaître crédible en tant que femme sur un sujet aussi prisé que le football par les hommes. Aussi, en comparaison avec plusieurs pays nordiques, la Suisse figure dans une sorte de paralysie socio-sportive et ce tout particulièrement vis-à-vis du football, où l'intégration d'une petite fille dans une équipe junior n'est pas plus la norme que l'intégration d'une femme dans les hautes sphères dirigeantes. Pourtant, selon une des mes interviewées, ce sport est celui qui compte le plus de licenciées femmes parmi tous les sports de Suisse, même s'il faut mettre en perspective le chiffre absolu de pratiquantes avec le poids relatif des footballeuses au sein de l'ensemble de la maison du football. Il peut en effet y avoir beaucoup de joueuses femmes car le football est un sport très populaire mais la proportion des femmes jouant au football est inférieure à celle observée dans des sports comme la natation ou la gymnastique. Selon le rapport 2020 de l'OFSP (Lamprecht, Bürgi & Stamm, 2020), la part de femmes dans le football ne représente ainsi que 11% alors que les femmes représentent 55% des nageuses et 68% des gymnastes. Parmi l'ensemble des 44 sports étudiés par l'OFSP, seul le hockey sur glace compte un pourcentage de femmes inférieur (7%). En ce sens, le poids des

femmes dans le sport football reste très marginal, ce qui peut expliquer la difficulté des femmes à se faire une place dans le panthéon footballistique. Comme je reviendrai dessus dans la discussion, les entretiens indiquent qu'une meilleure féminisation *off the field* passe par un accroissement de la féminisation *on the field*.

D'autre part, on observe un contexte plus global de la masculinité dans les postes dirigeants au sein des organisations, ce qui dépasse le football (cf. Acker, 1990 - *gender and organizational theory*). J'ai déjà montré que la Suisse est de nature encore relativement conservatrice (patriarcat, prédominance masculine dans les postes de direction, rôle homme/femme dans la vie conjugale, droit de vote très tardif pour les femmes, dénonciation d'inégalités salariales et socio-professionnelles, etc.). Ce qui vaut à l'échelle nationale se reflète donc simplement au niveau du football, qui n'est qu'un miroir de la société tout entière.

"Le football a existé dans les années 1910 comme ça et après la modernisation et l'économie ont commencé, c'est à dire là où les hommes ont pris toute la force lorsqu'ils sont revenus des guerres. Et puis c'est là où les femmes en général dans la société ont dû prendre leur rôle forcé. Et alors là le foot féminin a été interdit, les hommes ont tout pris, les hommes ont géré les associations, les jobs et les femmes ont été interdites de jouer. Alors ça a quand même eu une influence sur notre société comme on le sait, la femme c'est pas comme chez les hommes, c'est pas la même chose c'est clair. C'est juste à partir de années 1960/70 où ça a recommencé à changer et alors naturellement pour le football féminin dans ce contexte y'a un retard historique, de développement, médiatique, économique et tout ça. On a dû commencer de zéro là où les hommes étaient en train déjà de se professionnaliser car dans les années 70 c'était là où la télévision est arrivée dans le football, c'était là où il y a eu les premiers contrats et que les joueurs sont devenus professionnels. C'est là en fait où tout a commencé et puis nous (football féminin) on était à zéro, alors on a pas le même starting point, pas du tout !" {...} "Vous avez deux options : soit de la société à la base, les gens dans un pays changent, ce qui est heureusement le cas, la Suisse a beaucoup changé depuis toutes ces années, tous les pays je pense, la culture. Mais là vous attendez 50/60 ans pour changer une culture ? Ça prend du temps pour qu'une nouvelle génération arrive dans des positions clés pour influencer certaines choses, pour n'importe quel sport ou l'économie..." - Tatjana Haenni

"Pour moi ce n'est pas qu'une question de football. C'est une question de société et de la place des femmes dans la société. On doit avoir une société plus égalitaire pour qu'on fasse notre place dans le football ! On n'est pas encore à égalité dans la société donc en plus dans un fief masculin très bien gardé par les hommes, pas seulement parce qu'ils ne veulent pas nous faire la place mais - on va le voir ces prochains mois et ces prochaines années, parce que je pense ça va se reporter sur les années à venir - la crise du Coronavirus va faire que les clubs qui ont des sections féminines vont diminuer la

manne de l'argent aux sections féminines, parce qu'ils n'ont aucun intérêt d'avoir une section féminine. Les juniors, bah bien sûr c'est leur base de travail, mais une fille... Voilà. On sera les premières impactées au niveau financier dans les clubs. Les filles c'est l'avenir du club entre guillemets pour l'image, où on dit toujours que les femmes sont l'avenir de l'homme mais au niveau du football, par exemple dans un club à Young Boys ou à Servette, c'est pas l'avenir du club les filles ! Ce sont les juniors, pour jouer dans les 1ères équipes, pour faire des transferts faramineux je ne sais où. Une fille c'est que du faire-valoir au niveau de l'image, tandis qu'au niveau financier et sportif elle a aucun intérêt." {...} "On le voit très bien que dans ces pays-là (Danemark, Suède) l'égalité est plus importante, elle est déjà dans la société et est mieux perçue par les hommes, Voilà... Je suis allée dans les années 80 au Danemark, dans un club de football et bien dans les années 78/79, il y avait déjà la moitié de footballeuses ! Ici, dans un club masculin, on est en 2020, y'a jamais jamais jamais l'égalité du nombre d'équipes féminines avec le nombre d'équipes juniors par exemple. Y'a une ou deux équipes féminines par club, voilà." {...} "Dans la famille, une petite fille qui vit en Suède et bien elle ne se pose pas de questions si elle veut faire du foot elle fait du foot, comme un garçon." - Linda Vialotte

"C'est toujours très très masculin parce que quand on dit "je suis présidente dans un club masculin" ou " j'ai joué au football" les gens sont toujours étonnés. Aussi, la présence dans la presse et la télévision, c'est encore largement masculin." {...} "Vous voyez on a commencé à jouer au football dans les années 70 et les hommes, dans les années 1900/10. Donc il nous manque presque 70 ans, et donc le développement du football féminin ne va pas aussi vite que dans les pays étrangers comme la France et l'Allemagne. Tandis qu'ici c'est toujours step by step..." {...} "Et la Norvège comme la Suède où les femmes en général sont simplement plus intégrées dans la société alors qu'en Suisse on est peut-être plus en arrière. Aussi en politique ou le monde du travail, à tous les niveaux de la société ; on voit dans les positions plus hautes, c'est rare qu'on trouve des femmes, ou alors elles ne sont pas si représentées comme les hommes. Les hommes sont peut-être un peu conservateurs, ils ne veulent pas forcément changer quelque chose parce qu'ils sont confortables dans leur situation. Pour eux, ils ne voient pas l'évidence de changer quelque chose, et c'est nous qui devons montrer aux hommes que oui il faudrait changer les choses." - Regula Kuhn

"Le football en général est plutôt masculin à cause de la tradition, les hommes jouent au football depuis je ne sais pas combien d'années alors que le football féminin n'a pas tellement de racines. De plus, il y a au moins dix fois plus de joueurs que de joueuses, et parfois ça peut peut-être faire oublier que le football est le sport qui compte le plus de licenciées féminines, en comparaison à d'autres sports en Suisse pour les femmes" - Marisa Wunderlin

Des obstacles organisationnels ont également été cités comme expliquant la difficulté pour les femmes de se faire une place dans le concert des organisations. En

particulier, la difficulté de concilier vie privée et vie professionnelle, avec l'inégal partage des charges de famille, qui reposent en Suisse massivement sur les femmes, est évoquée pour rendre compte de la complexité d'être une femme endossant des responsabilités professionnelles.

"C'est un problème de société. Dans des pays plus égalitaires dans l'accès au sport je pense qu'on se pose moins cette question, moins de jugement, il y a plus de neutralité dans la réflexion. Un papa suédois, norvégien, s'il doit rester à la maison il ne se pose pas de question, faire des activités à la maison, par rapport aux enfants..." - Linda Violotte

"Ca c'est aussi quelque chose en Suisse, en comparaison avec la Norvège, qui est encore ancien. Si la femme veut travailler, ou l'homme reste à la maison, il y a encore toujours des réactions qui montrent qu'en Suisse ce n'est pas normal comme situation. Et cela ne donne pas toujours la chance aux femmes de faire carrière n'importe où." - Regula Kuhn

"Je suis à 100% sûre que nous comme Association on peut faire mieux, et je ne parle pas de l'argent mais d'une égalité des possibilités. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut faire la même chose pour tous." - Marisa Wunderlin

Finalement, des **obstacles structurels** ont été mis à jour. En particulier, le sous-nombre alarmant de possibilités offertes aux femmes pour faire carrière dans le football *on* et *off the field* (formations inexistantes ou partielles pour les femmes dans l'arbitrage, le coaching et le leadership) est pointé du doigt comme facteur explicatif de la disproportion actuelle.

"Ils n'ont pas réalisé qu'ils avaient fait une erreur, ils ont juste dit "oui oui si vous voulez maintenant vous pouvez aussi jouer" (les femmes) mais ils n'ont jamais vraiment inclus le football féminin et les femmes dans leurs structures. Alors on se bat même aujourd'hui gravement là-dessus, il n'y a pas de femmes dans le football, il n'y a pas de femmes dans les decision makers. Le problème, ce n'est pas la base, ce n'est pas la société, c'est les structures dans le football du top qui n'ont pas compris qu'ils ne respectent pas vraiment le football féminin à 100%." {...} "Le football féminin doit être dans les départements les plus hauts parce qu'il faut qu'il puisse participer à toutes les décisions" {...} "Il faut respecter le fait que le football féminin a un grand potentiel mais il doit être intégré dans une fédération avec ses propres structures, avec une propres stratégies" {...} " Et ça doit être assuré que tout le monde puisse jouer, que les femmes doivent aussi être dans le football et si on a que des hommes dans les trois groupes les plus hauts (CIO, FIFA, UEFA) - executive level, management level, head of departments - si tout ça y'a que des hommes, mais c'est impossible que le football féminin puisse se développer, on a besoin de role models, on va voir que c'est possible ! Sinon bien sûr on

y croirait jamais. Tout ce qu'on a analysé c'était à la base que l'homme est the norm" - Tatjana Haenni

"Puis le problème c'est aussi le nombre de femmes. S'il n'y a que trois filles inscrites à l'ACVF pour le diplôme C, c'est clair qu'on ne peut pas faire un cours avec ce petit chiffre. Donc on les intègre aux garçons, mais c'est pas facile d'aller à ce cours et de se retrouver toujours qu'avec des hommes où forcément dans les vingt il y a ceux qui vont très bien t'accepter et y'a les autres qui de toute façon vont rigoler. C'est toujours en lien avec ça. Je pense qu'on a pas dépassé ce plafond de verre, on est encore – surtout dans le foot, et même le sport en général – sous les hommes." - Linda Violotte

"C'est peut-être quelque chose que nous ne faisons pas correctement... Une joueuse qui termine sa carrière, c'est rare qu'elle reste dans une fonction dans le football. Souvent elle switch complètement de profession, et peut-être que nous, comme responsable du football féminin, nous devrions donner des solutions aux femmes pour qu'elles restent et qu'elles s'engagent. D'avoir des jeunes femmes qui start une carrière en tant que joueuse, puis dans une fonction d'entraîneur ou d'arbitre et enfin ce sera plus facile pour atteindre des postes plus hauts." - Regula Kuhn

"The problem is that, as long as we're not aware there is a difference in some of the needs, in some of the starting point, you can't start to going to the discussion. Encore une fois, les hommes tentent de bien penser, bien réfléchir, ils veulent et ils essaient mais ils ne se rendent pas compte de ce que ça veut réellement dire la "femme". Ils nous ont jamais demandé comment nous on peut changer notre processus pour que les résultats augmentent (par exemple le nombre de joueuses qui s'inscrivent dans l'académie ou même dans les cours d'arbitrage, pour que ça augmente). On donne donc toujours la responsabilité vers les joueuses, etc.," {...} "Donc on a besoin de plus de femmes qui aident et qui s'investissent et pour cela on doit commencer, comme association nationale, à réfléchir sur si les chemins sont les mêmes." - Marisa Wunderlin

Il est évident que dans cette situation, les femmes ne s'y retrouvent pas comme elles le souhaiteraient. Sur ce triple plan culturel, organisationnel et structurel, les freins se manifestent à tous les stades de la carrière (entrée, évolution, reconversion), chacun ayant ses caractéristiques propres et ses leviers d'action possibles.

Il est également intéressant de voir que pour la majorité de mes interviewées, l'influence familiale s'est forgée dans une grande ouverture et liberté d'esprit quant à la légitimité et aux opportunités de pratiquer n'importe quel sport et ce quel que soit son sexe (exemple : fille qui pratique un sport de ballon masculin). Ceci pose aussi la question du rôle assigné aux femmes dans le champ sportif ("comment être une femme dans un sport réputé masculin?", cf. Mennesson, 2004). Autrement dit, comment

s'émanciper des stéréotypes, qui constituent autant de freins, au développement et à l'épanouissement de la gent féminine dans l'empire du ballon rond ?

3.3.2.2. Potentialités

Les femmes sont conscientes que la situation est gentiment en train de s'ouvrir, avec des perspectives pour elles d'intégrer la direction de certaines structures. Même si toutefois, les moulins à vent porteurs de l'air du changement mettront encore du temps pour fonctionner à plein régime.

"La volonté elle est là. Le thème a vraiment changé avec le nouveau président qu'on a, avec certains membres qu'on a dont notamment le nouveau directeur de la communication qui est super ouvert, il veut aussi augmenter le nombre de femmes de son département alors c'est vraiment un bon moment pour être impliqué. Mais je suis sûre qu'on va changer, je suis sûre qu'on est sur une bonne route là maintenant avec ces gens-là mais ça va prendre du temps. Alors il faut leur mettre un miroir, leur montrer le truc et après ils comprennent." {...} "Je pense vraiment que c'est un truc de old white man qui est encore là mais qui va changer bientôt." - Tatjana Haenni

"The moment there's someone opening the door - and this is the challenge in the moment I feel for us in the association - how can we sensitize them to think about it ? And the moment they think about that, they will perhaps say "how listen there's a problem, we don't have many females coaches, or we don't have many... whatever. Do we have an idea why this could be like that ?" This is the moment that we have to be ready (the women) ! So a lot of talking, a lot of talking, and again talking and it helps when they are women or people with a background in women soccer. When a man in deciding position, or in every position, is conscious about some of the differences, and he asks questions "why...", it's the main goal I think." {...} "On est sérieux, dans l'association et dans la Suisse, car même à l'OFSPD parfois la question c'est "est-ce qu'on est vraiment sérieux avec telle ou telle thématique" ? A l'OFSPD on a des objectifs, pousser les femmes dans le sport d'élite, pousser le football féminin." - Marisa Wunderlin

Au demeurant, l'opinion des femmes sur certaines politiques mises en place "pour elles" est quasi unanime et étroitement lié à l'opinion de leurs confrères masculins : l'imposition des quotas n'est pas saluée avec enthousiasme :

"J'ai travaillé assez longtemps à la FIFA pour comprendre le fonctionnement de ces organisations, c'est du blabla... Des recommandations c'est joli mais ça n'aide pas. Ces organisations doivent commencer par le top, et puis c'est le CIO qui doit commencer avec la FIFA et la FIFA qui doit commencer avec l'UEFA, parce que nous dans les associations on a les mêmes problèmes que tout le monde et c'est depuis la pyramide (le top)." - Tatjana Haenni

"Je ne pense pas que c'est du vent mais je pense que l'on doit plutôt se pencher sur le fait de travailler ensemble plutôt que d'imposer.... Je pense que imposer les choses dans une association comme le football par exemple ce serait vraiment mal pris au niveau des clubs masculins." - Linda Vialatte

"Oui les quotas ! Là je ne suis pas d'accord. Parce que si on a des femmes qui veulent ou qui sont qualifiées pour être à tel ou tel poste, alors on doit prendre des femmes. On ne doit pas mettre pour mettre. Mais, parfois je pense aussi que la quotation c'est mieux parce qu'il y a des hommes qui perpétuent le fait de prendre des hommes, etc." - Regula Kuhn

Pour elles, les solutions résident ailleurs. Par exemple, d'abord penser à créer des opportunités de carrière dans l'arbitrage, le coaching et le leadership, comme le soulignent très bien Regula Kuhn, Linda Vialatte et Marisa Wunderlin. Tatjana Haenni quant à elle met le doigt sur la culture contre-productive du *rotary club system*, qui consiste à entrer dans une structure sans jamais en être déboulonné, puis en insistant sur la nécessité d'avoir un turnover plus moderne et plus hétérogène des personnes qui sont à la direction (sexe et culture toutes confondues), ainsi qu'une meilleure ligne de conduite de la part des instances législatives supérieures (FIFA et UEFA) en matière d'égalité et d'équité des sexes :

"C'est super lourd et comme c'est beaucoup de privilèges... C'est comme dans un rotary club, c'est la même chose, vous mettiez 20/30 ans pour monter dans un système puis quand vous êtes enfin dans le top, vous restez jusqu'à ce qu'on vous mette dehors ou que vous décédez. Je pense qu'ils ont tous entre 55 et 70 années, et tous des hommes naturellement. Et ça selon moi ce n'est pas acceptable car il faut des femmes, des jeunes, il faut même des autres cultures." {...} "Toutes les associations doivent dire "on veut changer ça" et on doit avoir un plan sur comment on veut changer ça et les instances qui donnent l'argent et qui règlent le jeu, c'est à dire le top down (le CIO, la FIFA, l'UEFA, tout ça) ils doivent également avoir ça et le faire."

4. DISCUSSION ET CONCLUSION

“Les femmes apportent beaucoup dans le football et n’enlèvent rien aux hommes.” - Dominique Blanc, Président de l’ASF

Dans cette partie, je dégage trois points d’analyse et d’interprétation de mes résultats, en intégrant les perspectives de ce travail, tant en termes de recommandations d’action que d’ouverture de recherche.

4.1. Multifactorialité des causes expliquant la sous-représentation des femmes dans la gouvernance sportive

Mes résultats conduisent à mettre en évidence la sous-représentation des femmes dans les instances dirigeantes du football en Suisse. Ceci est illustré d’une part quantitativement par mon analyse des données disponibles relatives à la composition du management des clubs et des structures nationales footballistiques du périmètre helvétique. Cette sous-exposition ressort d’autre part qualitativement, par le biais des entretiens que j’ai pu réaliser tant avec les hommes que les femmes de mon panel. Cette sous-représentation peut être analysée et synthétisée à un triple niveau, selon la grille de Burton (2015), que j’utilise comme cadre théorique. Ces trois niveaux se matérialisent dans un examen de recherche sur les femmes en matière de leadership du sport. Ainsi, conformément à l’outil d’analyse de Burton, j’évalue et synthétise dans la figure ci-près le chemin à parcourir pour atteindre les objectifs d’une meilleure représentation des femmes dans la gouvernance du football :

Figure 11 : Facteurs explicatifs de la sous-représentation des femmes dans la gouvernance (cf. Burton, 2015)

Champ d’analyse <u>MICRO</u>	Champ d’analyse <u>MÉSO</u>	Champ d’analyse <u>MACRO</u>
Niveau individuel (capital humain)	Niveau organisationnel et structurel	Niveau culturel et institutionnel
-	+	++

Le niveau MICRO englobe le regard des acteurs sur la gouvernance en se concentrant sur les individus et la façon dont ils font sens de leurs expériences, de leurs attentes, de leur compréhension du pouvoir, des politiques et des procédures d’exploitation au niveau de l’OS. Il consiste donc à comprendre, via l’expérience personnelle, comment les constructions de genre sont intégrées individuellement dans le capital humain..

A ce niveau, qui renvoie donc aux dispositions individuelles des acteurs par rapport au changement, les résultats montrent que les interviewés (tant hommes que femmes) sont ouverts à ces changements. Donc le chemin à faire n'est pas prioritairement au niveau des mentalités des individus (-) mais au niveau d'obstacles qui les dépassent et qui sont retrouvés dans la dimension organisationnelle (méso) et culturelle (macro) des freins à la féminisation.

Le niveau MÉSO examine les facteurs reposant sur l'ossature organisationnelle de la fédération sportive, soit la structure, la gouvernance, les politiques et diverses autres activités comme la division sexuée du travail. Ainsi, il aide à comprendre comment sont construits le pouvoir et l'influence de pouvoir dans l'organisation cible.

A ce niveau d'inspection analytique, c'est donc tout d'abord l'influence des paramètres organisationnels qui est en jeu. Or, j'ai montré que les femmes et la condition des femmes en Suisse sont propices à un déséquilibre dans la chance de faire carrière au plus haut niveau des organisations. Cette indisposition socio-professionnelle renvoie notamment aux perspectives de Acker (1990) sur la logique organisationnelle sexuée : *"First is the construction of divisions along lines of gender- divisions of labor, of allowed behaviors, of locations in physical space, of power, including the institutionalized means of maintaining the divisions in the structures of labor markets, the family, the state."* (p. 146) Elle explique par là que, hormis la place persistante des hommes aux plus hauts postes du pouvoir organisationnel, les décisions dirigeantes sont souvent à l'origine de la division des sexes, et que les pratiques organisationnelles s'y rattachant maintiennent ces divisions dans l'organisation du travail.

Secondement, des facteurs d'ordre structurel entrent également en compte pour expliquer la perpétuation des régimes de pouvoir et de genre au sein de la gouvernance. La carence sous-jacente en matière de possibilités professionnelles dans le champ du leadership sportif (aussi coaching et arbitrage) pour les femmes dans le football suisse témoigne de l'insuffisance des processus opérationnels en termes d'égalité des opportunités. L'asymétrie reflétée dans le fonctionnement structurel des instances helvétiques de football peut aussi prendre repère dans la théorie de Acker (1990) qui fait le lien intrinsèque entre un certain contrôle de la sexualité dans les organisations et le maintien hiérarchique des sexes : *"Active sexuality was the enemy of orderly procedures, and excluding women from certain areas of activity may have been, at least in part, a way to control sexuality"* (p. 151). En effet, selon elle la souveraineté organisationnelle masculine au sein des institutions aide à reproduire les relations de genre qui s'étendent au-dessous des jeux de pouvoir, légitimant ainsi les structures organisationnelles et le renforcement des privilèges masculins : *"The connections between organizational power and men's*

sexuality may be even more deeply embedded in organizational processes." (p. 153). Du travail reste donc à faire à ce niveau méso (+) pour avancer vers une meilleure intégration des femmes dans les sphères dirigeantes du sport et du football. Toutefois, c'est au niveau macro que j'identifie les plus grands défis à relever avant d'atteindre un monde plus équitable dans la perspective du genre.

Enfin, le niveau MACRO s'intéresse à comprendre la nature tant institutionnelle que culturelle de l'organisation.

En Suisse, concernant la sous-représentation des femmes dans la gouvernance du football en suisse, le problème n'est pas limité mais se concentre probablement de la façon la plus prononcée à ce niveau d'étude. La marginalité des pratiquantes du football dans leur propre sport ainsi que la représentation moins en vue du football féminin en général sont autant de points de dissonance que la position de la femme dans la société en général. Aussi bien sur les plans historico-politico-social et sportif, les racines helvétiques se sont quelque peu construites sans véritablement capitaliser sur l'apport des femmes. Il s'agit donc là avant tout d'un phénomène de culture, dont la nature contextuelle est rencontrée au travers de la perspective Connellienne, et son champ notionnel d'hégémonie masculine. Ce dernier soutient en effet que le silence de la sexualité peut avoir des racines historiques dans le développement de grandes organisations exclusivement masculines, qui sont les principaux lieux de pouvoir (Connell, 1987). Cette production de la culture - qui tend vers une sorte d'exclusivité de genre - est ce qui engendre en partie le processus d'institutionnalisation de la masculinité comme principe de fonctionnement dans les OS (qualités de leadership appropriées requises dans le sport).

Pour cause, c'est donc à cet échelon-ci où je pense que la féminisation *off the field* doit avant tout circuler par une meilleure féminisation *on the field*. Qui, en somme, est la conséquence de mon résultat macro analytique (++).

4.2. Les enjeux de la féminisation : ou quand la féminisation *off the field* passe par une meilleure féminisation *on the field*

Assurément, ce n'est pas parce qu'il y a une féminisation *on the field* qu'il y a aura automatiquement une féminisation *off the field*. C'est là certes une condition nécessaire mais pas suffisante. Seulement, sachant que la condition nécessaire n'est pas rencontrée dans le cadre de la Suisse et du football, il serait difficile d'imaginer un quelconque accroissement du ratio chez les responsables sportives si à la toute base déjà, le réservoir de joueuses susceptibles à devenir dirigeantes est drastiquement inférieur à la masse de pratiquants hommes. Il ne va pourtant pas de soi que les dirigeants du sport doivent nécessairement émaner des rangs d'anciens sportifs. Mais dans les faits, beaucoup d'organisations sportives sont pilotées par

d'anciens athlètes, ce qui renvoie aussi à des éléments culturels du fonctionnement de ces organisations. Par conséquent, la reconnaissance croissante de la pratique féminine du football devrait pouvoir se traduire par un meilleur accès des femmes aux plus hautes marches de la gestion de leur sport.

Or, si cette circonstance est ce qu'elle est, c'est parce que la féminisation *on the field* n'est pas suffisamment achevée : le lent processus de féminisation des autorités suisses du football reflète le lent processus de reconnaissance et la professionnalisation qui en découle. Comme exposé juste avant, l'explication vient d'un phénomène de culture : le football féminin suisse continue de lutter pour sa reconnaissance sociale en tant que sport pour tous. Une meilleure représentation socioculturelle du football féminin conduira probablement à une augmentation du nombre de diplômées toujours plus important de ce sport. Par ricochet, le football féminin devrait bénéficier d'une commercialisation plus conséquente. Allant de mèche avec une professionnalisation accrue, les structures du football n'auront d'autre choix que d'intégrer les femmes dans leurs conseils d'administration, où les décisions sont prises pour tous.

A ce même égard, Schoch & Clausen (2019) remémorent que "*the gender orientation of a sport, the history of the federation's structuration as well as the formal gender policies implemented by the organizations impact the gender ratio at governance level.*"

En termes de perspectives d'actions, pour rencontrer cette condition (féminisation *on the field*), optimiser le football féminin en daignant lui octroyer tous les outils opportuns à son émancipation semble être la condition *sine qua non* pour une meilleure situation en dehors du champ sportif. Car c'est manifestement par la base qu'il sera possible d'acquérir une gouvernance du football qui soit davantage féminine, tout comme c'est également par la base que l'évolution s'est déjà concrétisée.

De façon subséquente, pour achever la féminisation *off the field*, une première option serait de tendre, au niveau des associations sportives, vers l'intégration d'une politique de gestion *top down*, dont le fonctionnement repose sur l'implantation des quotas de genre pour une présence plus soutenue des femmes dans les CA. Néanmoins, sachant que les fédérations internationales - que sont l'UEFA et la FIFA - n'ont pas l'obligation d'avoir 30/40% de femmes dans leur CA, il semble délicat d'imposer à des associations ce qu'on n'impose pas au plus haut niveau de l'échelle. Pour que cela puisse plus naturellement s'instaurer dans la sous-sphère associative du sport, il faudrait que les hautes instances du football international cultivent une

attitude d'exemplarité afin que ses subordonnées (associations nationales, régionales, etc.) s'identifient au management politique du top de la pyramide.

Une seconde option se canalise dans la réforme *bottom up*, c'est-à-dire le renforcement de la base en encourageant la pratique du football par les petites filles, en appelant le football féminin à grandir par l'existence d'offres dans tous les clubs de Suisse, mais aussi en sophistiquant les formations internes de football pour les femmes au niveau de l'arbitrage et du coaching. Car les membres qui siègent aux conseils sont, de façon incontournable, d'anciens actifs dans ces différents domaines footballistiques.

A l'échelle macro-culturelle, la mixité de la pratique peut encourager et cristalliser la mixité dans la gouvernance, dont la conséquence endémique pourrait converger vers la cessation de l'appropriation du football comme un sport uniquement masculin. Un mouvement qui irait de concert avec les avancées sociales et sociétales du XXIème siècle.

Enfin, on le voit malgré tout, la présence des femmes dans les conseils d'administration du football reste essentiellement cantonnée à des fonctions liées au football féminin (*risque spécifique* abordé par Henry & Robinson, 2010). Le football masculin reste, lui, une chasse gardée des hommes. Impulser le changement dans une société helvétique encore largement conservatrice est chose difficile. Et si de plus en plus de postes stratégiques reviennent aux femmes, la conquête des structures du football pour ces dernières reste ardue.

4.3. Perspectives de l'étude

Je me penche essentiellement ici sur les perspectives, à la fois politiques et scientifiques, que mon travail ouvre.

4.3.1. Implications scientifiques

Sous une lentille d'analyse plus scientifique, un certain nombre de freins sont venus entraver la qualité de ma recherche, comme par exemple la possibilité supplémentaire de réaliser une enquête quantitative auprès de l'UEFA, systématisant ainsi mes résultats de la même façon que la collecte de données FARE (recensement quantitatif). Ceci m'aurait permis de consolider ma base de données en recueillant d'une part davantage de points de vue masculins (voire féminins), et d'autre part de bénéficier d'une qualité académique largement renforcée par la quantité et la diversité analytique des données récoltées (*mixed method research*). Étendre ce travail à l'analyse de l'UEFA ou de la FIFA constituerait donc à n'en point douter un prolongement appréciable de ce travail.

Néanmoins, le sujet en vogue de mon travail de master dans le champ actuel des sciences sociales s'est vu m'allouer la possibilité de prendre part à une comparaison internationale du football suisse, dépassant ainsi le cadre d'objet de ma recherche, puisque la circonférence de mon travail se cantonnait à la place des femmes dans la gouvernance des instances footballistiques suisses. Tandis que le projet FARE m'a appelé à porter un regard plus approfondi sur la place tant des femmes que des minorités ethniques non seulement au niveau du leadership, mais également dans le secteur du coaching. De fait, en plus d'avoir cultivé un bon aperçu général du football suisse, l'excédent de cette recherche supranationale m'a permis d'appuyer tout le raisonnement de mon analyse macro sur les aspects structurels, institutionnels et culturels. Le projet FARE reposait sur une analyse quantitative de données existantes. Systématiser cette comparaison internationale et la développer aussi sur le plan qualitatif serait une plus-value scientifique incontestable.

Mener une étude quantitative auprès de tous les dirigeants du football en Suisse, y compris dans la partie alémanique, que j'ai moins abordée, augmenterait également la validité externe de mon travail à travers la plus grande généralisation des résultats que cela offrirait.

Dans l'ensemble des études scientifiques sur le football, je prône également une meilleure représentation de celles sur le football féminin, qui est souvent laissée pour compte par les chercheurs universitaires, qui se concentrent habituellement très largement sur le football masculin.

Enfin, des comparaisons avec d'autres sports permettrait de poser la question de la place de la femme dans les organisations sportives au sens large, dépassant ainsi le seul cadre d'analyse du football.

4.3.2. Implications politiques

Au regard des perspectives de recherche, j'ai déjà abordé quelques pistes d'action possibles dans le point précédent (notamment : l'opportunité d'une "marche forcée" par l'imposition de quotas, ainsi que l'encouragement au niveau macro de la pratique du football féminin puisque selon moi la féminisation *on the field* est un prérequis), Ces mêmes perspectives touchent donc davantage l'organisation concrète du football et du football féminin en particulier.

Suite à cela, sachant que sur l'escalier du progrès les actions à mobiliser comme à entreprendre se concentrent principalement sur les marches macro de la montée, je tente d'apporter une plus-value dans cette dimension et sur le plan de la réflexion.

La gestion de la crise du Covid 19 a montré le travail qui reste à entreprendre pour voir le football féminin reconnu au même niveau que le football masculin. Ainsi, au vu de la décision non unanime au sein de l'ASF sur l'arrêt des championnats, le Covid 19 a bien illustré la forte relation du football féminin national (élite) avec le football amateur. Alors que son homologue masculin, lui, a été soutenu par des politiques fédérales pour maintenir le sport professionnel de manière généralisée en Suisse. Les questions sourcilleuses à cet effet sont donc les suivantes : 1/ Quel signe exactement cela renvoie-t-il à la base ? 2/ Quelles conséquences l'éventuelle fragilisation financière due à la pandémie aura-t-elle sur les sections féminines dans les clubs masculins ? Une fois encore, ces questions sur la féminisation *on the field* témoignent du chemin à parcourir dans le domaine de la gouvernance et de la féminisation *off the field*.

4.3.3. Valeur ajoutée

Comme soufflé dans la problématique, la Suisse, de par sa singularité par rapport à toute autre juridiction nationale, abrite une importante portion des fédérations sportives internationales d'un côté, et des organes directeurs sportifs de très haute renommée de l'autre, tels que le tribunal arbitral du sport et le CIO (tous deux placés à Lausanne, la cité olympienne par excellence). Plus accrocheur encore : Zurich accueille la fédération internationale du football qu'est la FIFA, tandis que sa fédération européenne (l'UEFA) siège à Nyon.

Deuxièmement, le sport en Suisse revêt d'une injonction socio-sportive très forte : avec son organe de promotion du sport chez les jeunes (J+S), le sport-handicap, et toute une flopée d'initiatives pour favoriser le sport auprès des migrants et des femmes, encourageant de vive voix la mixité sportive. De plus, la Suisse figure dans le peloton de tête des pays européens les plus sportifs selon plusieurs études internationales. On le voit donc, l'enjeu du sport en Suisse se situe autant dans l'environnement institutionnel de la gouvernance du sport que dans le fort taux de pratiques sportives (Lamprecht, Bürgi & Stamm, 2020). Aussi, la question de la féminisation du sport, aussi bien *on* que *off the field*, revêt une importance majeure dès lors que la Suisse est un modèle pour ses voisins. Etant donné l'impact globalement conséquent que le sport produit sur la société suisse, mais aussi en général, il devient d'autant plus légitime de stimuler la réflexion du genre quant à la place des femmes dans le secteur "opérationnel" du sport, c'est à dire la gouvernance et la prise de décision au sein même des fédérations.

4.4. Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition de mesurer et de contextualiser tant la place que le rôle des femmes dans les hauts organes de décisions helvétiques du football. Il analysait ainsi la question des différents enjeux liés à la féminisation de la gestion du sport-roi en Suisse. Pour ce faire, je me suis basée sur une méthodologie composée, d'une part, de l'examen de sources secondaires, essentiellement des données officielles issues des institutions footballistiques, et d'autre part, de la réalisation de sept entretiens avec des personnalités occupant un rôle majeur dans le paysage actuel du football suisse.

Mes résultats indiquent tout d'abord que, si la féminisation *on the field* dans le football a aujourd'hui connu des avancées substantielles, elle a mis du temps à se matérialiser et souffre encore d'un retard important vis-à-vis de son homologue masculin. On retrouve dès lors, au niveau de la féminisation *off the field*, la traduction et la conséquence de la structuration d'un sport qui vit et vibre avant tout pour et par sa déclinaison masculine. En réalité, la place des femmes dans la gestion du football se cantonne aujourd'hui essentiellement à une représentation dans les instances dirigeantes du football féminin, reproduisant ainsi une forme de lecture genrée du monde : aux femmes à s'occuper de leurs affaires. Les données suisses confirment et confortent en un sens les constats déjà tirés dans la plupart sinon tous les autres pays : le football et sa gouvernance sont et demeurent des bastions de masculinité que les quelques politiques et mesures incitant une meilleure participation des femmes peinent à véritablement remettre en cause.

Pour la Suisse, au niveau du football et de sa gouvernance, j'ai ainsi mis en évidence différents niveaux d'obstacle à une présence accrue des femmes dans la gouvernance de leur sport. En m'inspirant du cadre théorique de Burton, j'ai ainsi montré que le déséquilibre reposait sur une triade explicative selon le niveau d'analyse des freins observés : individuels, organisationnels et culturels. Dans cette multifactorialité des causes pour expliquer la sous-représentation des femmes dans la gouvernance du football, c'est au niveau culturel que me semblent converger les problèmes les plus importants. Individuellement, les acteurs rencontrés manifestent en effet le plus souvent une forme de conscience qu'une évolution de genre est à la fois souhaitable et souhaitée. Organisationnellement, les obstacles sont également présents. Mon travail indique toutefois que c'est culturellement que la marge de progression semble la plus sensible. J'ai démontré à cet effet que les progrès encore à réaliser au niveau de la féminisation *on the field* conditionnent le succès d'une meilleure féminisation *off the field*.

Il serait toutefois trop simple de faire porter au seul football et à sa masculinité séculaire le chapeau d'inégalités que le football ou le sport peuvent transcender mais qui trouvent cependant leurs ferments dans l'organisation sociale plus générale, dans la perception des responsabilités qui peuvent être dévolues à la gent féminine et dans des considérations qui bercent un monde que seules les quelques dernières décennies ont tenté de faire bouger. Ce que l'on retrouve à l'échelle géographique - la Suisse - ou thématique - la gouvernance du football - traduit donc un ensemble de carences dont le football n'est ici qu'un révélateur.

Le retard de développement du football féminin et les avancées récentes, modestes mais réelles, laissent entrevoir une inflexion des lignes quant au devenir du leadership féminin dans le sport. L'analyse de la problématique du genre dans les organisations sportives aide à la compréhension du pourquoi et du comment le sexe est un facteur capital dans la construction des processus sociaux. Aujourd'hui, la meilleure représentation des femmes dans la gouvernance du sport féminin ne peut être vue comme une simple question de repossession d'un univers dont les femmes auraient été exclues et qui leur reviendrait de droit. Pas plus que le sport féminin ne doit être l'apanage des femmes, le sport masculin ne doit être une chasse gardée des hommes. A terme, une vraie égalité des sexes passe par une participation et une intégration de toutes et tous à l'oeuvre commune. Le rôle croissant des femmes dans le sport féminin peut certes servir de "cheval de Troie" à un meilleur investissement des femmes dans les hautes sphères du sport national ou international mais ceci doit se faire au service d'une réflexion portée à un niveau beaucoup plus global de la place des femmes dans la gouvernance du sport tout court. C'est dans cet esprit que j'ai voulu placer mon travail de mémoire et c'est, je l'espère, l'énergie qu'il insuffle au terme de cette analyse décidément instructive.

5. BIBLIOGRAPHIE

5.1. Livres et articles

- Abouna, M. S. (2010). *"Féminisation" du football et constructions des identités sexuées: des dynamiques et accompagnements de (s)-ordres du genre* (Doctoral dissertation, Brest).
- Adriaanse, J., & Schofield, T. (2014). The Impact of Gender Quotas on Gender Equality in Sport Governance. *Journal of Sport Management*, 28(5), 485-497.
- Adriaanse, J. A., & Schofield, T. (2013). Analysing gender dynamics in sport governance: A new regimes-based approach. *Sport Management Review*, 16(4), 498-513.
- Adriaanse, J. A. (2017). Quotas to accelerate gender equity in sport leadership: do they work?. In *Women in Sport Leadership* (pp. 97-111). Routledge.
- Adriaanse, J. (2016). Gender Diversity in the Governance of Sport Associations: The Sydney Scoreboard Global Index of Participation. *Journal of Business Ethics*, 137, 149-160.
- Acker, J. (1990). Hierarchies, jobs, bodies: A theory of gendered organizations. *Gender & society*, 4(2), 139-158.
- Acker, J. (1992). Gendering organizational theory. *Classics of organizational theory*, 6, 450-459.
- Allison, R. (2016). Business or cause? Gendered institutional logics in women's professional soccer. *Journal of Sport and Social Issues*, 40(3), 237-262.
- Alvesson, M., & Billing, Y. D. (1992). Gender and organization: Towards a differentiated understanding. *Organization Studies*, 13(1), 73-103.
- Anderson, E. (2011). Masculinities and sexualities in sport and physical cultures: Three decades of evolving research. *Journal of Homosexuality*, 58(5), 565-578.
- Andersson, T., & Carlsson, B. (2009). Football in Scandinavia: a fusion of welfare policy and the market. *Soccer & Society*, 10(3-4), 299-304.
- Banda, D., White, A., Mascagni, K., & Henry, I. (2004). Women, leadership and the Olympic movement. Loughborough : Institute of Sport & Leisure Policy, Loughborough University & the international olympic committee.

- Bayle, E. (2010). La gouvernance des fédérations d'associations chargées d'une mission de service public : le cas des fédérations sportives françaises. *Politiques et management public*, 27(1), 121-142.
- Bayle, E. (2011). La gouvernance des fédérations sportives, Définition, enjeux et nouvelles pratiques. *Jurisport*, 108, 21-24.
- Bayle, E., Jaccard, E., & Vonnard, P. (2013). Synergies football masculin et féminin: vers un nouveau modèle stratégique pour les clubs professionnels européens? *Revue Européenne de Management du sport*, 39, 5-21.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Minuit.
- Bradbury, S., van Sterkenburg, J., & Mignon, P. (2014). *The glass ceiling in European football. Levels of representation of visible ethnic minorities and women in leadership positions, and the experiences of elite level ethnic minority coaches*. Loughborough University: rapport réalisé pour FARE.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.
- Brown, S., & Light, R. L. (2012). Women's sport leadership styles as the result of interaction between feminine and masculine approaches. *Asia-Pacific Journal of Health, Sport and Physical Education*, 3(3), 185-198.
- Burton, L. J. (2015). Underrepresentation of women in sport leadership: A review of research. *Sport management review*, 18(2), 155-165.
- Caudwell, J. (2011). Gender, feminism and football studies. *Soccer & Society*, 12(3), 330-344.
- Chantelat, P., Bayle, E., & Ferrand, C. (2004). Les représentations de l'activité des femmes dirigeantes dans les fédérations sportives françaises: effets de contexte et ambivalences. *Staps*, (4), 143-159.
- Chimot, C. (2005). *Les dirigeantes dans les organisations sportives : le genre et le sport* (Doctoral dissertation, Paris 8).
- Claringbould, I., & Knoppers, A. (2012). Paradoxical practices of gender in sport-related organizations. *Journal of Sport Management*, 26(5), 404-416.
- Claringbould, I., & Knoppers, A. (2008). Doing and undoing gender in sport governance. *Sex Roles*, 58, 81-92.

- Cohen, L., & Manion, L. (2000). *Research Methods in Education*. London: Routledge.
- Conseil de l'Europe (2019). *ALL IN: Towards gender balance in sport project*. Strasbourg: Conseil de l'Europe.
- Creswell, J.W. (2003). *Research Design : Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches*. Thousand Oak s: Sage.
- Connell, R. W. (1987). *Gender and power: Society, the person and sexual politics*. Cambridge: Polity.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender and Society, 19*, 829-859.
- Connell, R. (2006). Glass ceilings or gendered institutions? Mapping the gender regimes of public sector worksites. *Public administration review, 66*(6), 837-849.
- Connell, R. (2009). Gender, men, and masculinities. *Quality of Human Resources: Gender and Indigenous Peoples, ed. Eleonora Barbieri-Mas (Oxford: EOLSS Publishers, 2009)*, 139-54.
- Cunningham, G. B., & Sagas, M. (2006). The Role of Perceived Demographic Dissimilarity and Interaction in Customer-Service Satisfaction 1. *Journal of Applied Social Psychology, 36*(7), 1654-1673.
- Cunningham, G. B. (2008). Creating and sustaining gender diversity in sport organizations. *Sex Roles, 58*(1-2), 136-145.
- Cunningham, G. B. (2010). Understanding the under-representation of African American coaches: A multilevel perspective. *Sport Management Review, 13*(4), 395-406.
- Delorme, N., & Raul, P. (2009). Production féminine et domination masculine dans le sous-champ du journalisme sportif. In *congrès de l'Association française de sociologie, Paris, consultable en ligne: http://afsrt31.u-paris10.fr/public/congres/2009/AFS_2009.pdf*.
- Dima, T. (2015). The Business Model of European Football Club Competitions. *Procedia economics and finance, 23*, 1245-1252.

- Dixon, M. A., & Cunningham, G. B. (2006). Data aggregation in multilevel analysis: A review of conceptual and statistical issues. *Measurement in physical education and exercise science*, 10(2), 85-107.
- Elling, A., Hovden, J., & Knoppers, A. (Eds.). (2018). *Gender diversity in european sport governance*. Routledge.
- Fasting, K., & Sisjord, M. K. (2018). Norway: Gender, governance and the impact of quota regulations. In *Gender Diversity in European Sport Governance* (pp. 131-140). Routledge.
- Ferez, S., & Héas, S. (2012). De l'agression caractérisée à la culture homophobe: les registres de la violence hétérosexiste dans le sport. *Numéros*, 5(4), 2011.
- Fink, J. S. (2008). Gender and sex diversity in sport organizations: Concluding comments. *Sex Roles*, 58(1-2), 146-147.
- Fraser, N. (2012). *Le féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale*. Paris: La Découverte.
- Giulianotti, R., & Robertson, R. (2004). The globalization of football: a study in the glocalization of the 'serious life'. *The British Journal of Sociology*, 55(4), 545-568.
- Golay, D., Malatesta, D., & Guignard, M. (2014). *Le football féminin : socialisation et promotion des filles. Etude de cas en Suisse romande*. Lausanne: EESP, Working Paper du LaReSS n°1.
- Halberstam, J. (1998). *Female masculinity*. Durham: Duke.
- Hargreaves, J. (2006). Les approches féministes du sport. In F. Ohl (Eds.), *Sociologie du sport. Perspectives internationales et mondialisation* (pp. 109-130). Paris: Presses universitaires de France.
- Harris, J. (2001). Playing the man's game: Sites of resistance and incorporation in women's football. *World Leisure Journal*, 43(4), 22-29.
- Harris, J. (2005). The image problem in women's football. *Journal of Sport and Social Issues*, 29(2), 184-197.
- Hartmann-Tews, I., & Pfister, G. (2003). *Sport and women: Social issues in international perspective*. London: Routledge.

Héas, S., Ferez, S., Kergoat, R., Bodin, D., & Robène, L. (2009). Violences sexistes et sexuelles dans les sports: exemples de l'humour et de l'insulte. *Genre, sexualité & société*, (1).

Heim, C., Corthouts, J., & Scheerder, J. (2018). Black footballers and coaches between white lines. A multi-level analysis of racism and anti-racism CSR movements in Belgian football. In T. Busset, B. Fincoeur, R. Besson (Eds.). *En marge des grands : le football en Belgique et en Suisse* (pp. 183-209). Berne : Peter Lang.

Hoeber, L. (2007). 'It's somewhere on the list but maybe it's one of the bottom ones' : examining gender equity as an organisational value in a sport organisation. *International Journal of Sport Management and Marketing*, 2(4), 362-378.

Hovden, J. (2000). " Heavyweight" men and younger women? The gendering of selection processes in Norwegian sport organizations. *NORA: Nordic Journal of Women's Studies*, 8(1), 17-32.

Hovden, J. (2010). Female top leaders—prisoners of gender? The gendering of leadership discourses in Norwegian sports organizations. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 2(2), 189-203.

Kaufmann, J. C. (2013). L'entretien compréhensif. Paris: Armand Colin.

Knoppers, A., & McDonald, M. (2010). Scholarship on gender and sport in sex roles and beyond. *Sex roles*, 63(5-6), 311-323.

Laberge, S. (2004). Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport: perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies. *Recherches féministes*, 17(1), 9-38.

Louveau, C., & Metoudi, M. (1986). *Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine*. Rapport de recherche: Institut National du Sport et de l'Education Physique.

Louveau, C. (1996). Masculin/féminin l'ère des paradoxes. *Cahiers internationaux de sociologie*, 13-31.

Louveau, C. (2004). Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité. *Cahiers du genre*, (1), 163-183.

Louveau, C. (2015). Dans le sport, des principes aux faits.... *Travail, genre et sociétés*, (2), 181-186.

- Mackinnon, C. (2001). Féminisme, marxisme et postmodernisme. *Actuel Marx*, 30, 131-152.
- Marcellini, A., Lefevre, N., De Léséleuc, E., & Bui-Xuan, G. (2000). D'une minorité à l'autre... Pratique sportive, visibilité et intégration sociale de groupes stigmatisés. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 23(1), 251-272.
- Massengale, D., & Lough, N. (2010). Women Leaders in Sport. Where's the Gender Equity. *Journal of Physical Education, Recreation & Dance*, 81(4), 6-8.
- Mennesson, C. (2000). "Hard" women and "soft" women: The social construction of identities among female boxers. *International review for the sociology of sport*, 35(1), 21-33.
- Mennesson, C. (2004a). La gestion de la pratique des femmes dans deux sports «masculins»: des formes contrastées de la domination masculine. *Staps*, (1), 89-106.
- Mennesson, C. (2004b). Etre une femme dans un sport "masculin": modes de socialisation et construction des dispositions sexuées. *Sociétés contemporaines*, 55, 69-90.
- Mennesson, C. (2006). Le gouvernement des corps des footballeuses et boxeuses de haut niveau. *Clio. Femmes, genre, histoire*, (23), 179-196.
- Messerschmidt, J. W. (2003). *Flesh and blood: Adolescent gender diversity and violence*. New York: Rowman & Littlefield.
- Messner, M. A., & Sabo, D. F. (1991). *Sport, Men, and the Gender Order: Critical Feminist Perspectives*. Champaign: Human Kinetics Books.
- Minquet, J. P. L. (2004). Sports, football et finance. *Revue française de gestion*, 141-160.
- Montañola, S. (2009). *Femmes, sport et médias: la médiatisation des sportives de haut niveau dans la presse écrite: sous-médiatisation et stéréotypisation?* (Doctoral dissertation, Lille 3).
- Montañola, S. (2011). La complexe médiatisation des sportives de haut niveau. Le cas des championnats du monde d'athlétisme. *Sciences de la société*, (83), 82-103.
- Pagis, J. (2009). Repenser la formation de générations politiques sous l'angle du genre. Le cas de Mai-Juin 68. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, (29), 97-118.

- Pfister, G., & Radtke, S. (2009). Sport, women and leadership: Results of a project on executives in German sports organisations. *European Journal of Sport Science*, 9, 229-243.
- Pyke, K. D., & Johnson, D. L. (2003). Asian American women and racialized femininities: 'Doing' gender across cultural worlds. *Gender and Society*, 17(1), 33-53.
- Roux, P. (2002). Questions féministes : Des nouvelles de Suisse. *Nouvelles Questions Féministes*, 21(1), 4-17.
- Schoch, L. (2019). Stéréotypes de genre. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 8(2), 30-45.
- Schoch, L., & Clausen, J. (2019). Women Within International Sports Federations : Contemporary Challenges. In *Histories of Women's Work in Global Sport* (pp. 299-326). Palgrave Macmillan, Cham.
- Schull, V., Shaw, S., & Kihl, I. A. (2013). If a woman came in...she would have been eaten up alive : Analyzing gendered political processes in the search for an athletic director. *Gender and Society*, 27, 56-81.
- Shaw, S., & Hoeber, L. (2003). "A strong man is direct and a direct woman is a bitch": Gendered discourses and their influence on employment roles in sport organisations. *Journal of Sport Management*, 17, 347-375.
- Shaw, S., & Slack, T. (2002). 'It's been like that for donkey's years': The construction of gender relations and the cultures of sports organisations. *Culture, Sport, Society*, 5, 86-106.
- Sibson, R. (2010). "I was banging my head against a brick wall": Exclusionary power and the gendering of sport organisations. *Journal of Sport Management*, 24, 379-399.
- Sotiriadou, P., De Haan, D., & Knoppers, A. (2017). *Understanding and redefining the role of men in achieving gender equity in sport leadership*. Griffith University.
- Storvik, A., & Teigen, M. (2010). *Women on board: The Norwegian experience*. Friedrich-Ebert-Stiftung, Internat. Policy Analysis.
- Terjesen, S., Aguilera, R. V., & Lorenz, R. (2015). Legislating a woman's seat on the board: Institutional factors driving gender quotas for boards of directors. *Journal of Business Ethics*, 128(2), 233-251.

Terret, T. (2006). Le genre dans l'histoire du sport. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, (23), 209-238.

Vacchelli, E. (2014). Gender and the city: intergenerational spatial practices and women's collective action in Milan. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (21).

Van Sterkenburg, J., & Spaaij, R. (2015). Mediated football: representations and audience receptions of race/ethnicity, gender and nation. *Soccer & Society*, 16(5-6), 593-603.

Vieille-Marchiset, G. (2004). *Des femmes à la tête du sport: les freins à l'investissement des dirigeantes locales*. Presses Univ. Franche-Comté.

5.2. Séminaires

Fincoeur, B. (SA2019). Cours de démarches et méthodes de recherche en sciences sociales appliquées au sport. Université de Lausanne.

5.3. Sitographies

Abouna, M. S., & Lacombe, P. (2008). La construction de l'espace du football au féminin : un processus de construction du genre? *Socio-Logos* (revue en ligne), 3. A l'adresse : <http://journals.openedition.org/socio-logos/1982>

ASF. (2020). HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ SUISSE. A l'adresse : <https://www.football.ch/sfv/juniorinnen-und-frauenfussball/entwicklung-frauenfussball/geschichte/geschichte-des-schweizer-frauenfussballs.aspx> (consulté le 28 février 2020)

Fussball-Schweiz. Frauen-Nationalteam. A l'adresse : <https://fussball-schweiz.ch/frauen-nationalteam/index.html> (consulté le 28 février 2020)

Blog du musée national suisse. (2019). Le football pour tous date de 50 ans seulement. A l'adresse : <https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2018/09/foot-feminin-seulement-depuis-50-ans/> (consulté le 28 février 2020)

CIO (2018). *Projet d'analyse du CIO sur la question de l'égalité des sexes : RAPPORT DU CIO SUR LA QUESTION DE L'ÉGALITÉ DES SEXES*. Lausanne : Comité International Olympique. A l'adresse :

<https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/News/2018/03/IOC-Gender-Equality-Report-March-2018-FRE.pdf>

UEFA.com. (2020). Le Congrès réuni à Budapest. A l'adresse :
<https://fr.uefa.com/insideuefa/news/newsid=2359613.html> (mis à jour le 13 février 2017)

5.4. Rapports

EIGE (2015). *Egalité des sexes en matière de pouvoir et de prise de décision*. Bruxelles : Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes, Conseil de l'Europe.

EIGE. *L'égalité de genre dans le sport*. Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes. A l'adresse :
<https://eige.europa.eu/sites/default/files/documents/mh0215937frn.pdf>

FIFA. Womens Football Strategy Brochure. A l'adresse :
<https://img.fifa.com/image/upload/gpvfxv0dtiwhdx7fygel.pdf>

FIFA (2019). Fifa's Keys achievements : 2016-2019. A l'adresse :
<https://resources.fifa.com/image/upload/fifa-s-key-achievements-2016-2019.pdf?cloudid=qyxnjzjfwwv5wcpnfugp>

FIFA Statuts (2019). A l'adresse :
<https://resources.fifa.com/image/upload/fifa-statutes-5-august-2019-en.pdf?cloudid=anzbd6cjfuafohzjttoy>

Lamprecht, M., Bürgi, R., & Stamm, H. (2020). *Sport Suisse 2020. Activité et consommation sportives de la population suisse*. Macolin : Office fédéral du sport OFSPO.

UEFA Statutes (2018). Rules of Procedure of the UEFA Congress Regulations governing the Implementation of the UEFA Statutes. A l'adresse :
https://www.uefa.com/MultimediaFiles/Download/uefaorg/General/02/54/12/62/2541262_DOWNLOAD.pdf

UEFA. Stratégie de l'UEFA en matière de football féminin 2019-2024. A l'adresse :
https://www.uefa.com/MultimediaFiles/Download/uefaorg/Womensfootball/02/60/51/97/2605197_DOWNLOAD.pdf

Peeters, R., & van Sterkenburg, J. (2017). *Etnische en gender diversiteit in topbesturen en coaching posities in het Nederlandse profvoetbal*. Rotterdam: KCS.

5.5. Entretiens

Tatjana Haenni. Directrice du football féminin de l'ASF. Entretien le 6 mai 2020.

Linda Vialatte. Présidente du FC Yverdon Féminin. Entretien le 14 mai 2020.

Regula Kuhn. Présidente du FC Zürich Frauen. Entretien le 30 mai 2020.

Marisa Wunderlin. Entraîneur-assistante de l'Équipe Féminine A. Entretien le 19 mai 2020.

Dominique Blanc. Président central de l'Association Suisse de football (ASF). Entretien le 27 mai 2020.

Pascal Chobaz. Président de l'Association Cantonale Genevoise de Football (ACGF). Entretien le 17 juin 2020.

Salvatore Musso. Président du Servette FC Chênois Féminin (Servette FCCF). Entretien le 12 mai 2020.

6. ANNEXES

6.1. Guides d'entretien

Femmes en place dans la fédération nationale, clubs et associations régionales suisses de football

GUIDE D'ENTRETIEN

TERRAINS : ASF, clubs et associations régionales suisses de football

PÉRIODE D'ENQUÊTE : Mai 2020

TYPE D'ENTRETIEN : Semi-directif

ENQUÊTÉES :

- Nom, prénom (fonction)

INTRODUCTION

Enregistrement sonore des entretiens et respect de la confidentialité - OK pour vous ?

Rappel sur les objectifs de l'entretien (Master en gestion du sport, Mémoire à l'ISSUL portant sur la féminisation des instances dirigeantes du football suisse) - Buts visés :

- Faire un état des lieux à la fois de la présence des femmes dans la gouvernance du football helvétique et des politiques volontaristes pour la promotion de l'égalité des sexes au sein de l'organisation sportive nationale (formalisation, mise en oeuvre, communication, etc.)
- Comprendre plus en détail l'identité de ces femmes et la nature concrète du poste qu'elles occupent, ainsi que leur expérience réelle de/au travail

THÈME 1 - Position actuelle :

- Quelle est votre fonction, missions professionnelles actuelles ?

THÈME 2 - Background plus général concernant le parcours professionnel :

- Quelle est votre formation scolaire ?
- Avez-vous eu une éventuelle carrière sportive ? Si oui, à quel niveau ?
- Quand avez-vous intégré le monde du football ? Pourquoi (envie/hasard/opportunité) ?
- De quelle façon avez-vous gravi les échelons ? Qu'est-ce qui vous a permis d'atteindre votre présent poste ?
- Avez-vous rencontré des obstacles ? des difficultés à votre carrière ?

THÈME 3 - Socialisation familiale et expérience du métier

- Au niveau de votre background familial, avez-vous connu une socialisation particulière/inversée (trois frères, une mère activiste dans le féminisme) ?
- De quel milieu venez-vous (bourgeois/populaire, etc.) ?
- Le fait de venir de ce milieu, selon vous ça a eu un impact sur la façon dont vous avez développé votre carrière, sur votre envie de faire ce que vous faites aujourd'hui ?
- Quelle était l'importance accordée par les parents aux études/à la réussite professionnelle ?
- Avez-vous des enfants ? Conciliation vie professionnelle/familiale ?
- Avez-vous parfois dû revoir vos ambitions à la baisse ? Pourquoi ?
- Traditionnellement le football est un sport très masculin... Est-ce que vous diriez dès lors que l'ASF/FIFA/UEFA a une culture plutôt masculine ?
- Avez-vous l'impression que c'est plus compliqué d'obtenir des responsabilités/des postes à responsabilités en tant que femme ? Cela vous pèse-t-il ?
- Est-ce qu'une femme doit plus se battre qu'un homme pour arriver à la même chose ? Avez-vous une anecdote personnelle ou des événements connus qui sont arrivés à d'autres femmes ?
- Est-ce difficile d'être une femme quand on travaille dans le milieu du football ?
- Trouvez-vous que les femmes et les hommes travaillent de la même manière (notamment les leaders) ?
- Est-ce que les uns ou les unes sont plus sensibles à certaines choses/mettent en place des formes de management différentes ?

THÈME 4 - Avis sur les directions prises par les différentes instances sportives dirigeantes (ASF, FIFA, UEFA) en termes d'égalité hommes/femmes dans les organisations footballistiques ?

- Est-ce que vous constatez une augmentation du pourcentage de femmes dans des postes antérieurement et exclusivement occupés par des hommes ? Est-ce vrai aussi pour les postes à responsabilités ?
- A votre avis, est-ce important qu'il y ait plus de femmes dans la gouvernance du football suisse mais aussi en général ? (Impact du nombre de femmes dans une institution) ?
- Croyez-vous à l'imposition des quotas de femmes pour une meilleure représentation des femmes dans les postes à direction ? Êtes-vous favorable à une meilleure représentation des femmes dans des postes de responsabilité ? Pourquoi ?
- Existe-t-il d'autres mesures ? Exemple de pays où cela fonctionne mieux ? Pourquoi ?
- Que proposeriez-vous pour atteindre une meilleure représentation des femmes dans les instances dirigeantes de football ? (A supposer que ça soit défini comme un but à atteindre pour la présente personne)
- Existe-t-il une/des directive(s) top-down en général entre la FIFA - UEFA - FIFA ? Et sur la question de l'égalité hommes/femmes (quotas de genre) ?

THÈME 5 - Football féminin :

- Que pensez-vous du football féminin (en termes d'exposition médiatique, d'intérêts pour les partenaires commerciaux, etc.) ?
- A votre avis, en quoi exactement les choses sont-elles en train de changer dans l'univers masculin du ballon rond pour les femmes ?
- Quelles sont vos stratégies / politiques d'engagement pour la pérennisation et le développement du football féminin (suisse) ?
- Comment percevez-vous l'avenir du football féminin ? (Et pour la Suisse) ?

Y'a-t-il encore quelque chose que vous auriez souhaité mentionner ?

Hommes en place dans la fédération nationale, clubs et associations régionales suisses de football

GUIDE D'ENTRETIEN

TERRAINS : ASF, clubs et associations régionales suisses de football

PÉRIODE D'ENQUÊTE : Mai 2020

TYPE D'ENTRETIEN : Semi-directif

ENQUÊTÉS :

- Nom, prénom (fonction)

INTRODUCTION

Enregistrement sonore des entretiens et respect de la confidentialité - OK pour vous ?

Rappel sur les objectifs de l'entretien (Master en gestion du sport, Mémoire à l'ISSUL portant sur la féminisation des instances dirigeantes du football suisse) - Buts visés :

- Faire un état des lieux à la fois de la présence des femmes dans la gouvernance du football helvétique et des politiques volontaristes pour la promotion de l'égalité des sexes au sein de l'organisation sportive nationale (formalisation, mise en oeuvre, communication, etc.)
 - Mieux comprendre les processus de cette féminisation, mais aussi les éventuels défis, résistances et évolutions.
-

THÈME 1 - Position actuelle :

- Quelle est votre fonction (position hiérarchique) et missions/responsabilités professionnelles actuelles ?
- Comment avez-vous obtenu le poste que vous occupez actuellement ?
- Quelles sont les qualités nécessaires pour occuper votre poste ? Avez-vous eu des expériences antérieures favorables à l'exercice de cette présente fonction ?
- Quelles étaient les étapes qui vous ont amenées jusqu'au poste que vous occupez aujourd'hui ?
- Avez-vous rencontré des obstacles ? Des difficultés à votre carrière ?

THÈME 2 - Background plus général (socialisations familiale et sportive) :

- Quelle est votre situation familiale ?
- Rencontrez-vous des difficultés en termes de conciliation entre votre vie professionnelle et votre vie privée/ vos contraintes familiales ?
- Avez-vous eu une éventuelle carrière sportive ? Si oui, à quel niveau ?
- Quand avez-vous intégré le monde du football ? Pourquoi (envie/hasard/opportunité) ?
- Selon vous, le lien avec le football est-il important pour travailler à l'ASF/UEFA/FIFA ?

THÈME 3 - Expérience du métier :

- Traditionnellement le football est un sport très masculin... Est-ce que vous diriez dès lors que l'ASF/UEFA/FIFA a une culture plutôt masculine ?
- Est-ce que vous constatez une augmentation du pourcentage de femmes dans des postes antérieurement et exclusivement occupés par des hommes ?
- Est-ce que la féminisation observée depuis quelques années a un effet sur l'atmosphère de travail à l'ASF /UEFA/FIFA ?
- Dans ce changement manifeste, observez-vous que cet environnement plus mixte vous a demandé des ajustements (certaine vigilance, sources de tension) ?
- Est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui, les hommes et les femmes ont des chances égales d'obtenir des postes à responsabilités dans le milieu du football ?
- Vous est-il arrivé de voir des femmes peiner à se voir confier des responsabilités ?
- Dans vos diverses expériences professionnelles passées, avez-vous déjà opéré dans des équipes mixtes ?
- Trouvez-vous que les femmes et les hommes travaillent de la même manière (notamment les leaders) ?
- Est-ce que les uns ou les unes sont plus sensibles à certaines choses / mettent en place des formes de management différentes ?

THÈME 4 - Avis sur les directions prises par les différentes instances sportives dirigeantes (ASF, FIFA, UEFA) en termes d'égalité hommes/femmes dans les organisations footballistiques ?

- A votre avis, est-ce souhaitable qu'il y ait plus de femmes dans la gouvernance du football suisse

mais aussi en général ? (Impact du nombre de femmes dans une institution)

- Croyez-vous à l'imposition des quotas de femmes pour une meilleure représentation des femmes dans les postes à direction ? Êtes-vous favorable à une meilleure représentation des femmes dans des postes de responsabilité ? Pourquoi ?
- Existe-t-il d'autres mesures ? Exemple de pays où cela fonctionne mieux ? Pourquoi ?
- Considérez-vous que les femmes ont autant de chance de faire carrière à l'ASF/UEFA/FIFA que les hommes ?
- Si oui, qui sont/devraient être les facteurs /acteurs clés en ce qui concerne un changement vers plus d'égalité hommes-femmes ?

THÈME 5 - Football féminin :

- Que pensez-vous du football féminin (en termes d'exposition médiatique, d'intérêts pour les partenaires commerciaux, etc.) ?
- A votre avis, en quoi exactement les choses sont-elles en train de changer dans l'univers masculin du ballon rond pour les femmes ?
- Quelles sont vos stratégies / politiques d'engagement pour la pérennisation et le développement du football féminin (suisse) ?
- Comment percevez-vous l'avenir du football féminin ? (Et pour la Suisse) ?

Y'a-t-il encore quelque chose que vous auriez souhaité mentionner ?

6.2. Retranscription des entretiens

6.2.1. Responsable du football féminin suisse : Tatjana Haenni

Pourriez-vous me dire quelle est votre fonction au sein de l'ASF ?

Alors ma fonction maintenant c'est cheffe du département du football féminin et le football des filles à la Fédération Suisse de Football. Et dès maintenant je suis aussi devenue directrice du football féminin, c'est en train de se formaliser mais c'est officiel.

Et en quoi consiste vos responsabilités professionnelles à ce poste ?

En général, on s'occupe de tout ce qui concerne le football féminin et les femmes dans le football également. Alors, sur le football féminin il s'agit des équipes nationales qu'on a : l'équipe des femmes (Ligue A), les moins de 19, les moins de 17 et les moins de 16, mais aussi l'académie pour la formation des joueuses à Bienne avec une formation d'éducation comprenant une vingtaine de filles par an. Après, tout le calendrier des

matchs de la Ligue A, Ligue B, les moins 19, les moins 17 pour toute la Suisse, le calendrier d'organisation des matchs des cartons jaunes, cartons rouges, tout ça. Ensuite aussi tout ce qui correspond un peu au développement du sport avec des régions et des clubs pour augmenter le nombre de filles, assurer que les compétitions soient bien organisées, soient justes, dans les bonnes catégories d'âge et tout ça. Après il s'agit de travailler pour avoir plus de femmes dans le football, c'est-à-dire des entraîneurs et des arbitres femmes et puis tout le reste, aider à augmenter le niveau du football féminin et la grandeur du celui-ci en général, trouver des partenaires aussi, trouver des sponsors, faire de la communication, regarder avec tous les départements qu'on a à l'ASF pour qu'on puisse faire le mieux pour le football féminin dans ce département.

Ah oui c'est large quand même !

Oui, et on est quand même deux !

Qu'avez-vous fait comme formation scolaire ?

Au début c'était une éducation dans l'administration, après j'étais aussi dans l'IT (information technique) où j'ai programmé des programmes (software programmer) mais ça je l'ai fait parce que le football c'était un hobby pour moi, j'ai joué, j'ai entraîné mais c'était pas à plein temps, c'était juste un hobby alors à côté j'ai fait ce que je vous ai dit et quand j'avais je pense 30 ans et quelque chose, j'ai eu la possibilité de travailler pour l'UEFA, pour le football féminin et puis c'est là où il est aussi devenu ma profession. Puis de l'UEFA j'ai fait un an de télévision avec StarTimes, après dix-huit ans à la FIFA, après j'ai fait un an dans une agence de *sports marketing* donc dans la consultation et après je suis allée à la Fédération Suisse de Football. Cela fait environ 20 ans maintenant que je travaille professionnellement dans le sport et plus précisément dans le football féminin international.

Donc vous étiez déjà dans le football avant tout ça. Et à quel niveau avez-vous joué ?

Oui comme joueuse pour l'équipe nationale suisse durant 20 ans qui, bon à cette époque-là on était encore petit mais j'ai joué dans la plus haute ligue en Suisse..

Et sur l'ensemble de votre parcours professionnel, vous avez rencontré certaines difficultés / obstacles ?

Ecoutez c'est difficile... Je ne l'ai pas ressenti comme ça, mais en fait c'est une réalité. Alors j'ai pas pris ça comme un obstacle parce que ma foi il faut accepter la réalité et j'ai fait le mieux et je me suis toujours sentie privilégiée de travailler dans le football

féminin. C'est un peu ma vie privée et professionnelle, c'est un peu un mélange, en fait on peut pas séparer parce c'est mon hobby, c'est ce que j'ai toujours fait pis maintenant je travaille aussi dedans alors certaines personnes avec qui je travaille sont des amis depuis longtemps alors on peut pas séparer. Et les obstacles, si je réfléchis, à l'époque oui le football féminin n'a pas eu l'importance qu'il a maintenant. Ce n'est toujours pas correct aujourd'hui mais c'est certainement mieux qu'à l'époque. Je pense que si je me compare avec les autres collègues plus tard masculin qui ont travaillé dans le football masculin ils ont eu des postes plus hauts dans la hiérarchie ou avec plus de reconnaissance dans la compagnie et moi c'était toujours juste le football féminin, juste dans un coin et puis "*oui oui vas-y tu fais bien mais on ne s'y intéresse pas du tout*". Donc ça j'ai quand même réalisé que c'est une réalité et quand j'étais encore jeune à l'UEFA par exemple, et même à la FIFA, il y avait des personnes qui ont participé à des conférences pour le football féminin ou à des événements parce que c'était sympa, c'était un voyage, c'était payé et puis moi qui aie fait tout le travail je n'y suis pas allée. Alors des choses comme ça oui, mais personnellement non, on ne m'a jamais dit directement que c'était pas important. Mais c'est aussi une réalité, si vous travaillez par exemple dans le développement social c'est parfois difficile d'accepter que ça n'a pas la valeur qu'il fallait et là où il y a la force et les *decision makers* des fois il y a d'autres priorités, qui ne sont pas toujours ce qui est bien pour les gens et pour le monde qui a la première priorité. Alors le football féminin c'était dans ce box-là, c'était pas important, donc on a pas vraiment respecté.

Mais parce que justement, le football c'est quand même un sport très masculin dans la tradition. Donc à ce propos vous diriez que l'ASF est porteuse de cette culture masculine en générale ?

Oui, oui mais c'est aussi parce que... Bon ça devient compliqué parce que le football a existé dans les années 1910 comme ça et après la modernisation et l'économie ont commencé, c'est à dire là où les hommes ont pris toute la force lorsqu'ils sont revenus des guerres. Et puis c'est là où les femmes en général dans la société ont dû prendre leur rôle forcé. Et alors là le foot féminin a été interdit, les hommes ont tout pris, les hommes ont géré les associations, les jobs et les femmes ont été interdites de jouer. Alors ça a quand même eu une influence sur notre société comme on le sait, la femme c'est pas comme chez les hommes, c'est pas la même chose c'est clair. C'est juste à partir de années 1960/70 où ça a recommencé à changer et alors naturellement pour le football féminin dans ce contexte y'a un retard historique, de développement, médiatique, économique et tout ça. On a dû commencer de zéro là où les hommes étaient en train déjà de se professionnaliser car dans les années 70 c'était là où la télévision est arrivée dans le football, c'était là où il y a eu les premiers contrats et que

les joueurs sont devenus professionnels. C'est là en fait où tout a commencé et puis nous (football féminin) on était à zéro, alors on a pas le même *starting point*, pas du tout ! Et même après des fois je trouve que si la société réalise qu'on a fait des erreurs, on corrige ces erreurs, on le dit "*on a jamais inclus les femmes, c'était une erreur, on va le faire tout de suite*" mais ce n'était pas comme ça, ils n'ont pas réalisé qu'ils avaient fait une erreur, ils ont juste dit "*oui oui si vous voulez maintenant vous pouvez aussi jouer*" (les femmes) mais ils n'ont jamais vraiment inclus le football féminin et les femmes dans leurs structures. Alors on se bat même aujourd'hui gravement là-dessus, il n'y a pas de femmes dans le football, il n'y a pas de femmes dans les *decision makers*. Votre travail que vous faites c'est en fait exactement le problème, ce n'est pas la base, ce n'est pas la société, c'est les structures dans le football du *top* qui n'ont pas compris qu'ils ne respectent pas vraiment le football féminin à 100%.

Mais donc vous vous diriez actuellement que c'est encore compliqué pour les femmes d'avoir des postes dans le football et à l'ASF ?

Oui. Voyez, depuis 10 ans, même plus que je suis dans le football féminin, la grande discussion c'est "*c'est quoi la structure pour le football féminin ?*". Alors soit c'est intégré, c'est à dire que c'est une organisation de football qui fait du football masculin et du football féminin et c'est intégré et tout le monde fait tout. Ou c'est séparé, vous avez une organisation qui se charge du football masculin et une organisation qui fait le football féminin. Il n'y a pas une réponse correcte, tout est possible. Le principe, la clé pour faire les bonnes choses c'est que du *top* - le président, avec ses membres du comité exécutif, avec le secrétariat, le chef Zeitung, le CIO et tout ça - comprennent, oeuvrent et travaillent aussi pour le football féminin. Que ça se mette au même plan. Alors aujourd'hui ce n'est pas du tout comme ça : si le football féminin est intégré dans la plupart des associations, ils font seulement ce qu'ils doivent faire mais pas plus. Et s'il est séparé alors normalement le football féminin n'est pas dans une position clé en *top*, c'est un administrateur ou une administratrice quelque part dans l'organisation dans un coin et tout ce qui est football féminin est tombé sur elle ou sur lui. Alors ça, pour les deux ce n'est pas correct. Maintenant ce que la Fédération Suisse a bien fait - c'est aussi ma vision, mon opinion à moi - c'est que le football féminin doit être dans les départements les plus hauts parce qu'il faut qu'il puisse participer à toutes les décisions pour éviter des erreurs ou surtout pour éviter de manquer des opportunités de projets, des budgets et toutes choses qui se font dans une association ou un club, mais très souvent que pour le football masculin, puis après les femmes sont oubliées. Et même des fois c'est facile de les intégrer, mais les gens ne pensent pas aux femmes à ce moment-là et dans ces groupes de personnes. Alors je veux être là, le football féminin doit être là pour dire "*hé écoutez les gars ça*

c'est pas une bonne idée pour les femmes" ou "ha mais ce projet-là c'est aussi possible d'ajouter des filles dedans". Après la commercialisation et la médiatisation du foot féminin c'est pas la même chose que chez les hommes. Si vous voulez trouver des sponsors, vous devez faire autre chose, et tout cela n'est pas vraiment dans la tête de ces gens. Alors il faut avoir une représentation du football féminin dans ces groupes de plus haut niveau, car c'est seulement ainsi que l'on pourra influencer ces gens-là.

L'autre opportunité ou possibilité, c'est d'attendre des gens un peu plus jeunes, plus modernes, cette génération qui est un peu plus ouverte aux femmes (comme des hommes de 30/40 ans). Mais pour que ces gens-là arrivent dans les décisions clés dans une association du football ça prend encore 20 ans parce que la majorité là en haut c'est 60 ans et plus. Alors soit on attend une génération de gens qui est beaucoup plus ouverte et moderne et qui va penser autrement, ou on met quelqu'un dedans (c'est à dire dans le *top*) qui souligne bien à ces gens qu'ils oublient le football féminin et que ce n'est pas correct.

A ce propos au niveau du comité exécutif et de la structure des décisions, ça se passe comment concernant le turn-over des membres du siège ?

Ce sont des élections. Alors je ne sais pas à la Fédération Suisse combien d'années les gens ont dans leur poste, c'est quelque chose que l'on peut tout à fait vérifier, mais selon moi c'est assez longtemps. C'est super lourd et comme c'est beaucoup de privilèges... C'est comme dans un *rotary club*, c'est la même chose, vous mettez 20/30 ans pour monter dans un système puis quand vous êtes enfin dans le *top*, vous restez jusqu'à ce qu'on vous mette dehors ou que vous décédez.

Alors dans le football en Suisse, si je regarde avec le comité exécutif et le président Dominique Blanc - qui est quelqu'un de très bien pour le football féminin, c'est grâce à lui qu'il y a un peu des changements à la fédération, mais c'est un peu ironique parce qu'il à 70 ans, mais il est bien ! Après pour les autres, je pense qu'ils ont tous entre 55 et 70 an, et tous des hommes naturellement. Et ça selon moi ce n'est pas acceptable car il faut des femmes, des jeunes, il faut même des autres cultures. Le football suisse, et ça on le sait, surtout l'équipe nationale, mais même dans le football amateur, il y a tellement de gens d'autres cultures et continents qui jouent au football et qui l'aiment ! Et ça ce n'est pas représenté à l'association, ce qui est faux pour moi ! Alors moi ma responsabilité c'est les femmes et le football féminin, je ne me bats pas pour ça mais personnellement les autres groupes sont complètement manquants et non-représentés.

Et sur la façon de diriger, de manager (dans les clubs de football), est-ce que vous relevez qu'entre leaders hommes et femmes il y a une différence d'engagement ?

(Management masculin plus directif et agressif, management féminin plus compréhensif, etc...)

Oui là je suis 100% d'accord. Et là aussi suffisamment d'études montrent que ce sont des groupes divers et qu'on a besoin de cette diversité pour avoir les meilleures décisions. Exactement parce qu'il y a d'autres valeurs ou priorités. Oui, on généralise mais je pense que c'est aussi correct de généraliser, les femmes ont d'autres compétences que les hommes et c'est pour ça qu'il faut les deux ! Je ne veux pas non plus d'un groupe dans lequel il n'y aurait que des femmes pour notre comité exécutif, ça c'est aussi faux.

Donc pour vous c'est vraiment une question de mixité sociale ?

Oui, tout à fait.

Et vous me parliez plus haut des décisions du CIO, donc vous êtes certainement au courant de l'existence des quotas de genre, une procédure d'encouragement envers les organisations pour intégrer plus de femmes à l'échelle de la direction ?

Oui tout à fait.

Vous vous y croyez à ça ?

Alors, j'ai travaillé assez longtemps à la FIFA pour comprendre le fonctionnement de ces organisations, c'est du blabla... Des recommandations c'est joli mais ça n'aide pas. ces organisations doivent commencer par le *top*, et puis c'est le CIO qui doit commencer avec la FIFA et la FIFA qui doit commencer avec l'UEFA, parce que nous dans les associations on a les mêmes problèmes que tout le monde et c'est depuis la pyramide (le *top*). Vous avez deux options : soit de la société à la base, les gens dans un pays changent, ce qui est heureusement le cas, la Suisse a beaucoup changé depuis toutes ces années, tous les pays je pense, la culture. Mais là vous attendez 50/60 ans pour changer une culture ? Ça prend du temps pour qu'une nouvelle génération arrive dans des positions clés pour influencer certaines choses, pour n'importe quel sport ou l'économie... Normalement une personne doit avoir 40 ans, voire plus, pour être senior dans quelque chose. Alors soit on attend que les gens actuels de 20/30 ans arrivent à 40/50 ans et après le monde changera car cette génération n'est pas comme celle de 70 ans d'aujourd'hui. Ou on change depuis le *top*, et c'est ce que j'ai dit avant : le football féminin et le sport des femmes ont été discriminé pendant des années et puis ça nous a pris beaucoup de possibilités, et ça nous a certainement pris encore la chance d'être dans ce groupe où il y a des décisions à prendre. Et si on accepte ça, et je pense que c'est clair pour tout le monde,

il ne faut pas dire "*on vous fait une recommandation*", ça ça ne va pas ! C'est à dire que le CIO doit dire "*nous on met 50/50, on fait comme ça et puis vous vous faites aussi comme ça sinon vous n'avez pas l'argent, les subventions*" point ! Et la FIFA la même chose. Mais ce qu'ils font tous ces gens c'est du blabla. Aussi, je trouve très ironique et cynique de dire des choses et ne pas le faire, ça c'est tricher, ça c'est dire des choses pour être bien dans l'opinion publique et dire "*oui mais on a dit vous devez faire ça*" mais alors pourquoi ils ne le font pas eux-mêmes ? Pourquoi ils ne suivent pas les règles tandis que ce sont les instances les plus hautes ? Et si je me plains pour la Suisse, j'ai aussi travaillé dans le football international et il y a des choses en Afrique en Amérique du Sud c'est horrible pour les filles et les femmes qui font du sport, c'est une catastrophe, et ces organisations là ne font rien et ça pour moi c'est cynique.

Le blabla pour moi c'est une différence entre moi et les autres, parce que moi ça fait 20 ans que je suis dans ce métier. Si vous commencez dans le sport et vous avez 2-3 ans d'expérience et vous entendez dire "*oui on va demander aux associations de faire quelque chose*" vous allez trouver que c'est une bonne idée, qu'il y a quelque chose de solidaire qui marche, mais me concernant ça fait 20 ans que j'entends la même chose. Alors c'est que des excuses, il faut des actions maintenant et c'est facile de le faire et c'est le moment de le faire et c'est vraiment je trouve le minimum qu'on doit faire.

Justement, pour reprendre vos mots "actions concrètes", est-ce que la FIFA applique néanmoins quelque chose, est-ce que l'UEFA également et du coup l'ASF ? Y'a t-il une trame, une continuité dans les procédures entre les trois ou pas du tout ?

Non pas du tout. Bon il y a des programmes, qui sont sympas hein. (Ironie)

D'accord, mais malgré tout ça, est-ce que vous observez une quelconque augmentation dans le pourcentage des femmes à des postes qui de base sont exclusivement occupés par des hommes ?

Le pourcentage des femmes, des employées en général c'est assez correct. Je pense qu'à la FIFA c'est presque moitié-moitié. A la Fédération suisse c'est 70% d'hommes et 30% de femmes, quelque chose comme ça, ce qui n'est pas si mauvais pour un domaine qui est clairement dominé par football masculin. Mais ça dépend quelle hiérarchie. Alors à la Fédération suisse maintenant je suis devenue directrice, en fait la première et la seule. Après si vous regardez la hiérarchie du dessous, ce sont les chefs de département, et là j'étais aussi pas la première mais la seule. Et comme maintenant je monte, et bien il n'y a aucune autre cheffe de département. Et après, les femmes qui sont à la Fédération suisse ce sont des secrétaires, rien d'autre. Il y en a une autre, Anna Steiger, qui est cheffe de département, adjointe, et peut-être un jour

elle aura certainement la possibilité de monter mais c'est aussi la seule ! A côté d'elle, je ne vois aucune femme qui puisse prendre une position clé.

Mais pour faire, la volonté elle est là. Alors le thème a vraiment changé avec le nouveau président qu'on a, avec certains membres qu'on a dont notamment le nouveau directeur de la communication qui est super ouvert, il veut augmenter aussi le nombre de femmes de son département alors c'est vraiment un bon moment pour être impliqué. Mais je suis sûre qu'on va changer, je suis sûre qu'on est sur une bonne route là maintenant avec ces gens-là mais ça va prendre du temps. Si on fait un interview encore dans un an, j'espère et je suis sûre qu'on est mieux qu'aujourd'hui parce que les acteurs sont là, ils ont un intérêt et moi je pousse. Alors il faut leur mettre un miroir, leur montrer la réalité et après ils comprennent.

Est-ce que vous savez si dans d'autres pays, au niveau du football féminin mais aussi en général, ça fonctionnerait mieux parce qu'ils existent d'autres mesures en termes d'égalité des sexe ?

Oui, la France et l'Angleterre.

La France a reçu un nouveau président pour la Fédé, M. Olaf et lui personnellement il a de bonnes expériences avec les femmes, parce qu'il a toujours bien travaillé avec des femmes. Quand il est devenu président il a tout de suite mis des femmes à côté de lui. Alors y'a une femme dans la Fédération Française qui est directrice générale, je trouve quand même que c'est une des plus grandes fédérations au monde dans le foot et c'est géré par une femme. Il a aussi mis une vice-présidente à côté de lui et ils ont demandé de faire la Coupe du Monde des femmes l'année passée, ce qui demande beaucoup d'argent et d'investissement de la Fédé aussi, et donc il a fait ça (le président). Il ont aussi toujours eu un plan, depuis quelques années, sur l'augmentation du nombre de joueuses et tout ça, donc la France pour l'instant, très bien.

Et les anglais aussi, même si là je ne suis pas aussi sûre pourquoi mais c'est un des exemples où ils ont des femmes, la cheffe de la communication c'est une femme, ou bien la cheffe des finances c'est aussi une femme à la Fédé, ils ont une structure forte pour le foot féminin, alors là aussi c'est un bon exemple.

Et que proposeriez-vous pour atteindre une meilleure représentativité des femmes dans les instances de football ?

je pense qu'il faut être clair, il faut d'abord accepter le fait que c'est un manque et que c'est pas correct. Puis, toutes les associations doivent dire "on veut changer ça" et on doit avoir un plan sur comment on veut changer ça et les instances qui donnent

l'argent et qui règlent le jeu, c'est à dire le top down (le CIO, la FIFA, l'UEFA, tout ça) ils doivent également avoir ça et le faire. Alors à l'UEFA il y a eu une femme dans le comité exécutif, c'est Florence Hardouin. Ca ne va pas, c'est une... A la FIFA c'est 6 sur 36, ce qui ne va pas non plus. Et puis la FIFA donne beaucoup d'argent mais il faut des critères ! Je trouve vraiment que ce n'est pas compliqué d'appliquer et de faire tout ça.

Donc il faut respecter le fait que le football féminin a un grand potentiel mais il doit être intégré dans une fédération avec des propres structures, avec une propre stratégies et pas juste "oui oui on a quelque chose et puis on s'en fou". Ca doit être vrai et honnête et pour une fédération qui est une ONG à la base, qui est sans but de profit, une association, et qui gère le foot dans un pays mais le foot c'est pour tout le monde ! Et ça doit être assuré que tout le monde puisse jouer, que les femmes doivent aussi être dans le foot et si on a que des hommes dans les trois groupes les plus hauts (CIO, FIFA, UEFA) - *executive level, management level, head of departments* - si tout ça y'a que des hommes, mais c'est impossible que le football féminin puisse se développer, on a besoin de *role models*, on va voir que c'est possible ! Sinon bien sûr on y croirait jamais.

Tout ce qu'on a analysé c'était à la base que l'homme est *the norm*. Mais c'est différent ! Et dans la médecine aussi, on vient de réaliser aujourd'hui que la menstruation a un impact sur l'entraînement des femmes. Alors on a pas des entraînements pour les femmes et je dis pas que l'entraînement de foot doit être fait différemment, non, c'est le foot à la base, mais il y des différences et ça doit on le respecter et ça doit avoir sa place !

Pour prolonger sur le football féminin, actuellement, que pensez-vous qu'il soit en train de changer dans l'univers du football masculin pour les femmes ?

Déjà je pense qu'il y a toujours plus de femmes qui sont intéressées par le foot, soit comme spectatrices, soit comme joueuses, y'a aussi beaucoup plus de femmes qui sont des fans, qui veulent jouer un rôle dans le foot, qui veulent devenir dirigeante d'un club masculin pro alors je pense le sexe gentiment se mélange dans notre société : y'a des hommes qui s'investissent dans des rôles qui de base étaient clairement destinés à une femme dans un hôpital, ou des femmes qui vont devenir des techniciennes... Ca commence à se mélanger heureusement, et dans le foot c'est la même chose.

Concernant la pérennisation et le développement du football féminin en Suisse, quelles sont vos politiques ou stratégies d'engagement ?

On a défini quatre priorités stratégiques : une, c'est d'augmenter le nombre de joueuses, y compris les toutes jeunes (commencent à jouer à partir de cinq ans) afin d'avoir le maximum de joueuses, car chaque club doit avoir des filles. Deuxièmement, le positionnement dans l'ASF (ce dont nous avons beaucoup parlé jusqu'à maintenant), la structure. On doit avoir une structure foot féminin qui peut participer à toutes les décisions, qu'il soit représenté, qui puisse parler en son propre nom et non pas toujours suivre les décisions prises par les hommes (et le football masculin) puis alors c'est la même chose pour nous (football féminin). Le troisième but c'est de qualifier les équipes nationales pour les tournois finaux, c'est-à-dire qu'on doit avoir la qualité, regarder comment on s'entraîne, comment on développe les talents, comment on joue la ligue la plus haute, on doit être compétitif. Et le quatrième but c'est le positionnement de la Ligue A, notre meilleure ligue de femmes, pour que ce soit beaucoup plus dans les médias et qu'on puisse commencer à augmenter les partenaires. Alors on a un partenaire qui paie pour les *rights* et tout ça.

Et par rapport à tout cet investissement, qu'avez-vous à dire sur l'avenir du football féminin ?

Ha mais c'est fantastique ! C'est fantastique, c'est le meilleur moment pour être dedans parce que je pense que tout le monde a compris certainement la base, c'est devenu une normalité. Les jeunes trouvent que c'est normal, hommes, femmes, tout, tout le monde peut tout faire puis je trouve que ça c'est quelque chose de joli à voir ! Je pense vraiment que c'est un truc de *old white man* qui est encore là mais qui va changer bientôt et puis le sport c'est certainement plus important dans le moment actuel avec cette crise pour les gens. Et un club dans un village, dans un quartier, peut ramener les gens hommes, femmes, jeunes, vieux, tout pour être solidaire et ensemble. des valeurs comme ça je pense c'est très important. Et le sport c'est du plaisir, c'est bien pour la santé, vous êtes dehors. Le foot vous pouvez jouer toute l'année à deux, à cinq, à huit, organisé, pas organisé, ce n'est pas cher.... c'est vraiment super ! Puis comme je l'ai dit, je pense que la société est tout à fait ouverte pour le football féminin, c'est quelque chose qui est devenu normal, presque normal certainement en Suisse, et puis il faut juste que nos structures du football en suisse qui sont un peu *old style*, doivent changer.

Mais d'ailleurs par rapport à cette crise sanitaire due au Covid 19, j'ai vu récemment la décision du comité central de l'ASF sur la décision de l'annulation des championnats. Vous en pensez quoi, parce que tous les championnats de football féminins et amateurs sont annulés mais pas les championnats élites masculins, correct ?

Oui, et ça c'est un super bon exemple. On parle de l'égalité. J'ai eu beaucoup de critiques parce qu'ils ont dit "ouais mais c'est typique, les hommes peuvent encore jouer et les femmes ont dû arrêter." Ca c'est un exemple super du pourquoi l'on veut être capable de prendre nos décisions à nous. Si on fait que *equality*, on continue à jouer, parce que les hommes jouent aussi. Mais on ne veut pas ! Car on a pas les mêmes *factors around it*, on est pas lié à des contrats de télévision, on a pas que des joueurs pro qui gagnent tellement de l'argent, on a pas certaines choses comme eux et dans le foot masculin je comprends leurs discussions et pourquoi ils veulent continuer et c'est leur décision. Tandis que dans le foot féminin on a d'autres paramètres, des autres réalités. Et pour nous, et ça a été approuvé par tout le monde, c'était bien correct et normal d'arrêter. Donc voilà pour moi un excellent exemple du pourquoi on veut être capable de dire notre opinion (celui du football féminin), des fois c'est vrai c'est pas toujours correct en termes d'égalité et on veut corriger ça ! Des fois on veut être traité comme les hommes, sur certaines choses, mais pas toujours, c'est pas noir et blanc. On ne veut pas être discriminé alors si c'est une décision qui discrimine le foot féminin c'est pas correct du tout et l'on va se battre pour ça. Je pense la seule question basique et la seule chose qu'on veut être prise au sérieux, être capable de discuter dans les plus hautes instances, là où il y a les plus hautes décisions, on veut faire partie de ça, prendre des décisions qui sont bien pour le foot féminin. Parfois c'est la même chose que chez les hommes, et des fois c'Et notamment pour cette décision-ci de stopper elle est bien, elle est correcte, il n'y a aucun corrélation avec des questions de discrimination.

6.2.2. Présidente du FC Yverdon Féminin : Linda Vialatte

Pourriez-vous me parler de votre actuelle profession ?

Alors moi je suis infirmière dans la vie quotidienne. J'ai fait tout un cursus normal, c'est à dire une formation d'infirmière-assistante, puis la passerelle pour faire infirmière de soins généraux. Et depuis je pratique à 80% depuis 30 ans dans les établissement du Nord Vaudois.

Avez-vous également eu une carrière sportive ?

Alors oui, depuis toujours je joue au foot, d'abord dans mon jardin puis après au FC Echallens car c'était une des seules équipes vaudoises. Puis j'ai arrêté pendant des années (durant ma formation puis durant mon voyage sabbatique) et j'ai repris le football donc ici à Yverdon-les-Bains et très rapidement je me suis retrouvée

entraîneur, présidente... et ça fait quasiment 30 ans que je suis également présidente au FC Yverdon Féminin.

Mais comment êtes-vous parvenue à ce poste de direction sportive ? Avez-vous rencontré certaines difficultés ?

Non parce que la section féminin d'Yverdon sport c'était entre guillemets une sous-section. On avait été accepté dans le club en 1985 et puis si vous voulez la section féminin c'est toujours géré indépendamment du comité des hommes. On avait deux sections pour un club, il y avait un comité féminin, et puis cette situation est restée jusqu'en 2007 où on a décidé de se séparer des hommes et de créer notre club, de devenir le FC Yverdon Féminin.

En fait auparavant j'étais déjà à la tête de la section féminine mais je n'avais aucun droit par exemple sur la marge d'Yverdon sport, ni de donner mon avis. Je ne faisais pas partie du comité central d'Yverdon sport par exemple.

Et actuellement ?

Actuellement c'est plus facile vu qu'on est un club à part, on est totalement indépendant, on gère notre club féminin comme on veut. A part ça, dans le comité il y a des filles et des garçons, donc on est un comité mixte, et on a que des équipes féminines, il n'y a pas de juniores garçons par exemple.

Mais comment se fait-il que vous ayez pu prendre votre indépendance ?

Car dans les années 2000, l'ASF avait un peu poussé les clubs à devenir indépendant, de se séparer des hommes. Ils sont revenus en arrière en disant que les équipes féminines, pour se développer, pour en entre guillemet devenir un tout petit peu plus professionnel, se rapprocher des clubs professionnels, comme ce qu'a fait le FC Berne qui est devenu la section féminine de YB (BSC YB Frauen), ce qu'a fait le FC Concordia Bâle pour créer la section féminine et puis aussi Zürich où le FC Seebach est devenu la section féminine du FC Zürich.

Mais ce qui est dommage c'est que YB est devenu l'équipe féminine de la région Berne, mais quelque part ils ont oublié toute l'histoire du FC Berne qui était un grand club du football féminin.

Et à votre poste actuel de présidente du FC Yverdon Féminin, en quoi consiste exactement votre charge professionnelle ?

On gère toute l'administration en lien avec l'ASF et avec l'association cantonale de football. Après la gestion des équipes, toujours avoir un regard sur le plan sportif sur le club en général malgré qu'il y ait un directeur sportif pour cela. On fait tout.

Et sachant que traditionnellement le football est un sport plutôt d'homme, et malgré le fait que vous êtes indépendants, est-ce que la culture masculine a encore une influence sur le club féminin ?

Ha bien sûr ! Je dirai dans la reconnaissance, dans les milieux dirigeants malgré tout. C'est clair qu'on a prouvé beaucoup au sein de l'ACVF, mais c'est vrai que y'a toujours cette impression que bah voilà le football féminin, malgré qu'on soit en ligue nationale depuis bientôt 15/20 ans... et bien de toute façon on a pas la place dans le Lausanne Sport qui militent en Challenge League. Même la place d'Yverdon Sport (masculin), donc après bah ça c'est aussi dû à la place qu'on a à l'ASF puisqu'actuellement on est géré par le département technique amateur. Donc on est considéré comme une équipe de juniors E, on aurait exactement la même place.

Mais donc vous vous pensez qu'à l'heure actuelle c'est encore compliqué pour une femme d'obtenir un poste à responsabilité par rapport aux hommes pour la Suisse, mais même pour le football en général ?

Ha bah bien sûr. Après aussi bah le problème des femmes c'est de prendre une place de dirigeante et voilà... Les femmes on a moins de raisons que les hommes, surtout au niveau du foot, quand on va dans une assemblée, par exemple la dernière assemblée de l'association cantonale vaudoise et bien on est 10/15 femmes, c'est tout, sur 150 clubs. Puis en générale la femme qui vient n'est pas présidente, mais secrétaire, voilà... Pas à un poste décisionnel. Et au niveau politique dans le sport, et pour ceux qui sont entre guillemets encore très masculins, et bien on est très très peu représentées.

Et à votre avis, quels seraient les leviers en termes d'acteurs ou de facteurs qui feraient que les femmes soient mieux représentées dans le monde du football aujourd'hui ?

Pour moi ce n'est pas qu'une question de football. C'est une question de société et de la place des femmes dans la société. On doit avoir une société plus égalitaire pour qu'on fasse notre place dans le football ! On est pas encore à égalité dans la société donc en plus dans un fief masculin très bien gardé par les hommes, pas seulement parce qu'ils ne veulent pas nous faire la place mais – on va le voir ces prochains mois et ces prochaines années, parce que je pense ça va se reporter sur les années à venir – la crise du Coronavirus va faire que les clubs qui ont des sections féminines vont

diminuer la manne de l'argent aux sections féminines, parce qu'ils n'ont aucun intérêt d'avoir une section féminine. Les juniors, bah bien sûr c'est leur base de travail, mais une fille... Voilà. On sera les premières impactées au niveau financier dans les clubs. Les filles c'est l'avenir du club entre guillemets pour l'image, où on dit toujours que les femmes sont l'avenir de l'homme mais au niveau du football, par exemple dans un club à Young Boys ou à Servette, c'est pas l'avenir du club les filles ! ce sont les juniors, pour jouer dans les 1ères équipes, pour faire des transferts faramineux je ne sais où. Une fille c'est que du faire-valoir au niveau de l'image, tandis qu'au niveau financier et sportif elle a aucun intérêt.

Donc si j'entends bien pour vous il y a aussi clairement un problème de structure, au sens où il devrait y avoir plus d'indépendance au niveau des clubs féminins par rapport aux clubs masculins, plus de femmes dans des postes d'influence, ce genre d'éléments ?

Bien sûr, bien sûr ! Maintenant quelque part la brèche était ouverte à Berne avec la venue de Tatjana Haenni dans un comité décisionnel avec une nouvelle structure mise en place pour le football féminin. Mais la situation actuelle va faire que peut-être ça ne va pas aller aussi vite que l'on pensait parce qu'actuellement malgré tout le comité central va être mis en difficulté par les clubs. Car la décision qu'ils ont prise actuellement, ce n'est pas la bonne décision par rapport à l'arrêt des compétitions sous cette forme-là, c'est une saison blanche sans avoir pris en compte les classements par exemple. Donc il sera mis en difficulté par la Swiss Football League, par les clubs comme notre club à nous mais aussi notre club ami comme Yverdon Sport. Je trouve insensé de dire que le Yverdon Sport n'ira pas monter en challenge League.

Alors, je dirai que c'était complètement juste d'arrêter la compétition ! Mais il aurait fallu figer les classements, ça aurait fait moins de discussion... Par rapport à l'indépendance des sections féminines, on le voit très bien que ça a été un plus pour les clubs féminins qui se sont rapprochés du système des clubs professionnels, en payant leur entraîneurs professionnels etc... Mais peut-être qu'on a encore pas assez la place d'une équipe féminine dans un grand club. Car de toute façon elle est à la dernière place sur la liste des priorités.

Oui parce que malgré tout cette décision par rapport au Coronavirus, ça illustre tout de même le fait que le football féminin, même « élite » est considéré comme du football amateur.

Oui, exactement.

Et que pensez-vous des quotas de genre ? Pour vous c'est pertinent ?

Bon je ne pense pas que c'est du vent mais je pense que l'on doit plutôt se pencher sur le fait de travailler ensemble plutôt que d'imposer.... Je pense que imposer les choses dans une associations comme le football par exemple ce serait vraiment mal pris au niveau des clubs masculins.

Mais malgré tout, avez-vous constaté une augmentation du pourcentage de femmes à des poste d'envergure, de plus grande responsabilité ?

Non. Pas vraiment. Je suis présidente depuis 30 ans, en Ligue national A et B féminines, je suis la seule femme présidente. Mais bon après on est un des seuls clubs totalement féminin, autrement il n'y a pas de femmes à la direction de ces clubs-là.

Est-ce que vous savez si dans d'autres pays ça fonctionnerait plus adéquatement parce que justement il existe d'autres mesures par rapport à cette alliance du football féminins et de femmes dirigeantes ?

Y'a pas vraiment d'autres mesures mais... J'ai connu le football dans les années 70/80, j'ai eu des amies qui étaient danoises, suédoises, et puis on le voit très bien que dans ces pays-là l'égalité est plus importante, elle est déjà dans la société et est mieux perçue par les hommes, Voilà...je suis allée dans les années 80 au Danemark, dans un club de football et bien dans les années 78/79, il y avait déjà la moitié de footballeuses ! Ici, dans un clubs masculins, on est en 2020, y'a jamais jamais jamais l'égalité du nombre d'équipes féminines avec le nombre d'équipes juniors par exemple. Y'a une ou deux équipes féminines par club, voilà.

Mais vous diriez que les intérêts sportifs sont aussi différents par là-bas ? Quels sont les intérêt d'après vous dans le football du Nord, puisqu'ils sont plus intégrateurs ?

Après je pense que ça ne vient pas au niveau d'un intérêt financier ou quoi, mais vraiment au niveau de la place de la femme dans le sport. Dans la famille, une petite fille qui vit en Suède et bien elle ne se pose pas de questions si elle veut faire du foot elle fait du foot, comme un garçon. Tandis qu'ici, dans une famille, on se pose toujours la question "*mais tu vas quand même pas faire du foot*", pas pour le garçon. Mais la fille... Soit elle est dans une famille de footballeur et puis ça passe, mais quand même et le frein pour le football féminin en Suisse, puisque je le connais bien, malheureusement ça vient des femmes, des mères ! "*Tu vas être un garçon manqué pis peut-être en plus faut faire attention parce que dans le foot féminin y'a des lesbiennes, alors attention, tu vas quand même pas... Etc.*" C'est un problème de

société. Dans des pays plus égalitaires dans l'accès au sport je pense qu'on se pose moins cette question, moins de jugement, il y a plus de neutralité dans la réflexion. Un papa suédois, norvégien, s'il doit rester à la maison il ne se pose pas de question, faire des activités de la maison, par rapport aux enfants... Je pense que c'est dans notre société, oui.

A ce propos, de quel milieu venez-vous ? Vous avez grandi avec une fratrie plutôt masculine peut-être ?

Oui, j'ai deux frères et c'est moi l'aînée. Mon père était un footballeur, pis moi j'ai eu qu'une seule envie c'est de jouer au foot. Je ne me suis pas posée de questions, ma mère en plus était un peu à toujours militer pour son indépendance, elle était plutôt féministe donc l'égalité dans la famille ça a toujours été d'actualité, jamais on ne s'est posé la question. J'ai fait du foot point. C'est elle qui m'accompagnait quand j'allais à Echallens toutes les semaines. J'ai toujours été libre du choix de ma vie.

Maintenant par rapport à la FIFA, l'UEFA et l'ASF, Est-ce que vous vous pensez que toutes ces directives de quotas, etc... Y'a une continuité entre les trois ou chacun est indépendant de l'autre, il y a des contradictions, l'ASF est quand même engagée là-dessus ?

Oui oui bien sûr ils sont engagés ! Parce qu'en fait le vrai problème, faut pas l'oublier, le choix de la FIFA et de l'UEFA entre guillemets qui font pression sur les associations des pays pour le développement du football féminin parce que l'argent dans les associations nationales vient de ces associations plus hautes. Après aussi l'UEFA et la FIFA ont fait un grand travail par rapport au football féminin, ils sont peut-être pas si désintéressés que ça puisque les garçons se désintéressent et vont probablement continuer à se désintéresser du football pour faire d'autres sports, d'autres choses... Et donc en perdant des garçons, il fallait bien retrouver quelque chose qui vienne combler la balance. Il y a tant d'argent pour le football féminin qui est donné pour la FIFA, il y a tant d'argent pour le football féminin versé par l'UEFA, donc cet argent doit être utilisé pour des projets de football féminin. Autrement, s'il n'y a pas de projets pour le football féminin, l'ASF ne reçoit pas cet argent.

Et quel est votre avis quant au football féminin par rapport à son exposition médiatique, par rapport à son importance commerciale et même sociale ?

Au niveau des médias, nous on a de la chance ici à Yverdon on est suivi par la région, et également au niveau à la RTS, je dirai qu'on a de la chance... Mais au niveau des partenaires financiers c'est très très difficile de trouver quelqu'un qui s'investisse pour

le football féminin, même à l'ASF d'ailleurs ils n'ont pas trouvé quelqu'un qui mettrait de l'argent pour le football féminin. Même l'année passée, et celle d'avant, ils n'ont pas trouvé un sponsor pour la Coupe de Suisse féminine, alors qu'elle a été retranscrite en direct à la télévision, ils n'ont pas trouvé de partenaire financier.

Mais alors vous en tant que club féminin indépendant, vous faites comment pour tourner correctement ?

Bin j'ai pas de compte d'épargne hein... (rire). Non, non mais voilà, je ne suis qu'infirmière à 80% donc voyez bien ce que je peux gagner donc on est en train d'ailleurs de lutter pour augmenter nos salaires (rire). Voilà ça encore c'est un métier pratiqué par les femmes donc forcément les hommes n'ont aucun intérêt à nous payer plus...

Donc voilà on à l'ASF, par le biais d'un label qu'on doit remplir avec des exigences selon les directives de l'ASF, là on touche un peu d'argent, on touche de l'argent par le fond du sport vaudois qui nous aide beaucoup et depuis plusieurs années parce qu'on est en Ligue nationale donc on remercie énormément ce partenaire qui est très important. Après, la commune d'Yverdon fait des efforts sur les installations, etc... Y'a le cotisations des filles, car elles paient quand même, malgré qu'elles soient en Ligue nationale, pis après ce sont des petits partenaires, des dons, on fait un souper de soutien, des choses comme ça. Et c'est sûr qu'on étant en championnat national, les budgets ont augmenté et on se retrouve toujours à la fin de la saison, c'est 0,0.

Aussi faut être clair, bon on est des femmes donc on aura peut-être une réflexion autre sur l'argent et les dépenses, mais on ne dépense pas l'argent qu'on pas. Pour acheter un jeu de maillots, on a pas d'argent on va pas l'acheter, c'est tout. Tout l'argent c'est pour les déplacements, pour les indemnités des entraîneurs et puis voilà.

Et par rapport à toutes les équipes féminines du club, vous arrivez à les traiter toutes de la même façon ou parfois c'est difficile parce que justement il y a tout de même l'équipe qui joue le haut championnat... ?

Oui... Absolument, Mais on essaie de pas faire de différence. Déjà les installations c'est pour tout le monde, comme pour le matériel. C'est clair, la différence aussi c'est que l'équipe qui est au plus haut niveau c'est celle qui dépense le plus mais c'est aussi celle qui rapporte le plus, car si on avait pas cette équipe au Ligue national, et bien on ne toucherait pas le fond du sport et puis ne profiterait pas du label au niveau de l'ASF.

Vous me disiez qu'au sein du comité exécutif règne la mixité, mais sur tout le staff par rapport à l'entier du clubs féminin vous exprimerez quelle proportion entre hommes et femmes, également en termes d'entraîneurs par exemple ?

Tous les entraîneurs sont des hommes. On essaie de chercher des femmes entraîneurs mais c'est comme tout, il n'y a pas assez de filles qui, au bout 15 ans d'investissement dans le foot en tant que joueuse en national, souhaiteraient par après devenir entraîneur... Parce que peut-être aussi la place est pas facile à prendre, c'est pas facile d'aller dans les cours avec 20 gars, pis c'est tout un investissement. C'est la même chose au niveau de l'arbitrage, c'est très compliqué de trouver des arbitres femmes.

Vous vous diriez également qu'il y aurait un problème dans la qualité des formations par exemple ? Plus de formation devrait être proposée aux femmes ?

Oui je pense... Puis le problème c'est aussi le nombre de femmes. S'il y a que trois filles inscrites à l'ACVF pour le diplôme C, c'est clair qu'on ne peut pas faire un cours avec ce petit chiffre. Donc on les intègre aux garçons, mais c'est pas facile d'aller à ce cours et de se retrouver toujours qu'avec des hommes où forcément dans les 20 il y a ceux qui vont très bien t'accepter et y'a les autres qui de toute façon vont rigoler. C'est toujours en lien avec ça. Je pense qu'on a pas dépassé ce plafond de verre, on est encore – surtout dans le foot, et même le sport en général – sous les hommes.

Mais malgré tout cet univers sportif masculin, des choses bougent pour les femmes ? En quoi ?

Ha oui, et on espère que ça ne va se stopper net. Il y a une augmentation du nombres de spectateurs, mais de spectateurs qui vont voir les hommes... Et c'est pas la même chose. C'est pas la même chose les filles qui vont au stade voir le FC Bâle ou YB, c'est un autre intérêt, ça n'a rien à voir avec entre guillemet l'intérêt du foot. Parce qu'une fille qui va au stade à YB, voir les champions suisses, etc... Ce n'est pas une fille qui va aller voir l'équipe féminine. Mais c'est sûr que l'intérêt du grand public pour le football féminin a augmenté , la Coupe du Monde en France a porté un coup de projecteur superbe surtout au niveau des médias et de la RTS – c'était mal fait vraiment que la Suisse n'y participe pas, ce fut vraiment un moins pour le foot féminin Suisse, mais un plus pour le grand public, pour tout une catégorie de gens, des familles, hommes, enfants qui ont regardés le football féminin et qui peut-être préfèrent regarder le foot féminin maintenant parce que c'est différent du foot masculin. Pis après c'est toute la société ! Que donne l'image du foot masculin actuel, bah c'est clair que si on a un

intérêt entre guillemet social, solidaire mais alors on va pas regarder les pros, c'est pas possible... des gars qui touchent 120 millions par années, qui n'ont même pas une attitude exemplaire et respectueuse. C'est toute la société qui doit évoluer, et je pense qu'on doit militer – je ne sais pas jusqu'à quand je vais pouvoir le faire – mais pour une image du football féminin plus sociale, plus d'intégration de jeunes filles dans le sport, pour une égalité et puis une image plus saine et non pourrie par l'argent. Peut-être que l'arrêt dû à cette pandémie fera réfléchir aussi les dirigeants à l'ASF au niveau du football féminin, que peut-être il faut garder certaines valeurs et pas les vilipender au détriment de l'argent.

C'est sûr qu'il faille hisser le football féminin à une image de franc respect, plus il véhiculera de bonnes valeurs et plus il aura ses chances, c'est certain, puis ça doit être un relais pour le sport en général.

On doit véhiculer une autre image, absolument ! On ne peut pas véhiculer la même image que Neymar, que Messi, que Ronaldo, ce n'est pas possible. Après le problème de ces filles, femmes, c'est qu'elles s'identifient à ce genre de joueurs ! Ça commence à changer, le signe favorable a été envoyé par les Etats-Unis et leur équipe féminine jusqu'à ce qu'un autre signe totalement négatif exprimant qu'il faille payer les femmes joueuses moins que les hommes. Alors que peut-être c'était l'exemple type pour les associations, le développement du football féminin, la professionnalisation du football féminin... Mais on voit que même au Etats-Unis, dans un endroit où le foot féminin rapporte de l'argent, même là, on est pas à égalité des garçons.

Peut-être aussi faudrait-il se pencher sur les entraîneurs hommes qui finalement ont une grande responsabilité pédagogique dans l'éducation sportive et donc dans ce qu'ils véhiculent comme discours auprès des jeunes joueuses ? Il est clair que si eux-mêmes s'identifient à ce genre de joueurs et cette perspective du football, alors c'est reproduire des schémas qui s'implantent dans la tête de ces plus jeunes.

Mais bien sûr ! pour moi, on doit essayer à ce que nos jeunes filles soient entraînées par des femmes, absolument ! Mais voilà ce n'est pas évident. Si on veut développer le football féminin en Suisse, la base du nombre de joueuses qui pratiquent doit augmenter, impérativement. Elle est pas encore assez grande, donc on a quelque part aucun poids face au hommes. Tant qu'il n'y aura pas par exemple des clubs masculins qui vont aussi délibérer en faveur du football féminin, et même pour ceux qui l'intègre à leur club, et bien dans les juniors y'a peut-être 5 filles... mais il devrait y en avoir 30 ! Mais y'en pas 30 qui viennent, parce qu'à la fille on va lui acheter un ballon de volley car c'est « plus féminin » de faire ça que du foot.

Et pour revenir au grand Yverdon Féminin, quelles sont vos stratégies de pérennisation pour le club mais aussi pour davantage développer ce football féminin ?

Ça fait 30 ans que je suis dans le foot féminin et parfois c'est vraiment épuisant de tout le temps devoir reprendre son bâton de pèlerin pour continuer la lutte, c'est pas toujours rose. Mais c'est clair qu'il faut continuer à dialoguer et notre idée c'est de faire un partenariat avec un club vaudois, où y'a des équipes féminines, avec le responsable féminin de l'ACVF. Ça ne passera qu'avec le partenariat avec d'autres clubs, et ça je dirai que malgré tout c'est difficile... Bon on a nos teams qui sont entre guillemets les meilleures joueuses du canton, mais de plus en plus les gens essaient de tirer leur couverture à eux, ils veulent une superbe équipe à Stade Lausanne, une superbe équipe à Lausanne Nord Academy « donc toi tu n'iras pas au team parce que tu vas rester chez nous »... Ca aussi c'est un peu des choses qu'on doit absolument développer et travailler par des discussions, des entretiens, des partenariats avec ces gens autrement ce sera très très difficile pour nous. On est pas éternel, même si on a encore la chance de disputer en ligue nationale, on va tout faire pour y rester et même continuer de rêver à la Ligue national A. Si l'ACVF, si les clubs vaudois et les clubs je dirai dans les alentours de notre région ne jouent pas le jeu avec le football d'élite, on redeviendra un petit club.

Puis c'est le problème de la base : si on augmente pas la base, c'est clair que les meilleures joueuses n'arrivent pas. Et le sport d'élite, ça ne parle pas aux filles comme aux garçons !

Comment percevez-vous la suite du football féminin de façon globale, et spécifiquement pour la Suisse ?

Et bien maintenant la porte était grande ouverte avec la mise en place de ce nouveau département du football féminin, avec à la tête Tatjana Haenni. Et que la place du football féminin ne soit plus au département technique amateur pour la Ligue nationale, et donc devienne un partenaire où les décisions peuvent être prises et l'argent plus important pour la Ligue nationale à Berne. Donc... plein d'espoir c'est clair ! Mais, depuis le 16 mars je dirai que les espoirs sont au plus bas malheureusement parce que comme je l'ai dit au début, en raison de la situation sanitaire et financière des clubs ça va devenir très difficile et il va falloir continuer à se battre. Tatjana Haenni connaît très bien la situation, mais la lutte sera je pense plus dure que ce qu'elle imaginait.

Maintenant l'UEFA et la FIFA va continuer à verser de l'argent pour le football féminin donc il faudra bien l'utiliser pour le football féminin ! On espère... Après c'est le comité qui a mis en place Madame Haenni, et on va se tenir très fort les pouces pour que le comité central actuel reste en place. Parce qu'au vu de la situation, ce sera peut-être pas forcément le cas, car les clubs de base ont mis à la tête de l'ASF un président qui doit défendre la base – c'est à dire il a crié haut et fort « le football pour tous, le football féminin » - mais je pense qu'actuellement au vu de comment ils ont géré la situation, les clubs de base vont peut-être abandonner leur soutien à Monsieur Blanc. Parce qu'en fait quelque part il ne les a pas défendus, mêmes pour les petits clubs, un petit club de 4^{ème} ligue, il ne montera pas ! ce n'est pas grave ! Mais quand même, on dit une chose, la décision devait être unanime au sein de l'ASF et la décision n'a pas été unanime, puisqu'elle l'a été uniquement pour les clubs amateurs et pas pour les professionnels. Et ça c'est un mauvais signe pour la base, parce que si les clubs professionnels existent, c'est grâce à la base ! Si le football de la base n'est pas, alors le football en tant que tel n'existe plus. Les jeunes viennent de la base. Donc je tiens les pouces à Dominique Blanc qui est très ouvert d'esprit pour le football féminin, mais là je pense qu'il est fragilisé dans la décision qu'ils ont prise.

Puis par rapport à la Suisse Romande, la communication par mail avec les ligues nationales c'est en allemand... Mais l'Association Suisse de Football c'est allemand, français et italien. Alors, on existe pas ? Donc si l'ASF veut nous représenter, ils doivent représenter les trois régions. Donc Tatjana Haenni n'est pas à l'association zurichoise, mais à l'association suisse. Il faut défendre l'intérêt de tous les clubs de Suisse.

Donc voilà pour une partie de ma vie je suis infirmière, j'ai ma famille, et puis l'autre partie de ma vie, le sens qu'a ma vie bah c'est ça, c'est la lutte féministe pour le foot, la défense du foot et voilà !

6.2.3. Présidente du FC Zürich Frauen : Regula Kuhn

Actuellement, vous êtes la présidente du FC zurich n'est-ce pas ? Avez-vous également un travail à côté ?

Oui c'est juste. Et oui bien sûr, je réalise des établissements fiduciaires et j'ai ma propre société. Je travaille à 100%.

Pour vous c'est difficile de concilier le travail professionnel avec votre fonction centrale au club ?

Oui parfois c'est vraiment difficile parce que je suis engagée là à 100% et donc je dois me pencher sur les affaires du club, et ça c'est souvent les soirs ou le weekend.

Avez-vous une famille à côté ?

Je n'ai pas d'enfants mais je suis mariée.

Avez-vous eu une carrière dans le football ?

Oui, j'ai commencé à mes 10 ans (en 1977). J'ai fait les 1ers années en Suisse avec le football féminin, donc le plus haut niveau qui existait, la première ligue au début puis dans la national league A.

Et comment êtes-vous arrivée à ce poste de dirigeante ?

Par hasard. En fait c'était Tatjana (anciennement, présidente du FC Zurich) qui parfois me demandait de faire des choses dans/pour le football féminin, et j'ai toujours dit que j'avais trop de travail à côté. Et plus tard, je me suis occupée des finances du FCZ Frauen. Aujourd'hui Tatjana travaille à Berne, à l'ASF, et donc elle m'a demandé si je voulais changer la position et chapeauter le club.

Donc vous n'avez pas forcément rencontré de difficultés dans le cheminement qui vous a envoyé à la tête du club ?

Non. Mais c'est aussi parce que dans le travail de collaboration avec les hommes du FC Zurich ça se passe très bien. On est acceptée et reconnue.

Et donc le FC Zürich Frauen est bien un club indépendant ou une section du club masculin ?

En ce moment nous sommes indépendants, nous sommes une association mais nous travaillons de façon très proche avec la section masculine.

Et comment vous fonctionner pour subvenir aux besoins de la section féminine ?

Nous avons différents sponsors, les filles paient un montant annuel (cotisations), nous avons des aides/subventions de l'ASF, du canton et certains organes zurichois.

Par rapport à votre background familial, avez-vous des frères et soeurs ? Vos parents étaient ouverts d'esprit sur le football à l'époque, engagés socialement, politiquement ?

J'ai un frère, et j'ai grandi avec ma mère parce que mes parents sont divorcés. Je ne peux pas dire que ma mère est activiste mais elle est bien dans la vie et est ouverte

d'esprit. Elle n'a jamais eu de problème avec le fait que je joue au football, elle me disait même "*Ha si dans mon temps on pouvait jouer au football, j'aurai aussi joué*".

Et on le sait, le football reste encore très masculin comme sport. A ce propos, est-ce que vous vous ressentez que cette culture masculine est encore bien présente ?

Oui... C'est toujours très très masculin parce que quand on dit "*je suis présidente dans un club masculin*" ou "*j'ai joué au foot*" les gens sont toujours étonnés. Aussi, la présence dans la presse et la télévision, c'est encore largement masculin.

Et à quoi ce maintien cette culture masculine du football d'après-vous ?

Vous voyez on a commencé à jouer au football dans les années 70 et les hommes, dans les années 1900/10. Donc il nous manque presque 70 ans, et donc le développement du football féminin ne va pas aussi vite que dans les pays étrangers comme la France et l'Allemagne. Tandis qu'ici c'est toujours step by step...

Les Etats-Unis, c'est extraordinaires la façon dont c'est populaire pour les femmes le football ! Et la Norvège comme la Suède où les femmes en général sont simplement plus intégrées dans la société alors qu'en Suisse on est peut-être plus en arrière. Aussi en politique ou le monde du travail, à tous les niveaux de la société ; on voit dans les positions plus hautes, c'est rare qu'on trouve des femmes, ou alors elles ne sont pas si représentées comme les hommes. Les hommes sont peut-être un peu conservateurs, ils ne veulent pas forcément changer quelque chose parce qu'ils sont confortables dans leur situation. Pour eux, ils ne voient pas l'évidence de changer quelque chose, et c'est nous qui devons montrer aux hommes que oui il faudrait changer les choses.

Et donc vous trouvez aujourd'hui que c'est encore difficile pour une femme de trouver une place à haute responsabilité dans le football en Suisse ?

Dans ce régime, ou dans un club masculin, oui c'est toujours pas facile. Mais si l'on reste toujours engagée dans le football, peut-être que ce sera plus facile.

Et que proposeriez-vous pour que les femmes soient mieux représentées dans les postes de décision ?

C'est peut-être quelque chose que nous ne faisons pas correctement... Une joueuse qui termine sa carrière, c'est rare qu'elle reste dans une fonction dans le football. Souvent elle switch complètement de profession, et peut-être que nous, comme responsable du football féminin, nous devrions donner des solutions aux femmes pour qu'elles restent et qu'elles s'engagent. D'avoir des jeunes femmes qui *start* une

carrière en tant que joueuse, puis dans une fonction d'entraîneur ou d'arbitre et enfin ce sera plus facile pour atteindre des postes plus hauts.

C'est comme moi, j'ai joué 20 ans et après j'en ai eu assez d'aller tous les samedis et dimanches au centre sportif. Puis les femmes veulent fonder des familles et il faut garder les enfants.

Mais les hommes ont aussi une famille et eux ils continuent à aller au centre sportif.

Oui c'est vrai ! Et c'est une question très intéressante. C'est vrai que la femme s'occupe de la famille et les hommes gardent leur hobbits. Je ne dis pas que c'est juste, mais souvent c'est comme ça.

Vous, en tant que femme présidente, quelles sont les qualités de leadership qu'il faudrait avoir ?

Il faut être un bon *team player*, et c'est vrai que j'ai la chance d'avoir une directrice qui s'occupe de tout, et moi je suis là pour représenter et chapeauter.

Les hommes et les femmes travaillent-ils de la même façon selon vous ?

Non. Je pense que les femmes ont une façon de faire qui s'inscrit dans le *team leader*, une façon plus collective de travailler, mais elles sont plus sensibles. Alors que les hommes sont moins touchés personnellement, émotionnellement.

Dans le comité exécutif du FC Zürich Frauen vous êtes combien de femmes ?

Dans le Board on est deux femmes (la présidente et responsable des finances) et un homme (responsable marketing). Dans la section opérationnelle, c'est une femme qui est responsable pour tout et qui travaille 100%, avec un homme qui travaille 50%. Chez les entraîneurs c'est assez égalitaire entre hommes et femmes.

Est-ce que vous observez quand même une augmentation des femmes dans les places de direction ?

Peut-être un tout petit peu. Mais je ne suis pas d'accord qu'on le fasse par obligation, avec un certain pourcentage de femmes.

Voulez-vous parler des quotas ?

Oui les quotas ! Là je ne suis pas d'accord. Parce que si on a des femmes qui veulent ou qui sont qualifiées pour être à tel ou tel poste, alors on doit prendre des femmes. On ne doit pas mettre pour mettre. Mais, parfois je pense aussi que la quotation c'est mieux parce qu'il y a des hommes qui perpétuent le fait de prendre des hommes, etc.

Et vous vous trouvez que ces quotas de genre sont respectés à l'ASF, à l'UEFA et à la FIFA ?

Alors ça je ne sais pas vraiment, c'est plus une question pour Tatjana.

Et savez-vous si il existe d'autres façons de faire, plus intégratrices pour les femmes, dans d'autres pays ? Comme en Suède, Norvège et Angleterre par exemple.

Alors en Angleterre c'est aussi l'argent qui est là. Même les clubs masculins ont assez d'argent, donc ils font une section féminine pour être en 1ère ligue aussi au niveau des femmes. Mais je ne sais pas si là-bas les gens réalisent que le football féminin n'est pas la même chose que le football masculin. En Suisse, on dit toujours "*les femmes ne peuvent pas faire un frappe aussi forte au but*", et en Angleterre peut-être que les gens ont changé leur mindset, en acceptant que les femmes sont aussi très sportives et différentes des hommes.

Vous vous disiez que pour augmenter la représentativité des femmes dans des postes de hauts rangs, il faudrait augmenter les possibilités offertes en termes de carrière. Mais existerait-il aussi d'autres choses, à d'autres niveaux ?

Ha oui, c'est aussi toujours la question familiale. Peut-être il faut il choisir un autre système avec les enfants et discuter sur qui s'occupent de quelles obligations entre l'homme et la femme. Ca c'est aussi quelque chose en Suisse, en comparaison avec la Norvège, qui est encore ancien. Si la femme veut travailler, ou l'homme reste à la maison, il y a encore toujours des réactions qui montrent qu'en Suisse ce n'est pas normal comme situation. Et cela ne donne pas toujours la chance aux femmes de faire carrière n'importe où.

Diriez-vous qu'il y a peut-être des problèmes à la base ?

Au niveau des jeunes ça a quand même beaucoup changé, mais c'est vrai que les joueuses sont toujours en sous-nombre par rapport au garçons et elles ont aussi toujours moins de possibilités. Par exemple les clubs diront "*non nous n'avons pas assez de terrain pour faire des entraînements pour les filles*", avec une question financière.

Et quel est votre point de vue sur la situation Covid 19, sur façon dont le football féminin a été traité au niveau des décisions. Qu'est-ce que ça dit sur le football féminin ?

Premièrement quand l'ASF a décidé d'arrêter la saison je me suis dit "*Mhhh c'est toujours les femmes qui doivent se sacrifier*". Pis après je me suis dit que c'était

peut-être mieux pour nous, car il ne faut pas dépenser d'argent pour des choses que l'on ne fait pas. Et heureusement nous n'avons pas perdu d'argent à cause du Covid 19, nos sponsors se sont même engagés à prolonger le partenariat. Tandis que d'autres clubs ont vraiment été fragilisés vis-à-vis de leurs sponsors, qui ont perdu beaucoup de moyens financiers à cause de cette pandémie. Et si on regarde la nouvelle saison qui va starter au milieu d'août, on pourrait peut-être pousser le football féminin parce que nous pouvons actuellement avoir plus de spectateurs, vu que la saison des hommes vient de se finir.

L'ASF devrait peut-être aussi dire aux clubs des hommes que s'ils veulent jouer dans le niveau professionnel de Challenge ou Super league, ils doivent avoir une équipe de femmes pour garder la licence, par exemple.

Le canton de Zurich met en place des politiques sportives et projets polysportifs que pour les filles par exemple, afin de promouvoir le sport féminin. C'est très très bien je trouve. La politique de Zurich je pense est vraiment bien pensée pour les femmes, y compris dans les conseils politiques et les postes de direction.

Et quel est votre sentiment sur l'avenir du football féminin ?

Alors dans la position sociale actuelle, sur une échelle de 1 à 10 je dirai placement 3. Car nous ne sommes pas présentes dans la presse, ni dans la tête des gens. Je souhaite que ça devienne peu à peu professionnel, que nous ayons des infrastructures identiques aux hommes, que les femmes puissent réduire de 50% leur activité professionnelle pour se reposer et se consacrer à leur carrière aussi sportive.

Mais maintenant que Tatjana est au comité centrale de l'ASF, que pensez-vous qu'il va changer ?

Elle a un grand chemin derrière elle, car elle est déjà la seule et 1ère femme présente au conseil et les hommes présents là-bas sont très confortables dans leur position. Mais quand même je pense que les moulins sont en marche, ça changera même si ce n'est pas aussi rapide que l'on pense. Mais l'équipe nationale féminine a quand même trouvé son 1er sponsor et la petite télévision s'engage gentiment à filmer les matches et les diffuser en streaming. C'est un début !

6.2.4. Entraîneur-assistante de l'Équipe Féminine A : Marisa Wunderlin

Quelles sont vos fonctions professionnelles au sein de l'ASF ?

Assistante Football National Team-A (50% OFSPO Magglingen).

Les fonctions officielles à l'Association, c'est l'adjoint de Niels Nilson de l'Équipe Féminine A. Et à l'OFSPPO, je suis collaboratrice scientifique. Et le contenu principal ce sont les tests physiques pour le football, hockey et tous les jeux avec les balles et les pucks pour les athlètes en général.

Quel est votre background ?

Pour mon cursus, j'ai fait le Bachelor Science du Sport et la chimie à l'Université de Berne, puis mon master à Macolin avec le focus entraînement/performance pour le sport d'élite, travailler aussi avec la psychologie. Ensuite, préparateur Physique Swiss Olympic, puis préparateur Physique SFV / UEFA A-Diplom / "Passarelle Diplomtrainer" NLA (pas de joueur de haut niveau mais plusieurs années Staad, Thun, YB).

Et au niveau de la famille, avez-vous connu une socialisation particulière/inversée (trois frères, une mère activiste dans le féminisme) ?

Non, mes parents étaient enseignants.

Avez-vous rencontré des obstacles ? Des difficultés durant votre parcours professionnel ?

Durant ma carrière comme coach, oui ! Déjà de moi-même : ne pas croire que cela serait possible de travailler comme coach / me sentir souvent "seule" comme jeune femme (cours de formation). Puis des autres : ne pas pouvoir développer ma propre "leadership identity" parce que cela devrait être "dur", "fort", etc. / C'était toujours l'adjoint ou le physio qui était pris comme entraîneur principale. Alors j'ai appris à être proactive et m'approcher des autres gens de par moi-même pour montrer que je ne me cache pas dans ma fonction / Toujours avoir le sentiment de devoir "prouver" quelque chose / les attentes sont hautes et tu dois gagner le respect des autres coaches ou d'une organisation.

En tant que coach assistante directe à l'ASF, pensez-vous qu'il subsiste une mentalité masculine au sein de l'association ? Et si oui, quelles en seraient les raisons ?

Le football en général est plutôt masculin à cause de la tradition, les hommes jouent au football depuis je ne sais pas combien d'années alors que le foot féminin n'a pas tellement de racines. De plus, il y a au moins 10x plus de joueurs que de joueuses, et parfois ça peut peut-être faire oublier que le football est le sport qui compte le plus de licenciées féminines, en comparaison à d'autres sports en Suisse pour les femmes.

For sure, almost the people deciding in the association are men, except Tatjana now. So if there's a decision, or if there is a decision to make, or a project, whatever, if you have something to do or to change, to attack..., For sure as man you perhaps don't see the same problem and you don't see the same chances. So we don't have the same problems in women's soccer, we don't have the same questions, we don't have the same chances. So as long there are always just men, or background in men in soccer, I am sure that we don't do the best in every decision for women's soccer. I have on example, we have the possibility to send players à l'école de recrue, sport d'élite (Macolin). Si cette possibilité pour les filles existait depuis plus longtemps, ça aurait tout changé. Et depuis longtemps aussi, il y a des hommes dedans. Mais il n'y a eu personne qui a vraiment attaqué le topic pour les femmes. Si la personne responsable travaille dans le football masculin, peut-être qu'il ne peut pas voir, ou que ça lui prendrait du temps de réaliser que cette possibilité avec le sports d'élite est une excellente chose pour les filles, et même plus important ; que ce soit comme pour les hommes.

Parce que les hommes ont toujours eu des joueurs professionnels, c'est la norme. Et qu'un joueur soit à Macolin ou dans club, ou à l'association, il est dans un environnement professionnel. Et à la fin, il y a un kinéthérapeute, un physio, vidéo analyse, etc. Mais pour les femmes ça n'existe presque pas dans les clubs, tandis qu'à Macolin tu as tout ça et tu pourrais vivre comme un pro. Mais juste parce que là possibilité est là, ça ne veut pas dire que tu as changé quelque chose dans le système.

On est sérieux, dans l'association et dans la Suisse, car même à l'OFSPPO parfois la question c'est "*est-ce qu'on est vraiment sérieux avec telle ou telle thématique*" ? A l'OFSPPO on a des objectifs, pousser les femmes dans le sport d'élite, pousser le football féminin.

Et à Macolin, l'école de recrue, y'a-t-il des femmes qui dirigent, entraînent, s'occupent de la structure ?

En ce moment il y a 13% de femmes athlètes, et quasiment pas de femmes en tant que staff. And not women in charge.

But all is beginning with females athletes. And we are talking about money from Switzerland, so we are talking about how Switzerland is investing on the future of Swiss sport ? And we just say "yeah but the women just have to inscribe herself to the Academy, they can, it's open." Yeah, but the all pathway and the all procedure of where to go on a homepage, it's not really clear for girls and we can't explain why there is only 13% of females athletes. But, if really the OFSPPO and The Swiss Football

Association want a lot of athletes in this development window of the army – which make sense, even more sense than in men soccer – than we have to change our processus. On ne peut attendre que quelque change se modifie sans changer notre processus. Mais pour voir qu'il y a différents processus, il faudrait des gens qui ont travaillé dans le football féminin. Or les hommes qui s'occupe du football féminin ont toujours travaillé dans le football masculin, et à cause de ça ce n'est pas évident de voir ce qu'on a besoin dans le foot féminin. Et donc à la fin oui, ça ferait sens de dire qu'il faut plus de femmes dans le football féminin, car c'est elles qui savent comment ça a commencé, comme joueuses, comment c'était comme femme dans un club masculin, etc. Mais dès qu'on parle de "*il faut avoir des femmes*", je sais que c'est déjà difficile...

Il faut arriver à sensibiliser les gens, plutôt les hommes dans l'association, sur le fait que le football féminin ne fonctionne pas comme le football masculin. Quelque part c'est encore négligé à l'association mais avec un point très important dedans : ils aimeraient bien faire le mieux possible, the deciding people really want to do the good, and I'm sure that in almost all the situation they also wanna do the best for women soccer. It's not that they don't want to. The problem is that, as long as we're not aware there is a difference in some of the needs, in some of the starting point, you can't start to going to the discussion.

Encore une fois, les hommes tentent de bien penser, bien réfléchir, ils veulent et ils essaient mais ils ne se rendent pas compte de ce que ça veut réellement dire la *femme*. Ils nous ont jamais demandé comment nous on peut changer notre processus pour que les résultats augmentent (par exemple le nombre de joueuses qui s'inscrivent dans l'académie ou même dans les cours d'arbitrage, pour que ça augmente). On donne donc toujours la responsabilité vers les joueuses, etc., parce qu'on est pas conscient. Mais ce n'est pas mal pensé !

Donc le souci réside dans le fait que les hommes n'ont pas une vue d'ensemble qui est complète, et donc ils ne sont pas forcément lucides dans la façon de prendre les décisions.

Exactement. There is a rule with baiers. When you work in a company and your boss thinks that he has no baierses, he thinks that he's talking the same way to women that to men, and this is exactly the same for everyone. So these people are the worst !

Sometimes I felt like it's a little bit like that in OFSPO and the ASF but it's really never bad intended, it's just as long as you don't know...

Mais alors pour vous quelle serait les solutions pour que l'on commence à avoir quelque chose de complet dans la façon de réfléchir ?

C'est très difficile..., The moment there's someone opening the door, and this is the challenge in the moment I feel for us in the association. How can we sensitize them to think about it ? And the moment they think about that, they will perhaps say "*how listen there's a problem, we don't have many females coaches, or we don't have many... whatever. Do we have an idea why this could be like that ?*" This is the moment that we have to be ready (the women) ! So a lot of talking, a lot of talking, and again talking and it helps when they are women or people with a background in women soccer. When a man in deciding position, or in every position, is conscious about some of the differences, and he ask questions "*why...*", it's the main goal I think.

Mais c'est aussi pour cela peut-être qu'une meilleure représentativité des femmes dans des postes de décision, c'est quand même une des solutions à un discours plus ouvert, plus mixte dans les idées.

Oui, et je suis à 100% sûre que ça aiderait ! Maintenant la question c'est comment y arriver, et là je vois actuellement le chemin qu'il faudrait essayer de sensibiliser et de faire que les gens commencent à réfléchir si vraiment ils savent tout.

Et quel est votre avis sur le football féminin suisse au niveau des médias, au niveau commercial, au niveau social et au niveau résultat aussi ?

C'est clair pour moi qu'il y a une différence : combien d'argent on a en Suisse pour le football féminin par exemple. Et ce qui me dérange parfois c'est que les clubs, ou nous, ou tout le monde dit "*oui il faut avoir plus d'argent pour pouvoir faire quelque chose de mieux et c'est difficile sans des grands clubs des hommes, etc.*". Moi je dirai que oui ça aide avec des grandes marques, comme chez les clubs professionnels masculins et bien sûr ça donnera une sécurité financière et de structure et de qualité des entraîneurs. Etc. Mais après il y a d'autres sports comme chez le volley féminin où il y a moins de joueuses licenciées que dans le football féminin et ils réussissent quand même à avoir des équipes semi-professionnelles en suisse sans avoir des grands clubs masculins qui paient. C'est juste qu'ils savent se rendre compte que c'est eux qui doivent changer quelque chose, c'est qu'on a dans le club des gens qui savent ce que sont les valeurs d'une équipe féminine et donc tu peux vendre les valeurs de ton équipes féminine. On ne peut pas attendre des gens qui travaillent dans le marketing des clubs masculins de savoir exactement à qui je dois demander, avec quelles valeurs pour payer quelque chose pour les femmes. Donc on a besoin de plus

de femmes qui aident et qui s'investissent et pour cela on doit commencer, comme association nationale, à réfléchir sur si les chemins sont les mêmes.

On nous dit souvent que c'est difficile de trouver des sponsors pour les femmes, mais je ne suis pas d'accord car il faut juste chercher, chercher, travailler, essayer. Et je ne dis pas qu'ils essaient pas ! ce n'est pas facile. Mais il y a d'autres sports qui réussissent néanmoins.

Si on questionne les médias, ils vont nous dire « *on a pas assez de gens qui s'intéresse au football féminin* », ce qui est un problème pour tous les sports féminins. Dans une étude j'avais quelque chose comme 20% de la couverture médiatique pour le sport féminin. But it's too easy to say « *there's not enough interest* » and I have to ask myself if my processus is right. So, we know that sport coverage in the media is approximately the same of music and art ; the better you know someone, the more you will value what is doing. Because there is a connection. So we have to make a connection, parce que si quelqu'un allume la télé et qu'il y a un match par an de football féminin, comment tu peux attendre qu'il ou elle va avoir une connexion avec des joueuses, avec comment elles jouent et où elles jouent, etc. ? Et le plus c'est connu, le plus intéressant ça va devenir, car la possibilité d'échanger sur telle ou telle équipe, joueuses etc., se crée. Comme pour le football masculin.

Je ne connais pas très bien la raison, si c'est l'association qui pourrait le plus aider les médias ou si ce sont les médias qui doivent faire plus. Je n'arrive pas à le dire.

Et bien sûr ça aiderait également si dans la médias, il y a plus de femmes, aussi dans les sportives journalistes, qu'il y a pas énormément. So that makes it kind of even worst, but it's not just the association, or just the media, everyone has to take responsabilites.

Mais vous voyez une progression au niveau de l'implication de la femme dans le sport, une implication de la femme dans des postes où on prend des décisions dans le football ?

Pour moi c'est difficile à dire parce que je travaille à l'ASF depuis un peu plus qu'un an, et je suis coach mais pas au bureau. Mais l'impact du nombre de femmes dans une institution est une chose importante. Pour atteindre une meilleure représentativité des femmes au siège, il faudrait se demander comment fonctionnent les processus et préparer la pensées des femmes.

Mais alors sentez-vous quand même que l'équipe nationale féminine elle est représentée au siège de l'ASF, elle est encouragée, englobée ?

Je ne peux pas répondre exactement, parce que je ne suis pas à 100% sûre. Mais ce que je peux dire et ce qui est sûr, c'est qu'encore une fois il faudra pas chercher trop loin parfois. C'est-à-dire que les joueuses aiment être prises au sérieux avec leur vie de footballeuse, et qu'est-ce que ça veut dire pour une femme, pas la même chose qu'un homme...Je suis à 100% sûre que nous comme Association on peut faire mieux, et je ne parle pas de l'argent mais d'une égalité des possibilités. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut faire la même chose pour tous.

Oui, vous parlez des questions d'équité, c'est-à-dire être sensible aux besoins de chacun.

Tout à fait ! I like the sentence in english «*equal doesn't mean fair.*»

Yeah I'm sorry, I really wanna to tell you more but I just have a feeling...

Comment percevez-vous l'avenir du football féminin ? (Et pour la Suisse) ?

En comparaison d'il y a 10 ans, je sens qu'on est plus souvent prise au sérieux, ce qui motive les joueuses à devenir professionnelle ! Je vois un avenir positif, avec de en plus de joueuses qui peuvent se développer le mieux possible ! Dans la Suisse, l'objectif doit être d'installer de meilleures structures pour pouvoir continuer à former des joueuses.

6.2.5. Président central de l'ASF : Dominique Blanc

Pourriez-vous tout d'abord me parler de votre position hiérarchique, ainsi que des responsabilités que vous avez au sein de l'ASF ?

Alors moi je suis le président central de l'ASF, de toute l'association. L'association est divisée en trois sections, déjà il y a le football professionnel, qui est la Suisse Football League, puis la ligue amateur et au milieu y'a une section qui s'appelle la première ligue donc c'est une section historique. Et puis il y a un savant mélange pour élire les instances de l'ASF, le *board* de l'ASF qui chapeaute le tout est composé de sept membres, avec un président central qui est élu tout les deux ans. Je m'occupe de vérifier que tout ça ça fonctionne selon les statuts et règlements, et je suis responsable directement des équipes nationales (féminines, masculines) et directement, d'une façon générale, de l'information.

Comment avez-vous obtenu ce poste ?

Ecoutez j'ai toujours été engagé dans le football, d'abord dans le comité de l'association régionale vaudoise et puis président de l'association vaudoise pendant huit ans (ACVF), ensuite j'ai été président de la ligue amateur (les trois sections) pendant quatre ans et puis j'ai été élu par les délégués comme président central de l'ASF.

Et pour vous quelles sont les qualités nécessaires pour occuper votre poste actuel ?

Je dirai principalement d'avoir la passion pour le football, c'est la première chose. Et puis deuxième chose, moi ce qui je dis toujours c'est qu'il y a trois piliers dans l'ASF ; c'est le sport et la santé publique, le ciment social et la joie de vivre alors ça résume un peu ça. Après on va dire il faut avoir des aptitudes de rassembleurs, parce que y'a une dimension politique évidente et à tous les niveaux du football.

Avez-vous rencontré certaines difficultés au cours de ce parcours, à vos différents postes de dirigeants ?

Non parce que dès qu'on a envie de faire avancer les choses dans quelque chose qui nous intéresse, que ce soit sur le plan sportif, sur le plan social (c'est mon cas), on va dire que y'a jamais de chemins sans embûches, ça fait partie de l'ordre des choses.

Etiez-vous ancien footballeur, avez-vous une carrière sportive dans ce sport ?

Oui j'ai une carrière de footballeur mais vraiment amateur, dans une équipe de 4^{ème} ligue ici, pis après j'ai eu une carrière d'arbitre de football pendant une vingtaine d'années.

Est-ce que pour vous c'est difficile de concilier la vie professionnelle avec celle de la famille ?

Alors oui..., mais maintenant si vous voulez comme président central de l'ASF je dirai que je suis officiellement un emploi à 50% mais comme je suis pensionné j'ai vraiment tout le temps. Mais dans les associations régionales pis comme président de la ligue amateur qui sont des activités pratiquement bénévoles (en tout cas comme président de l'association régionale vaudoise) ... Moi je pouvais me le permettre parce que j'étais entrepreneur et puis c'était un choix délibéré de contributeur social. Mais tant qu'on est actif dans les régions et responsabilités du football, comme dans beaucoup d'autres domaines, il faut sans arrêt chercher l'équilibre entre la vie de famille et ce qu'on peut donner pour sa passion.

Est-ce que vous pensez que pour travailler à l'ASF, à l'UEFA ou la FIFA, c'est important d'avoir un lien avec le football ou pas forcément ?

Alors oui je pense vraiment. Écoutez, tant qu'on est pas dans l'administration pure, il faut un lien avec le football. Après dans l'administration, ce n'est pas forcément nécessaire mais dans ce qui est pour la partie technique et sociale du football il faut le lien.

On le sait, le football est un sport à consonance très masculine, mais est-ce que vous vous diriez que au niveau des trois instances footballistiques (ASF/FIFA/UEFA) c'est encore prononcé masculin au niveau de l'atmosphère ? Les perspectives ?

Alors, si vous voulez, avec l'histoire qu'il y a derrière, moi je dirai que le football est à l'image de la société. Je ne suis plus convaincu quant à l'atmosphère mais disons y'a clairement la majorité des postes qui sont toujours occupés par des hommes mais y'a aussi clairement une volonté d'accueillir plus de femmes.

Et de là, percevez-vous une éventuelle augmentation du pourcentage de femmes actives à des postes qui étaient exclusivement masculins ?

Alors oui mais en ce moment c'est toujours assez faible. Moi j'ai été très actif dès le moment où je suis entré dans le football pour déblayer le terrain pour la place des femmes. Mais y'a un problème culturel et les choses ne sont pas si rapides que ça parce que je dirai depuis au moins 25 ans que je suis actif vraiment dans les chaînes dirigeantes du football, les femmes ont la même place, ça c'est absolument clair, elles ont les mêmes droits avec les mêmes devoirs aussi, mais l'évolution se fait lentement, pas à pas. Quand j'étais à la commission des arbitres, on voulait pas d'arbitres féminines mais c'est toujours très peu. Ensuite on avait une femme à l'ACVF une femme qui dirigeait qu'on a pas pu remplacer par une femme, car on a pas trouvé alors qu'on a cherché. Ensuite, à l'ASF on a des femmes qui s'occupent du football féminin maintenant, au début de cette année on a créé une section du football féminin, qui existe depuis très longtemps, mais c'est un département séparé maintenant qui demande les mêmes accès et sa responsable, la directrice du football féminin est à présent membre de la direction générale, ce qui n'était pas le cas avant. De plein droit, elle participe à toutes les décisions de l'association, c'est pas que les décisions du football féminin mais toutes.

Alors, on a clairement les portes ouvertes, à ma connaissance, depuis 25 ans, mais c'est pas facile. Le nombre de femmes qui se portent au concours pour ces postes est toujours relativement faible.

Et ça vous l'expliqueriez comment ?

Pour moi, y'a purement un phénomène lié à l'évolution des femmes dans la société. Quand vous pensez que y'a à peine cinquante ont-elles ont le droit de vote en Suisse quoi. Y'a aussi cinquante ans le football féminin est officialisé en Suisse donc.... On aimerait aller plus vite, véritablement, on fait toujours appel et vous l'entendez dans tous les discours... Mais je crois que c'est parce que d'une façon générale c'est des hommes qui parlaient aux femmes et nous on aimerait que ce soit des femmes qui parlent aux femmes.

Et vous, au niveau de cet environnement aujourd'hui un peu plus mixte, est-ce que ça vous a ou ça va vous demander certains ajustements vous pensez ?

Alors pour moi d'abord c'est complètement naturel parce que j'ai créé une entreprise où on a tout de suite travaillé avec des femmes dans le domaine des produits de construction, alors que ce n'était pas d'usage. Donc je n'y pense même pas quand je parle avec une femme autour d'une table pour prendre une décision, je n'ai pas l'interrupteur homme/femme, pas du tout. Par contre, et ce n'est pas personnellement, mais je pense qu'il y a une très grande préparation maintenant de la part des hommes, même ceux qui peut-être auparavant était moins ouverts, qui trouvaient ça peut-être étrange, la prédisposition elle est tout à fait là. Les femmes apportent beaucoup dans le football et n'enlèvent rien aux hommes.

Mais donc d'aujourd'hui, pensez-vous que pour un même poste de responsabilité dans le football, les chances sont égales entre hommes et femmes ?

Absolument. Alors les chances sont égales en droit, en fait, mais maintenant culturellement il faudra faire encore du chemin. Les femmes jeunes aujourd'hui (18-35 ans), elles n'auront aucun problème pour – non pas 's'affirmer – mais trouver leur place. Pour la génération d'avant, y'a quand même toujours cette situation culturelle qui existe, parce que je lisais hier que on aura pour la première fois des femmes prêtres en Amérique du Sud, c'est un peu le même chemin.

Est-ce que vous vous trouvez, au niveau du leadership, que hommes et femmes travaillent de la même façon, ou existe-t-il une façon de manager qui est différente ?

Alors, c'est clair qu'une femme a une façon de penser féminine et un homme une façon une façon de penser masculine. Quand on suit les mêmes écoles de management et de formation, on a les même standards si vous voulez, les codes sont les mêmes pour les deux, mais après l'interprétation change. C'est pour ça que c'est seulement enrichissant parce que ça élargit le mode de pensée. Moi j'ai vécu beaucoup dans

l'architecture, et l'entrée des femmes dans les bureaux d'architecture ont fait que la disposition, la distribution des maisons et appartement a évolué et évidemment elle a évolué seulement positivement. C'est pour ça que le principe de dire « on enlève rien à ce qui existe, on ne fait que d'apporter une chance supplémentaire avec un autre éclairage. »

Donc pour vous, serait-il souhaitable qu'il y ait plus de femme présentent dans la gouvernance du football en Suisse mais également dans le football en général ?

Absolument. D'ailleurs dans la vidéo que j'ai eu faite pendant le confinement j'ai dit que j'espérais que ce soit une femme qui me succèdera, à la tête de l'ASF.

D'ailleurs à ce propos vous êtes au courant de l'existence de ce qu'on appelle des quotas de genre ?

Oui je vois ce que c'est. C'est présent dans certains départements et entreprises. Et je suis très réservé sur cette question parce que je pense qu'il faut prioriser les qualités. Donc peut-être c'est bien pour donner une impulsion, et que les femmes se mettent en place plus vite, ça donnerait une certaine impulsion mais peut-être un peu artificielle parce que pour moi ce sont les qualités qui doivent primer. Si vous prenez le Parlement vaudois, il y a une majorité de femmes tout simplement parce que les femmes sont plus adroites socialement que les hommes, dans le politique elles se profilent très vite et puis pour moi c'est un quota presque naturel ce qui se passe aujourd'hui.

Est-ce que vous pensez que dans d'autres pays ça fonctionnerait mieux de façon général parce qu'il existerait par exemple d'autres mesures ?

Alors, dans le football sincèrement je ne sais pas aujourd'hui s'il y a quelque part des mesures qui seraient on va dire assimilable aux quotas et qui favoriserait ou qui pousserait la présence de femmes dans les associations. Je pense que c'est plutôt culturel, si l'on regarde le nombre de femmes, le ratio des femmes et des hommes, le ratio est déjà très différent entre la Suisse Alémanique et la Suisse Romande. C'est à peu près deux fois plus de femmes dans le ration pour la Suisse Alémanique dans le football, et je parle de tout. On a quand même une femme qui est présidente de la plus grande association régionale de Suisse, qui est Zürich (40'000 licenciés). Donc déjà en Suisse entre la partie Nord-Sud y'a des différences, c'est pour ça que je trouve que culturellement, il faut pousser, faut ouvrir, mais il faut aussi un certain temps pour faire le chemin je pense dans ce domaine-là. Parce que les suisses allemands sont, de façon générale, au Nord de l'Europe et beaucoup plus ouvertes et culturellement, le

mixte homme/femme est plus en avance que chez nous. Chez nous en Suisse c'est à peu près 10% de femmes, mais y'en a que 5% en Suisse Romande par exemple, tandis qu'en Norvège elle est en tout cas le double et au Etats-Unis c'est 40% de femmes et 60% d'hommes pour dire. Donc y'a des phénomènes culturels qui font que les femmes jouent un plus grand rôle dans le football dans d'autres nations, mais maintenant je ne peux pas vous répondre s'il y a des mesures particulières.

D'après vous, quels seraient les acteurs, ou alors les acteurs, qui pourraient apporter plus d'égalité entre hommes et femmes dans le football ?

Alors je reprends le terme d'égalité, car l'égalité vraiment elle existe. C'est plus de femmes dans le football, je pense que de un il faut que les femmes parlent aux femmes et que le football des femmes soit conçu principalement par des femmes, l'organisation, parce si vous prenez la formation c'est la même, le département technique s'occupe de tout le monde de la même façon. Donc il faut les femmes parlent aux femmes, ça c'est une chose, mais il faut aussi que l'offre dans les clubs existent partout. Alors elle existe principalement aujourd'hui mais je pense que là y'a encore du chemin à faire. Je vous donne un exemple, dans l'illustré, y'a une fille qui s'est présentée au club de Bercher et elle a dit "*je veux jouer au football*". L'entraîneur lui a dit "*écoute on a pas d'équipe féminine alors si tu veux trouver vingt copines qui veulent jouer au football, tu reviens faire une équipe féminine.*" C'est exactement ce qui s'est passé et elles ont joué pendant plus de dix ans. Et ça montre bien deux choses : que les femmes parlent aux femmes, c'est-à-dire que cette jeune fille qui était passionnée a été parlé à d'autres et on sait que les jeunes filles aiment le football, combiné avec un entraîneur qui avait une ouverture d'esprit. Donc les clubs sont bienveillants, accueillent la création d'équipes féminines, ou proposent une offre on va dire.

Et donc parallèlement à ça qu'est-ce qui est véritablement en train de changer pour les femmes dans l'univers du football, selon vous ?

Le football est vraiment une grande vitrine de la société. Et la place des femmes en tant qu'être humain, pas en tant que féministe, dans la société elle évolue. Alors il faut des féministes pour faire avancer le bateau, mais je pense que la femme d'une façon générale, culturellement, en tant qu'être et bel individu libre, elle se sent toujours plus à l'aise dans une société mixte. Et puis, ce qui se passe dans le football, ça se passe dans la société aussi.

Quel est votre avis sur l'actuelle position du football féminin, en matière d'exposition médiatique et d'intérêt commercial, son importance sociale ?

Le football féminin c'est le football pour moi. J'ai toujours dit qu'il n'y avait qu'un football et c'est un football pour tous. Ce qui va évoluer c'est l'intérêt au fur et à mesure que le football féminin prend la place dans le football en général, on voit s'éveiller des choses. Par exemple le championnat féminin en France a boosté le football féminin dans le monde entier, particulièrement en Europe. Et nous pour la première fois en Suisse, on a des sponsors qui nous contacte pour savoir comment ils pourraient avoir de la visibilité à travers le football féminin. On vient de signer un contrat pour la première avec une firme qui dès l'année prochaine va communiquer à travers le football féminin en Suisse. Donc ce qui est important c'est qu'avec ça je crois qu'on voit que le football féminin est porteur de valeurs. Pour moi, mais c'est tout à fait personnel hein, il peut vraiment dans ce qui se passe dans le football – je laisse de côté la situation Covid 19, qui va faire du bien à la Super League d'ailleurs, car comme je l'ai eu dit il va diminuer un peu les extravagances – mais le football féminin apporte beaucoup parce qu'il apporte vraiment ce qu'on aime dans l'essence du football, c'est à dire la joie du sport, la vie sociale et des valeurs saines. Il contribue à ça, vraiment. Donc je crois que comme directeur de la communication d'une grande firme, je m'intéresserai au football féminin parce qu'il apporte un élément avec des belles valeurs de football en général.

Et l'émergence d'un département du football féminin à part entière est une politique de pérennisation pour le football féminin, mais y'en a-t-il d'autres ?

Pour nous ce qui était important c'est que pour pouvoir faire avancer les choses, il faut être là où ça se décide donc dans la stratégie de l'ASF mise en place en automne dernier, le football féminin est sorti comme second élément important et de priorité. La première priorité c'est la promotion des talents, mais la promotions des talents à tous les niveaux donc aussi bien filles que garçon. Donc, dans ces travaux, avec un soutien aussi de l'UEFA, on voulait vraiment d'abord clarifier l'horizon et avoir une base solide.

Alors, l'évolution, et là je réponds à votre question, pour pouvoir faire évoluer les choses il faut être là où on peut avoir les outils dans les mains agir. Et en créant un département de football féminin, avec les plein droits similaires que tous les autres départements de l'ASF, on a positionné le football féminin qui a maintenant tous les outils pour évoluer. Les conditions sont vraiment là. Pis après c'est un équilibre, parce que dans le football amateur pour faire évoluer les choses il faut de l'enthousiasme et du plaisir, dans le football professionnel faut de l'argent, et faudra aussi voir comment

réagit la société et les sponsors qui financent sur le football féminin comment ils misent sur lui pour avoir des ressources et le faire évoluer. Mais les premiers signaux sont plutôt favorables, depuis le championnat du monde en France.

Et concernant les décisions respectivement prises par rapport à l'alerte Covid 19, soit l'annulation de tous les championnats amateurs mais aussi le football féminin national, inversement au football national masculin, que pourriez-vous me dire ?

Alors là je nuance les réactions. D'abord, la décision a requis un très très large soutien. Ensuite, y'a qu'un football qui pouvait prendre une décision séparée, c'est la Swiss Football League, le football professionnel a été traité à part si vous voulez. Pour le reste, c'est une décision qui a été déjà construite solidement dans toutes les régions (les 13 associations régionales) et par toutes les sections de l'ASF ; ligue amateur, 1^{ère} ligue, football féminin y compris ! Il y a la direction du football féminin qui est favorable à cette décision d'annulation, en tout cas pas défavorable que je sache. Et puis, c'était une décision qui avait vraiment sa logique, et d'ailleurs ce n'est pas que l'ASF a pris une décision comme ça, bien des pays ont pris des décisions tout à fait similaires. Dans d'autres grandes instances sportives de suisse (Basket, Hockey) les décisions se sont traitées pareillement, pour les femmes aussi d'ailleurs, on avait pas beaucoup de choix...

Donc vous vous confirmez que le football féminin au sein de l'ASF a pu choisir d'elle-même de stopper toute activité sportive, sans que ce soit une décision qui a été greffé au football amateur masculin ?

Non, ça n'a pas été imposé au football masculin. Si elles avaient pu décider toutes seules, peut-être auraient-elles pris une autre décision, mais ce n'est pas possible parce que les structures sont ainsi faites que en l'espèce y'avait deux blocs : un bloc du football professionnel qui concerne vingt équipes en Suisse et puis tout le reste, y compris toutes les équipes nationales (féminine, masculine) qui étaient concernées par ces décision et ceci est dû au fait de la nature des structures du football en Suisse et à l'ASF. Est-ce que si elles avaient décidé seules, elles auraient continué ? Je ne peux pas vous répondre, mais je ne pense sincèrement pas. Car je pense qu'il y avait une réelle priorité au moment de cette décision, c'était celle de la santé publique. Quand on doit prendre une décision qui touche autant de monde, ce qui est très important c'est de mettre en place un processus de décision et en Suisse on fait beaucoup de consultations ; les régions ont consulté les clubs. Les treize régions ont pris une décision unanime, qui était en plus très largement documentée, parce qu'il faut toujours prévoir des recours. Et ensuite, les sections de l'ASF, ensuite la

consolidation par les avis juridiques de la FIFA, de l'UEFA et du juriste indépendant par rapport à tous ces règlements.

Disons-le comme ça, c'est clair qu'il y a eu des déçus... Le Servette Féminin était en tête du championnat et il aurait voulu terminer en tête. Mais quand même, très certainement que le Servet Féminin et le FC Zürich vont participer aux championnats européennes quand même, parce que ceci n'explique pas cela. Je pense que cette décision elle a été, selon les réactions que l'on peut mesurer dans le cadre, soutenue clairement avec une proportion de 80%.

Et au vue de la Swiss Football League, quels ont été les facteurs qui ont amenés à ce que la compétition se poursuive, au regard des deux autres sections (amateur et 1^{ère} Ligue) ?

Le Conseil Fédéral a donné un message clair concernant le sport amateur en Suisse (pas le football), avec une porte ouverte pour le sport professionnel. Donc c'est une décision générale du Conseil Fédéral. J'imagine qu'il a été tenu compte que les conséquences pour le football professionnel, même si ça ne concerne que 1/1,5% des footballeurs en Suisse, soient infiniment plus importantes que les conséquences pour le football amateur.

6.2.6. Président de l'Association Cantonale Genevoise de Football
: Pascal Chobaz

Pouvez-vous me parler de votre position actuelle dans l'association genevoise cantonale de football ? Quelle est votre fonction et occupations professionnelles ?

Alors, il s'agit d'une organisation très camérale ; vous avez le football professionnel, vous avez la 1^{ère} ligue, la ligue amateur qui représente 97/97,5% des footballeurs et footballeuses. Et dans ce contexte de football amateur, il y a un comité de football amateur avec 13 régions associatives donc l'ACGF dont je suis le président depuis 2011. Je préside donc l'association régionale et le comité (dans lequel il y a l'ensemble des clubs genevois – équipes masculines/féminines/foot salle, etc.).

De quelle façon avez-vous obtenu ce poste ?

Ce qu'il faut savoir c'est que dans le football, et comme dans beaucoup d'autres association de façon générale, c'est qu'un tel amène quelqu'un d'autre et ainsi de suite, les personnes sont souvent présentées ou appuyées par un membre qui est déjà dans le comité. Moi je fais partie du comité depuis 1998, et j'ai été approché par le

président de l'époque pour savoir si je voulais faire partie du comité, et je n'y aurais d'ailleurs pas pensé à l'époque si je n'avais pas été abordé.

Mais auparavant, vous étiez déjà dans le football ?

Oui, je suis historiquement joueur de foot, de catégorie modeste et puis j'ai entraîné pendant pas mal d'années, puis je suis devenu dirigeant. Et je pense en tant que tel à remettre la présidence. Après c'est l'histoire de trouver la bonne personne pour prendre le relais. On peut avoir les bonne personnes autours de nous (dans le comité) mais c'est la question de trouver quelqu'un qui aura vraiment la volonté d'assumer la présidence.

A ce propos, quelles sont d'après vous les qualités requises pour assumer la place qui est la vôtre, puisque vous parlez de mettre le doigt sur la bon candidat ?

Il faut déjà quelqu'un qui aie l'envie, car c'est une envie hein, je suis actif professionnellement, je ne suis pas à la retraite donc une envie et un temps nécessaire à accorder à cette fonction. Après il faut une forme de leadership car il y a énormément de licenciés, avoir un réseau également. Comme je connais un peu tout le monde, je sais de quelle manière, politique il faut s'adresser et gérer... C'est un élément important, et c'est aussi ce qui donne de la crédibilité à l'association. Si vous êtes appelé à faire un discours, si vous maitrisez le sujet vous êtes d'autant plus entendu et accessible. Il faut connaître, gérer plusieurs paramètres.

Et avec tout ça, pour vous c'est difficile de concilier la vie de famille avec les vies professionnelle et sportive ?

Ecoutez, vous faites un choix, y'a aucune surprise. Vous ne pourriez pas vous plaindre disons du fait que ça vous prenne trop de temps. C'est de l'investissement, c'est sûr et certain, mais il faut trouver des solutions et les accepter, et puis tout dépend de ce que chacun met comme énergie, avec des périodes hautes et basses. Aussi, si l'on veut exister, avoir une certaine influence, il faut une représentation aussi bien locale que nationale. Donc se faire entendre, voir et connaître, avec un travail qui se fait toute l'année, et surtout un certaine forme de disponibilité, pas évidente. Et il ne faudrait pas qu'il y ait que des personnes à la retraite qui soient à la tête d'associations.

Selon vous, le lien avec le football est-il important pour travailler que ce soit à l'ASF, à la FIFA ou l'ACGF, ou pas forcément ?

Alors, en tant que président de l'ACGF, le lien avec l'ASF est capital. Le lien avec les autres associations est essentiel, avec la FIFA et l'UEFA moins. C'est vraiment au plan national, le lien avec l'ASF les collectivités publiques et les clubs.

Autrement le lien avec le football pour moi c'est un élément essentiel, pouvoir être sur n'importe quel stade et se sentir à l'aise, connaître pour avoir des discussions qui soient open et constructives.

Je demande ça car quand on regarde par exemple pour la FFF, l'une des récentes dirigeantes de l'institution c'est quand même Florence Hardouin qui ne vient pas du tout du milieu du football, mais de l'escrime.

Oui Ok, alors là on parle d'autre chose. On parle de la ligue professionnelle donc c'est une société commerciale. Peut-être n'a-t-elle aucun lien avec le football, ou par hypothèse absolument aucun lien, elle a été engagée très certainement pour des compétences managériales, c'est ce qui pourrait faire qu'elle soit mise en avant. Et parfois c'est presque un avantage d'ailleurs de ne pas être impliqué dans le football, mais d'avoir des compétences de gestion et de leadership.

Mais parallèlement, le football garde une culture masculine tout de même assez ancrée encore. Est-ce que vous diriez qu'elle est toujours d'actualité dans votre association, ou même à l'ASF, voire dans des instances plus élevées du football ? Ou c'est quelque chose qui a évolué ?

Non ça a beaucoup évolué, pas qu'un peu. La place du football féminin a pris une ampleur qu'elle n'avait de loin pas il y a quelques années en arrière. Aujourd'hui au niveau des licenciés, le rapport est à un peu près de 1/10, c'est à dire que pour une fille vous avez dix garçons. Mais cette proportion est en amélioration si l'on se profile du côté féminin. Le football féminin actuel n'a rien à voir avec le football féminin quand je suis arrivée à ce poste il y a dix ans, et très honnêtement je ne connaissais à priori rien par rapport au football féminin. Avec le temps, j'ai appris, j'ai suivi, on essaie de développer et on continue de le développer. Aujourd'hui on a un club féminin qui est arrivée en Ligue nationale A, par rapport à la formation c'est quand même important. Et pour les dix ans qui viennent, on va tenter de structurer la formation des jeunes filles talentueuses, pour leur offrir les mêmes possibilités de réussite que les garçons, même si on sait qu'à la fin les contrats professionnels ne sont pas les mêmes entre le foot masculin et le foot féminin. Mais, il y a eu beaucoup de changement et favorable en termes de développement comme de reconnaissance du football féminin.

Mais ça c'est uniquement du côté de la pratique, mais du côté de la gouvernance par exemple, avez-vous constaté une augmentation dans la présence des femmes, à des postes de nature exclusivement masculine ?

Alors, il y a deux aspects : tout d'abord au niveau des présidents des clubs de foot, il y a aujourd'hui un certain nombre de femmes à Genève qui sont présentes comme présidente de club de foot même si c'est encore relativement faible. Mais c'est quand même un élément un peu nouveau et constant, qui vise à se développer. Après il y a l'autre volet, et ça c'est un programme national à l'ASF, qu'on essaie aussi de mettre en place, c'est celui de développer les entraîneurs diplômées féminines, avec une véritable reconnaissance. On essaie de favoriser, même au niveau de l'association, de trouver des solutions pour que les filles aient des diplômes et des activités y compris dans le cadre de l'association. C'est en processus en développement.

Mais parce qu'au niveau du comité, il y a une femme au sein de l'ACGF ?

Non aucune femme dans le comité de l'ACGF. J'ai moi-même réfléchi à ça, mais je pense que dans ce concept il faut y aller step by step. C'est à dire que je pense que c'est important d'avoir des entraîneurs femmes, mais aussi des présidentes de clubs. Parce que en fait dans le cadre de l'association, les gens qu'on va chercher ce sont des gens déjà impliqués dans le football. Donc ils doivent déjà être soit entraîneur de foot, soit président/présidente de club quoi.

Et est-ce que vous verriez une femme à la tête d'un club de football masculin ?

Oui, bien sûr, j'ai vu pour un sport aussi masculin que le foot ; le hockey, qui a nommé une directrice générale ou sportive qui est une femme. Ok, donc ça signifie que c'est tout à fait possible, envisageable, il n'y a pas de barrière à ce propos. Et là-dessus je suis confiant, alors c'est le temps que ça prendra... Mais je pense que pour tout ceux qui suivent le football féminin depuis un certain nombre d'années (et là je ne suis peut-être pas la meilleure des références), ils devraient pouvoir vous confirmer l'énorme progression qui a été effectuée. Personne ne dit que la situation actuelle est satisfaisante, mais il faut toujours se rappeler que ce ratio de 1/10 il était clairement plus faible avant, demain il sera sûrement meilleur même si toujours dans une proportion défavorable aux femmes. Mais peu importe, ça permettra aussi de faire avancer la cause féminine dans le cadre de la gouvernance du foot. Je pense qu'il y a vraiment une corrélation à faire entre l'importance des femmes dans le foot et en parallèle leur représentation au niveau de la gouvernance féminine. On voit, pour prendre un cas, sur les représentations dans les conseils d'administration (CA) pour les femmes, que les choses en tant que telles évoluent alors que y'a un certain nombre

d'années c'était quelque chose de très faible, voire même pas pensé. Et puis tout le monde se rend compte qu'il faut commencer à diversifier les CA, donc là-dessus ça avancera. La représentation au niveau de la gouvernance avancera en même temps que la reconnaissance de l'importance du football féminin.

Pensez-vous qu'au jour d'aujourd'hui, hommes comme femmes ont des chances égales d'obtenir un poste à responsabilité dans le milieu du football ou c'est encore sujet à controverse au sens où des femmes peuvent encore peiner à se faire confier des responsabilités dirigeantes ?

Alors, c'est difficile à vous répondre parce que me concernant il n'y a jamais aucune qui est venue vers moi me dire "*moi j'aimerais devenir membre du comité central de l'ACGF ou adhérer au comité et puis participer avec vous*". Au niveau des clubs, je ne maîtrise pas la gestion de l'ensemble des 70 clubs du canton, mais je pense qu'il y a des femmes qui ont voulu se manifester. Mais c'est vrai que la gouvernance des clubs n'est pas forcément quelque chose d'évident, tout comme trouver un président c'est pas toujours évident. Mais je ne comprendrai pas pourquoi on refuserait à une femme d'intercéder à la présidence d'un club. Maintenant est-ce que cette gouvernance va se manifester un peu plus haut, je suis incapable de vous répondre.

Mais parce que pour vous dans le fond, c'est un souci de quoi cette asymétrie ?

Pendant des années, le foot a été perçu comme un sport masculin. Aujourd'hui, ça devient comme un sport masculin et féminin, et par conséquent aujourd'hui vous avez des équipes féminines, des coupes du monde féminines, que les gens commencent à découvrir et à apprécier. Puis je ne pense pas que c'est une question de résistances, mais vraiment une question d'appropriation. Est-ce que aujourd'hui, on approprie le foot comme étant autant un sport féminin que masculin ? Et je pense qu'on est arrivé à une période où c'est effectivement un sport qui se décrit au féminin comme au masculin. Et cet élément-là, il est vraiment important, essentiel. Si aujourd'hui une fille de 8 ans dit qu'elle veut faire du foot, je ne pense pas que les parents lui diront "*non ce n'est pas un sport pour toi*". Il y a donc une avancée fondamentale.

Par rapport à ça, est-ce que vous savez ce que sont les quotas de genre ?

Heu, c'est à dire en disant "*il faut réserver un certain pourcentage aux femmes*", ce dont on parle au niveau politique ?

Parfaitement. Qu'en pensez-vous ?

Alors là-dessus c'est la même discussion qu'en politique, puisque j'en ai fait un peu ; est-ce que les quotas sont un élément essentiel ou nécessaire à une redistribution des cadres ou bien on dit il faut compter sur l'évolution des mentalités, comme pour dans les précédentes élections fédérales. Alors, à ce stade-là dans le foot, j'ai pas l'impression que ce soit une bonne solution les quotas, parce que je me méfie, disons le problème des quotas c'est souvent de se retrouver avec des candidatures ou candidates qui soient un peu superficielles. Je suis pas convaincu que si vous dites "*il nous faut, au niveau de la gouvernance, x représentantes féminines*" je ne suis pas sûr que ce soit forcément le meilleur moyen d'obtenir un résultat. Après, il faut toujours discuter, et de voir de quoi on parle. Si on parle du niveau international, de l'UEFA ou de la FIFA, de l'ASF ou de l'ACGF. D'ailleurs c'est un peu le paradoxe du football ; parce qu'on est dans un cadre associatif alors qu'au niveau international, pour la FIFA et l'UEFA, on est dans le cadre d'une société commerciale quoi. Donc, à part ça, la question qu'on peut se poser c'est de dire "*est-ce que j'impose à des associations des contrats que je n'impose pas à l'UEFA.*" Aujourd'hui, les sociétés commerciales n'ont pas l'obligation d'avoir 30%, 40% 50% de femmes dans leur CA. Par contre, pour avoir fait partie d'un ou deux CA, je sais aujourd'hui que l'un des éléments au niveau de la recherche des candidats c'est de trouver une forme d'équilibre et de trouver des candidates au niveau du CA. Donc, mais je veux dire voilà, je ne pense pas qu'on puisse imposer à des associations ce qu'on impose pas à des sociétés commerciales. Mais cela n'empêche pas d'essayer de retrouver des solutions, des éléments qui équilibrent un peu les CA, la représentation homme/femme. Je pense qu'en tant que tel ce n'est pas tant que je ne suis pas convaincu des quotas, je pense que si demain on impose ça aux identités commerciales (FIFA, UEFA, ASF), avec les évolutions qui ont déjà eu lieu, alors ça s'imposera certainement naturellement en-dessous au niveau associatif.

En sachant justement qu'à l'ASF, comme à la FIFA et l'UEFA ce n'est pas une mesure imposée, vous savez tout de même si ces trois instances les suivent et les appliquent ?

Alors, je suis mal placé pour me prononcer, très honnêtement je ne pense pas mais c'est un avis personnel qui n'engage que moi. JE ne peux pas vous dire qu'aujourd'hui il y a une politique féministe, une volonté féministe au sein de l'ASF ou au sein de l'UEFA pour trouver des candidates... Le problème également, et c'est ce que je vous ai dit avant, il faut que ça vienne d'en dessous, c'est-à-dire que moi pour que j'intègre des gens au comité il faut qu'ils soient dans le foot, donc qui ont déjà été actifs. Soit comme entraîneur, soit comme dirigeant de clubs. Pis après c'est une forme de connotation, de manière générale. Ça signifie qu'après si quelqu'un est président de club pis qu'il devient une fois président de l'ACGF, à ce moment-là il peut prétendre aussi à intégrer

le plan national à l'ASF. C'est vraiment en cascade. C'est à dire que c'est assez rare que ça vienne directement d'en dessus. L'exemple de la ligue professionnelle en France, c'est une exception. Enfin, je ne la connais pas mais en tant que tel elle n'as pas été présidente de club, elle n'est pas venue du milieu du foot, donc son intégration au sein de la FFF elle a été directement transversale, elle ne vient pas d'en dessous. C'est des qualités de management.

Et quels seraient les acteurs ou facteurs clés qui pourraient apporter du changement vers plus d'égalité ?

Alors tout d'abord c'est la poursuite du développement du football féminin, car plus il prendra de la place, plus il sera naturellement représenté. Et donc plus il se féminise, plus il y a une possibilité que les femmes accèdent naturellement à des fonctions dirigeantes. Mais c'est une course-poursuite depuis des années, car le football féminin vient de rien ! Cet aspect est premier et il est vraiment important. Il faut aussi trouver des entraîneurs femmes qui puissent entraîner, ça passe par ces éléments de base. Parce qu'avant d'avoir une présidente suisse de l'association de football, il y a juste énormément à faire avant. Et il faudrait surtout pas que ça commence par ça car ce serait trop rapide, il faut que cela vienne d'en bas, trouver des femmes qui s'engagent et que si demain tout d'un coup on a une entraîneur qui est responsable du foot élite, à la fois ça apportera beaucoup et ça ne surprendra personne.

Pour vous, c'est donc souhaitable qu'il y ait plus de femmes présentes dans la gouvernance du football ?

Ha oui évidemment. Dans le football aujourd'hui il faut qu'il y ait une modification un peu des rapports de force. Et si on un rapport de 1/10 joueuses, il faut qu'il y ait aussi une présidente pour 10 présidents de clubs et on en est pas encore à là.

Est-ce que vous savez si ça fonctionnerait mieux dans d'autres pays, par existence de mesures différentes ?

Alors je suis navré mais je ne peux me prononcer là-dessus, car je ne connais pas suffisamment. Peut-être qu'un pays a trouvé une formule ou bien il y a des circonstances différentes qui font que ça a largement contribué dans le fait d'avoir une gouvernance plus féminine. Honnêtement je n'en sais rien.

Souhaitez-vous rajouter ou appuyer quelque chose ?

Le sujet est intéressant et vraiment ce sur quoi je souhaite insister c'est qu'il y a énormément énormément à faire, ça c'est sur et certain. Mais il faut à partir de là

aussi se rappeler qu'on parlait de zéro ! Pour moi, qui suis un mâle blanc, je soutiens néanmoins qu'il y a eu beaucoup beaucoup d'évolution dans le foot sur les 20 dernières années. Le football féminin est appelé à grandir et encore une fois, c'est par la base qu'on arrivera à avoir une gouvernance du foot qui soit féminine et c'est également par la base que ça a déjà beaucoup évolué. Et aussi y'a tout un mouvement général, indépendamment du foot, la société tend également à accorder au football féminin une place que jadis il n'avait absolument pas.

6.2.7. Président du Servette FC Chênois Féminin : Salvatore Musso

Pourriez-vous étayer sur votre posture actuelle au sein du club, ainsi que les missions qui vous concernent ?

Alors effectivement j'ai un cahier des charges assez fourni. Je suis le président du FC Servette Féminin et jusqu'à y'a peu, nous étions deux co-présidents. Pour mes missions, à la base j'étais entraîneur et responsable technique pendant pas mal de temps, et durant ce mariage entre Chênois-Servette, on m'a demandé de devenir président étant donné que j'ai vingt-trois ans d'historique en matière de mission féminine. Et donc je représente le club sur différentes instances, des organes sportifs comme l'ASF ou l'ACGF, et les organes politiques de subventions et autres avec la ville et le canton de Genève, ainsi que les trois communes qui coordonnent tout ça. Et comme tout président je chapeaute les réunions du comité et les différentes stratégies que l'on met en place.

Quelles sont les qualités nécessaires pour présider à ce poste ?

Motivation ! Et disponibilité.

Et avez-vous déjà eu des expériences antérieures favorables pour ce genre de place à responsabilité ?

Alors j'étais déjà président durant sept ans et ce n'est pas la chose qui me plaît le plus, car je préfère être sur le terrain et amener des idées. Mais je le fais parce qu'il faut le faire, j'aime ça aussi ! Mais je préfère le terrain.

Durant vos différents postes de dirigeant dans le monde du football, avez-vous croisé des difficultés ?

Les difficultés ne sont pas vraiment dans les choses qu'on veut mettre en place ou autre, dès le moment que l'on s'entoure bien, c'est surtout ça qui est important, avec les bonnes personnes au bon endroit qui font leur travail c'est assez facile. Les plus

grosses difficulté c'est toujours de se battre pour l'acceptation du football féminin dans les différentes instances, demander une certaine égalité... Alors moi je parle même pas du salaire, je parle juste d'infrastructures. Le combat c'est plus de chaque fois devoir se battre contre des moulins à vent pour des choses qui sont à mon sens normales et égalitaires. Y'a chaque fois une problématique qui revient, etc.

A Genève y'a énormément de clubs de garçons et tous les espaces de terrains sont pris. Donc les plages sont toutes occupées et donc si on veut créer une équipe de femmes la réponse c'est « oui mais si on veut monter une équipe féminine y'a pas assez d'espaces de terrain ». Oui mais alors y'a trente équipes de garçons alors pourquoi pas faire des plus grands groupes et permettre à des filles d'y accéder. Donc c'est la problématique, c'est de dire que « si y'a une équipe de filles en plus et bin ha mais ça bouchonne pour les garçons » mais les femmes sont déjà bouchées donc on arrive dans un cul-de-sac à un moment donné. Plus de terrains on peut pas le faire, vue la décision politique par rapport au Grand-Saconnex et les terrains qui s'y sont construits, les écolo sont un peu contre et la population suit un peu le traineau. Donc voilà, il n'y a pas plus de terrains et en attendant les filles veulent faire de plus en plus de sport tandis que ces espaces-là sont occupés par les garçons.

Au vue de vos différentes responsabilités, pour vous c'est difficile de concilier vie personnelle et vie professionnelle ?

Alors, j'ai dû effectivement réduire la voilure parce qu'avant j'étais tous les jours au stade et là je ne pouvais plus, avec deux filles à la maison. Mais en mettant des personnes compétentes en place, et grâce à l'aide du Servette, les choses s'arrangent. Seulement, je ne peux plus entraîner, je fais moins de terrain et plus de « politique ».

Et quel a été votre palmarès dans le football ?

Alors j'ai joué jusqu'à mes 18/19 ans, je ne suis juste pas entré en 2ème ligue. Ensuite j'ai arrêté pour me concentrer sur les études (EPFL), puis j'ai repris l'arbitrage où je suis montée assez haut (1ère Ligue, avec quelques matches en Super League ainsi qu'en Coupe de clubs des 1ère Ligue), et j'ai commencé également à entraîner. Ce n'était après qu'une question d'organisation.

Est-ce que vous vous pensez que pour travailler dans instances comme l'ASF/l'UEFA/la FIFA, c'est important d'avoir un lien direct avec le football ?

Pas forcément parce que c'est assez politique et certaines fois ça va pas dans le sens des arbitres ou des sportifs. Après bien sûr je pense que si l'on connaît le terrain, ça peut aider à faire passer des idées.

Au niveau de l'expérience de votre métier, est-ce que vous trouvez qu'il existe encore une culture assez, voire même traditionnellement masculine dans le club ou dans les couloirs de l'ASF ?

Alors, le sport est essentiellement masculin en Europe. Tandis que pour moi, il n'y a rien de masculin ou de féminin à taper dans une balle. Mais effectivement, dans les idées préconçues de certaines personnes, et surtout celles qui ont pas mal de temps dans le football, c'est difficile à changer d'optique et à voir le football comme quelque chose de bien pour les filles. Mais ça change énormément, de plus en plus dû à la médiatisation, au championnat du monde, au championnat d'Europe, à la coupe du Monde, même si la Suisse ne s'est pas qualifiée, ça fait que les gens commencent à s'y intéresser et que ce ne sont pas des femmes comme il y a 60 ans, même si elles avaient leurs qualités à l'époque. Mais aujourd'hui on entraîne mieux, c'est technique et sportif, donc le jeu devient intéressant et dès le moment où la 1ère équipe locale gagne et bien automatiquement les supporters se mobilisent. Les filles commencent à avoir des interviews.

Malgré tout, est-ce que vous remarquez une augmentation des femmes au sein de postes qui étaient antérieurement et exclusivement occupés par des hommes ?

Alors dans le football féminin y'a passablement de femmes, y'a encore beaucoup d'hommes, mais c'est juste parce que soit elles sont démotivées dès le début parce que tout d'un coup y'a trop d'hommes et elles n'arrivent pas à faire passer leurs idées. Soit c'est une question familiale et professionnelle qui empêche. Donc étant donné que y'a beaucoup moins de femmes comme joueuses, il y a beaucoup moins de femmes qui sont susceptibles à devenir dirigeante. Tandis que chez les garçons la masse est beaucoup plus grande. Et nous notre but c'est d'intégrer beaucoup plus de femmes, il y en a 3 dans le comité : une qui était co-présidente avec moi durant 3 mois, mais elle était jeune et étudiante donc difficile pour elle de toucher à la présidence et à toute cette responsabilité quotidienne. Sinon en Suisse Romande il y a une présidente qui demeure depuis très longtemps. Linda Vialatte au FC Yverdon Féminin ou des joueuses comme Tatjana, qui était aussi responsable du football féminin à la FIFA et actuellement responsable à l'ASF. Donc il y a de plus en plus de femmes et c'est dans l'idée du Servette et de l'ACGF de pousser un peu là-dessus maintenant qu'ils voient que c'est intéressant, avec le but d'amener le plus de femmes dans les comités, aussi pour les féminiser un peu, de donner une impulsion au football féminin mais aussi pour apporter des nouvelles idées à celles qui viennent toujours d'hommes de compétition à 100% en oubliant aussi le reste.

Mais vous vous pensez justement qu'un environnement plus mixte ça va demander des ajustements, ça va être source de tension ?

Alors, c'est pas un problème d'idée ou quoi mais plus un problème de personne. C'est-à-dire que si la personne a un cerveau bien fourni, bien dégagé ou assez ouvert alors il n'y aura pas de problème à discuter avec un homme comme une femme sur des projets communs, c'est plus un travail d'équipe. L'idée c'est surtout que les gens qu'on engage dans le comité comme le staff aient cette ouverture et cette écoute pour pouvoir travailler avec des personnes qu'elles soient de sexe identique ou opposé. Chez nous on essaie d'avoir des entraîneurs mixtes (2 entraîneuses femmes). Après c'est plus basé sur la compétence, car les filles plus grandes recherchent de la compétition donc elles ne regardent plus tellement de quel sexe et l'entraîneur. Elles désirent la qualité technique.

Mais donc en termes de chance d'accès à des postes de responsabilité dans le football entre hommes et femmes, pensez-vous que c'est égal ?

Non les chances d'accès ne sont pas égales, parce que souvent ils regardent le cursus qu'il y a derrière aussi (surtout les hautes instances). Pis actuellement selon les endroits on se dit "*ouais là faudrait mettre une femme*" mais c'est juste parce que c'est à la mode, au détriment de ne pas toujours chercher les compétences et donc la femme adéquate. Alors, moi je suis contre tout ce qui est quotas. C'est comme au Conseil Fédéral, si il peut y avoir 7 femmes super compétentes, ça ne me gêne pas d'avoir 7 femmes super compétentes, comme 7 hommes super compétents. Et certaine fois j'ai l'impression qu'on se cache derrière des quotas, de dire "*si on prend et bin ça permettra d'avoir une meilleure image, c'est à la mode d'avoir une femme*" mais on ne prend pas la femme par rapport à ce qu'elle doit nous amener, c'est juste pour se donner une bonne image. Mais après les gens y changent.

Après je comprends bien que pour débriefer un peu la machines, il faut des quotas, parce que sinon ça ne se déboucherait pas. D'ailleurs je l'ai déjà dit, ce serait bien qu'un jour une femme soit à la tête de la présidence. Parce que ça véhicule.

Et donc votre club et un club totalement indépendant ?

Oui. En fait on a fait une demande à l'ASF en 2012 pour devenir un club féminin indépendant, parce que les subventions qui étaient de base attribuées au siège Chênois mais pour la section féminine et bien elles étaient gardées pour la structure masculine. Donc on a failli être boycotté parce que eux ne payaient pas et dépensaient plus que ce qu'ils avaient. On ne survivait que grâce aux cotisations des filles et quelques sponsors. Donc pour pas que le féminin en pâtisse, et au vue de ces

inégalités, on a pu se séparer ce qui fait que maintenant on gère tout nous-mêmes et on reçoit nos propres subventions, dépensées pour nos sections uniquement féminines. Mais, si l'on voulait développer le football féminin élite, tout seul, en tant que Chenois, on ne pouvait pas. Ça évolue tellement vite dans les exigences qu'il faut avoir mutualisé ce qui se fait dans le secteur professionnel : avoir des médecins, des physios, du matériel à acheter une fois pour les deux entités, etc. Et donc en 2017 tout d'un coup Servette voulait créer avec l'entité qui a repris, une section féminine. Ce qui nous a permis de fusionner et travailler ensemble pour éviter de partir depuis tout en bas, car ce qui était important c'était de valoriser un projet pour les filles de maintenant et futures. CA a été voté en assemblée générale où on a utilisé un artifice de jurisprudence, c'est à dire de faire un mariage.

Le Zürich Frauen est également une association totalement indépendante, en véhiculant sa propre image tout en faisant partie du même groupe (rattaché à Zürich).

Les proportions entre hommes et femmes dans votre club correspondent à quoi comme pourcentage ?

Alors il y a 3 femmes et 5 hommes dans le comité.

En termes de leadership, trouvez-vous que hommes et femmes travaillent de la même façon, ou les formes de management sont différentes ?

Ça dépend aussi des personnes, plus que de catégories de genre. Si je prends une personne dirigeante qui est Linda Vialatte, elle est très maternalise, et on pourrait dire aussi d'un homme qu'il est très paternaliste, très famille... je pense pas qu'il y ait toujours une différence, je pense qu'une femme comprendrait mieux les problématiques actuellement de femmes qui doivent évoluer dans le sport par rapport aux hommes, de comprendre toute ces difficultés qu'il y a, tous ces discours avec les parents, avoir peut-être les bons mots parce qu'ils ont vécu ça donc... pour les garçons, à la naissance c'est quasiment normal de faire du football, les parents ne disent rien et c'est même encouragé, tandis que chez les ce n'est pas encore ça. Donc c'est peut-être ce dialogue avec les parents qui peut être facilité avec le fait d'avoir des femmes dans la structure.

D'ailleurs notre responsable juniores c'est une fille. Chez les filles faut beaucoup plus expliquer les choses, elles veulent comprendre, alors que les garçons y vont sans se poser de questions. Et donc il faut être plus formateur, alors c'est un peu les styles de management qui sont un peu différents, mais qui sont faits par rapport aux personnes avec lesquelles on discute, car y'a des sujets qu'il faut aborder

différemment et les femmes ont plus de facilité à avoir certains discours avec les parents par exemple.

Et donc, à votre avis c'est souhaitable d'avoir plus de femmes dans la gouvernance du football en Suisse, comme en général ?

Oui, c'est une condition pour son évolution. Car si ça ne se fait pas, s'il n'y a pas plus de femmes présentes dans la gouvernance et bien ça ne pourra pas avancer de manière optimum et le football masculin, on le voit de plus en plus, a besoin du football féminin pour une question d'image aussi. C'est un phénomène de mode de vouloir mettre des femmes, et dire que le Servette favorise autant les femmes que les hommes pour le sport d'élite ça dégage une bonne image, ça attire des sponsors et une image qui touchent plus de personnes, ça a deux images. Donc je pense que c'est une bonne chose que de montrer une image égalitaire, entre guillemet, du sport dans son approche et on sait maintenant que dans les entreprises les femmes amènent d'autres manières de voir que les hommes. On a aussi été drillés par nos parents d'une certaine manière et puis voir enfin d'autres approches qui tiennent aussi compte de l'autre genre et bien ça permet aussi de faire avancer dans la bonne direction.

Savez-vous si dans d'autres pays au niveau de la gouvernance ça fonctionnerait mieux parce qu'il y aurait d'autres mesures ?

Alors hors Suisse, il y a la France qui commence à pas mal booster, y'a énormément de femmes présentes dans les clubs français. C'est sûr que y'a beaucoup d'hommes, mais la Fédération française essaie de mettre des directeurs sportifs femmes, avoir des femmes sélectionneuses. Alors c'est vrai que certaines fois ça embête parce qu'on dit « ouais mais elle est pas compétente », alors ça c'est les hommes qui ne sont pas sur le terrain qui parlent facilement... Mais y'a une volonté d'avoir des entraîneurs et dirigeantes femmes dans le monde féminin. Et pour moi elles feraient aussi du bien dans le monde masculin, parce que ça permettrait de balancer et y'a l'UEFA qui a mis en place une exigence pour les sélections (je crois juniors) où ils demandent que dans les staffs entraîneurs et assistants, que l'un des deux soient au minimum une femme. Parce que sinon les femmes deviennent sportives et après elles ne peuvent pas passer leur diplôme. Par contre un des axes d'amélioration qu'il faudrait en Suisse c'est sur les diplômes d'entraîneur pour les femmes parce que tout est axé sur les catégories masculines et quelqu'un qui va dans les catégories il est bloqué, ce qui n'est pas très équitable.

A votre avis, quels seraient les facteurs ou acteurs clés pour qu'il y ait un changement favorable vis-à-vis de l'égalité entre hommes et femmes dans le football ?

Alors il faut qu'à un moment donné le politique mette des contraintes sur le sport féminin également. Et actuellement quand j'entends des politiques, que ce soit de la ville de Genève ou des trois communes ou autre, tout le monde dit "*oui oui on encourage, on donne* » mais par rapport à l'offre de la structure, à donner des plages horaires à des nouvelles équipes féminines c'est tout de suite « *si vous voulez vous entraîner vous pouvez à partir de 21h.* » Déjà qu'il n'y a pas beaucoup de femmes, donc il ne faut les freiner avec ça. C'est les filles qui doivent s'entraîner tard sachant que c'est les filles qui sont le plus susceptibles de subir des agressions dans les heures noires de la journée quoi.

Pour moi il faudrait que le politique donne cet accent-là. Ça commence mais c'est très gentillet... Dernièrement il y a eu les réélections donc tout le monde a commencé à sortir le sport féminin de sa valise mais... il faut que ça bouge plus. Et c'est vraiment les infrastructures, faut en donner plus aux femmes, et avec le nombre de terrains actuel à Genève, qui est un Canton-ville si on peut dire, qui est petit, y'a pas beaucoup d'espaces et donc les filles auront de la peine à trouver des plages si tout d'un coup la partie garçon ne diminue pas ou qu'il n'y a pas de solutions. Et y aura toujours un problème de voisin, ou d'écologie ou quelqu'un qui ne veut pas d'un stade à côté de chez lui. Pas évident. Mais c'est là ! Si on veut développer le football féminin, le politique doit lui permettre de se faire sans être bloqué. Alors peut-être des quotas, même si je suis contre, mais voilà...

Et par rapport au football féminin, sur son exposition médiatique, son intérêt commercial et social, qu'en pensez-vous ?

Alors depuis qu'on a Servette qui est venu et qu'on a des bons résultats, on est monté très vite. La majeure partie des filles sont de la région, ainsi que genevoises, donc oui y'a des gens qui s'intéressent ils le voient comme quelque chose de frais, de nouveau, ce n'est pas entaché de scandales ou autres, donc pour les sponsors ça attire, même si à la base c'est plus du mécénat que du sponsoring mais ! De plus en plus y'a des retours parce que les médias sont de plus en plus attirés et donc vice-versa avec les sponsors, et ainsi de suite pour permettre de valoriser l'image féminine.

Mais qu'est-ce qui est entrain de changer exactement pour les femmes dans ce monde de football masculin ?

Quand j'ai commencé il y a 22 ans, à Genève il n'y avait que deux clubs (Bernex et Chenois), et ça bougeait pas beaucoup. Mais de plus en plus les filles ont été intégrées aux juniors garçons (là où il n'y avait pas de résultats sportifs) et de plus en plus ça s'est démocratisé, les gens l'ont vu, et les générations qui ont des enfants maintenant ça devient de plus en plus normal et c'est ce qui a permis à la fois de s'entendre et de créer le football féminin : c'est d'abord de montrer chez les garçons l'acceptation, et de dire « le football, comme tout sport de ballon, ou en général, ce n'est ni masculin, ni féminin, chaque enfant a le même réflexe de vouloir le prendre dans ses mains, le jeter, taper dedans... », et on a fait cela souvent durant des tournois juniors garçons en intégrant des équipes juniors filles par exemple. Donc il faut démocratiser ça, et aux États-Unis on dit que c'est un sport de femme, alors qu'en Suisse comme en Europe on dit que c'est un sport d'homme donc c'est plus un problème de compréhension de ce que c'est un sport qu'autre chose.

Il y a de plus en plus d'équipes féminines, ce qui est très bien. Mais à mon avis personnel, maintenant il me semble que les pouvoirs politiques sportives vont dans le mauvais sens, c'est qu'ils sont entrain de vouloir créer des championnats féminins chez les petits. Alors que pour moi c'est pas encore assez démocratisé et il n'y a pas encore assez de masse. Je continuerai à mettre les petits avec les petites sans regarder les résultats, le but c'est d'apprendre mais c'est surtout pour que les gens voient et comprennent que c'est normal de faire du football pour les filles, ou du basketball ou autre ! Mais c'est un sportif ou une sportive, peu importe le sport.

Donc garder la mixité sociale dans l'enfance, puis la séparation est bien de se faire à partir de 14 ans car après la puissance musculaire des hommes est largement supérieure. On peut pas trop mélanger, les impacts entre filles et garçons ça peut faire mal pis avec l'âge y'a le cerveau des femmes comme des hommes qui changent et y'a des attirances, pas attirances donc ça devient aussi une problématique.

Par rapport à votre club, mais même vis-à-vis du football féminin suisse, quelles sont les stratégies et politiques de développement pour sa pérennisation ?

Alors, pour la pérennisation il faudrait déjà qu'il y ait un vrai département féminin car actuellement, on le voit même avec le Covid 19, les filles qui sont en ligue nationale et donc certaines sont considérées comme non-amateur – je ne parle pas de professionnel, car professionnel ça voudrait pouvoir dire vivre de son activité, non-amateur c'est de toucher une rémunération qui est au-dessus de la norme (500.-/mois) – et bien ses filles non-amateur sont traitées comme des amateurs. Là la décision a été prise par l'ASF, dans toutes les catégories féminines intégrées, même la ligue nationale féminine, c'est arrêt des championnats, c'est fini, c'est saison blanche.

Chez les garçons alors c'est pas comme ça parce que chez eux c'est professionnel, ils sont payés c'est leur travail mais d'un côté si on voulait valoriser les femmes, il fallait aussi ressortir ça du lot et d'abord dire que voilà pour le football amateur, jusqu'à la 2ème ligue et autre c'est arrêté. Pour les catégories qui sont non-amateurs ou qui peuvent avoir des joueurs non amateur comme la 2ème ligue interrégionale, 1ère Ligue, 1ère, 1ère Ligue promotion et bin il fallait une décision mais après-coup, voire séparée, voire trouver différentes chose par rapport aux promotions, relégations etc... Mais surtout les filles ne pas les mélanger dans le pot avec tout le monde, mais aussi les mettre en avant en tant qu'entité à part. Surtout que beaucoup sont non-amateur, nous on en a quelques-unes, et tout travail mérite salaire et là à ces filles c'est comme si on leur disait "bah t'a travaillé pour rien et on ne te paie pas" C'est un peu dommage parce que saison blanche ça veut dire "elle ne vaut rien" ... Après c'est une décision. Et chaque pays a dû faire un peu à sa sauce, mais moi ce qui m'a dérangé c'est qu'on traite les filles dans le pot commun du football amateur mais pas comme football féminin ou qu'on veut valoriser.

Et Tatjana Haenni, jusqu'à y'a pas si longtemps, elle était responsable du football féminin mais sous le responsable technique du football masculin de l'ASF, donc nulle part, tout en bas, avec peu de moyens et peu de poids, Alors maintenant ils viennent de l'intégrer dans le comité parce que Dominique Blanc voulait changer ça, mais sans un département propre et clair pour les femmes, tandis que c'est inversement très clair pour la ligue amateur, la 1ère Ligue et la SFL. Mais on ne voit rien de féminin. Et quand on va dans le site de l'ASF pour aller chercher les femmes c'est compliqué pour quelqu'un de l'extérieur, parce que là actuellement elles sont noyées dans la masse, on ne les voit pas.

Et enfin, comment percevez-vous l'avenir du football féminin ?

Ha bah moi ça fait 23 ans donc une pierre après l'autre à l'édifice, pour le moment on est en train d'avancer toujours vers le positif. Si on regarde depuis 20 ans ça a énormément bougé mais y'a encore énormément à faire. Donc juste traiter les femmes au niveau de la ligue nationale comme les hommes de ligue nationale, parce que si vous allez dans les statuts de l'ASF y'a une histoire de rang et de priorité de match. On met les filles de niveau national plus bas que certaines catégories masculines régionales... Mais c'est aussi entrain de changer. Seulement, tant qu'on ne mettra pas cette égalité à ce niveau-là déjà en disant « non mais c'est un championnat national donc il devrait y avoir une priorité nationale et si c'est un championnat régional et bien il doit avoir une priorité de championnat régional. »

